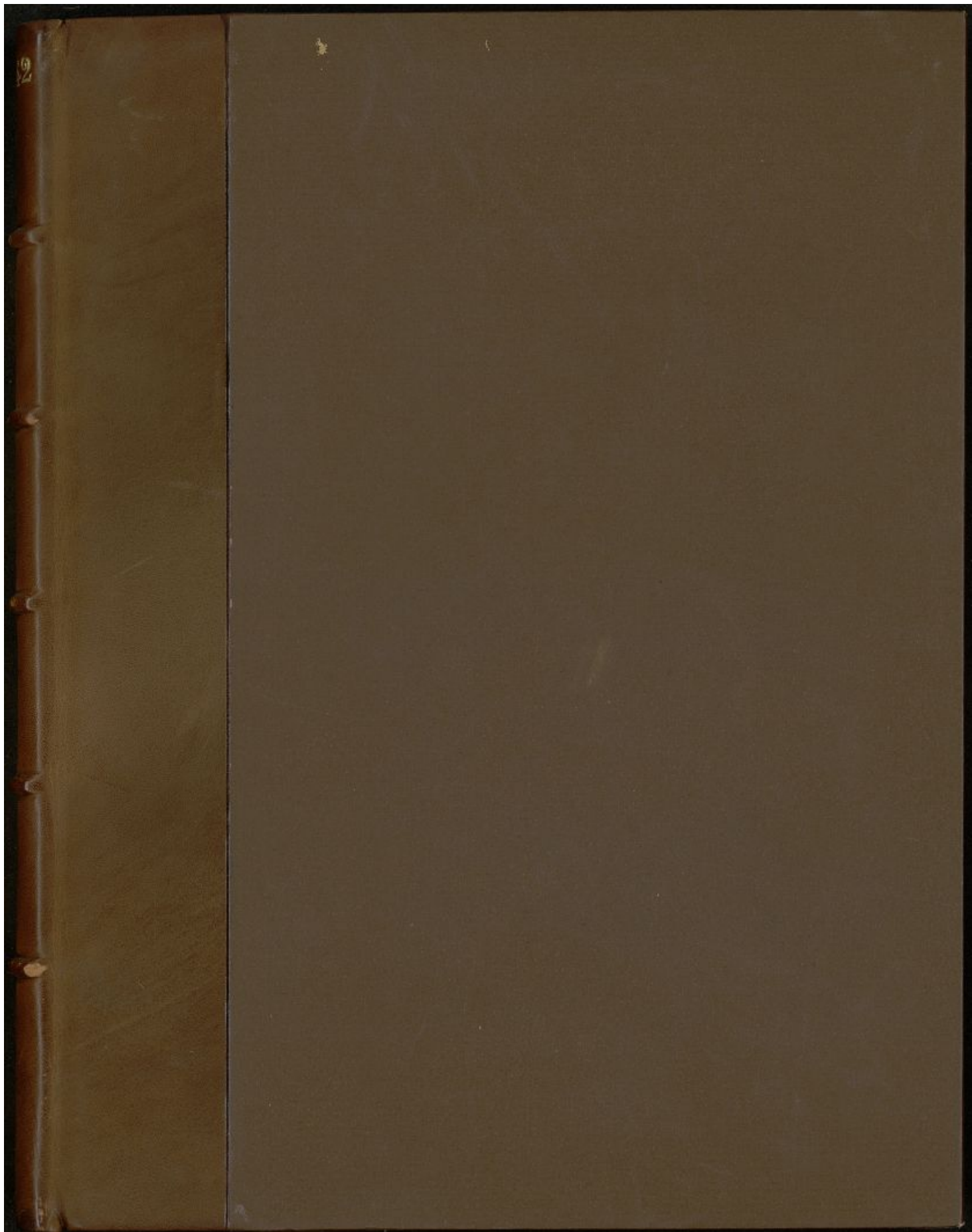


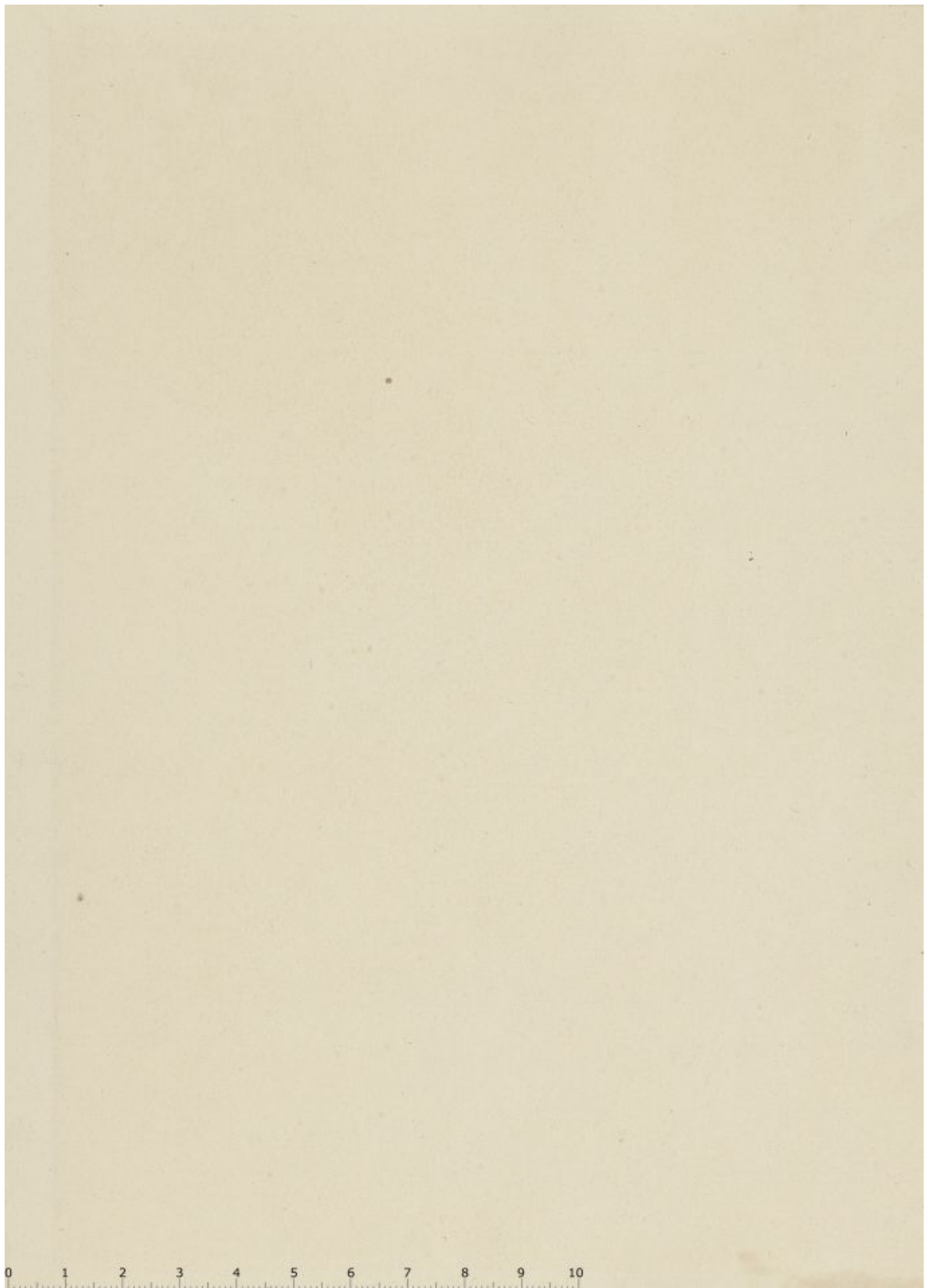
Bibliothèque numérique

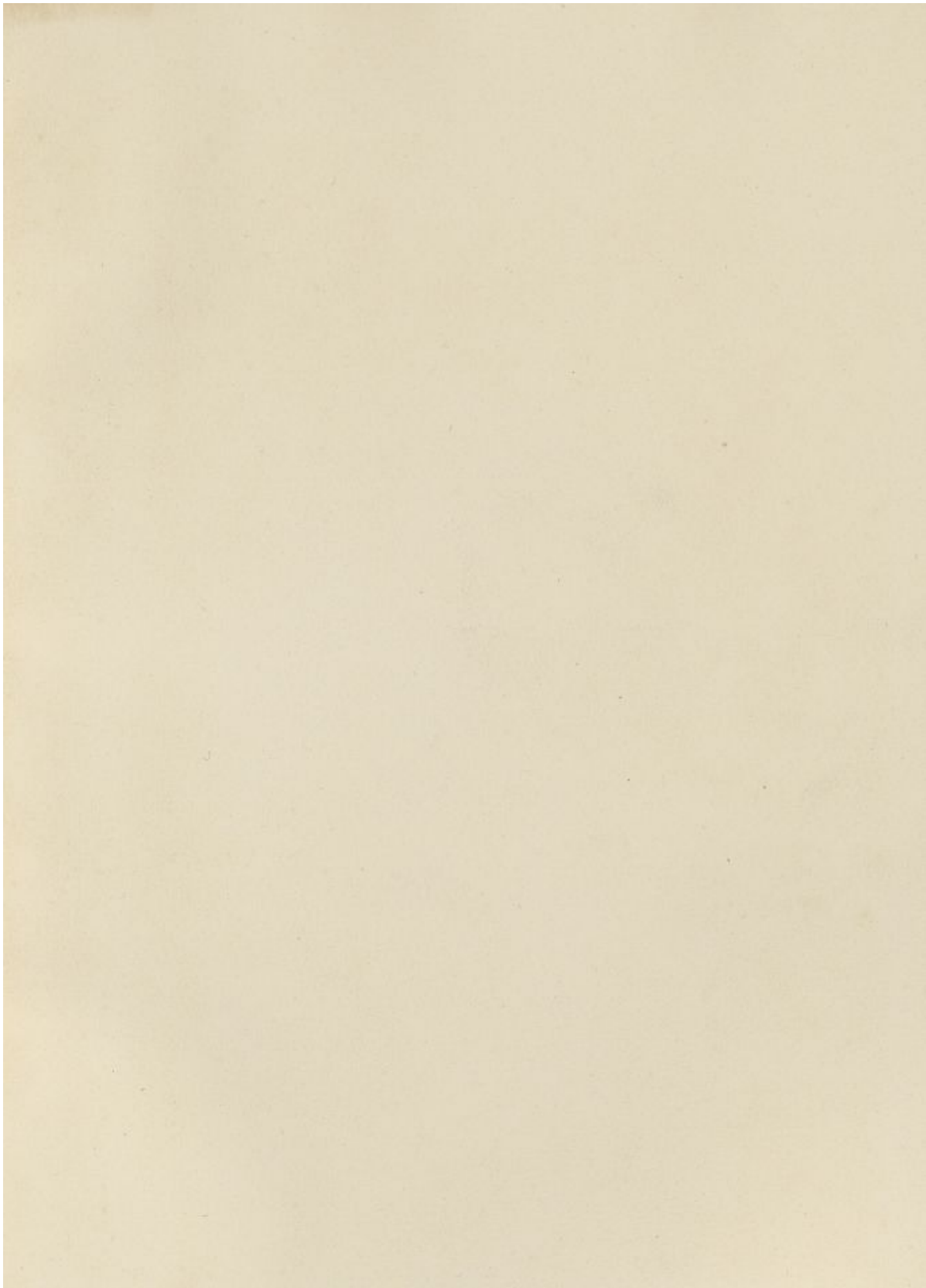
medic@

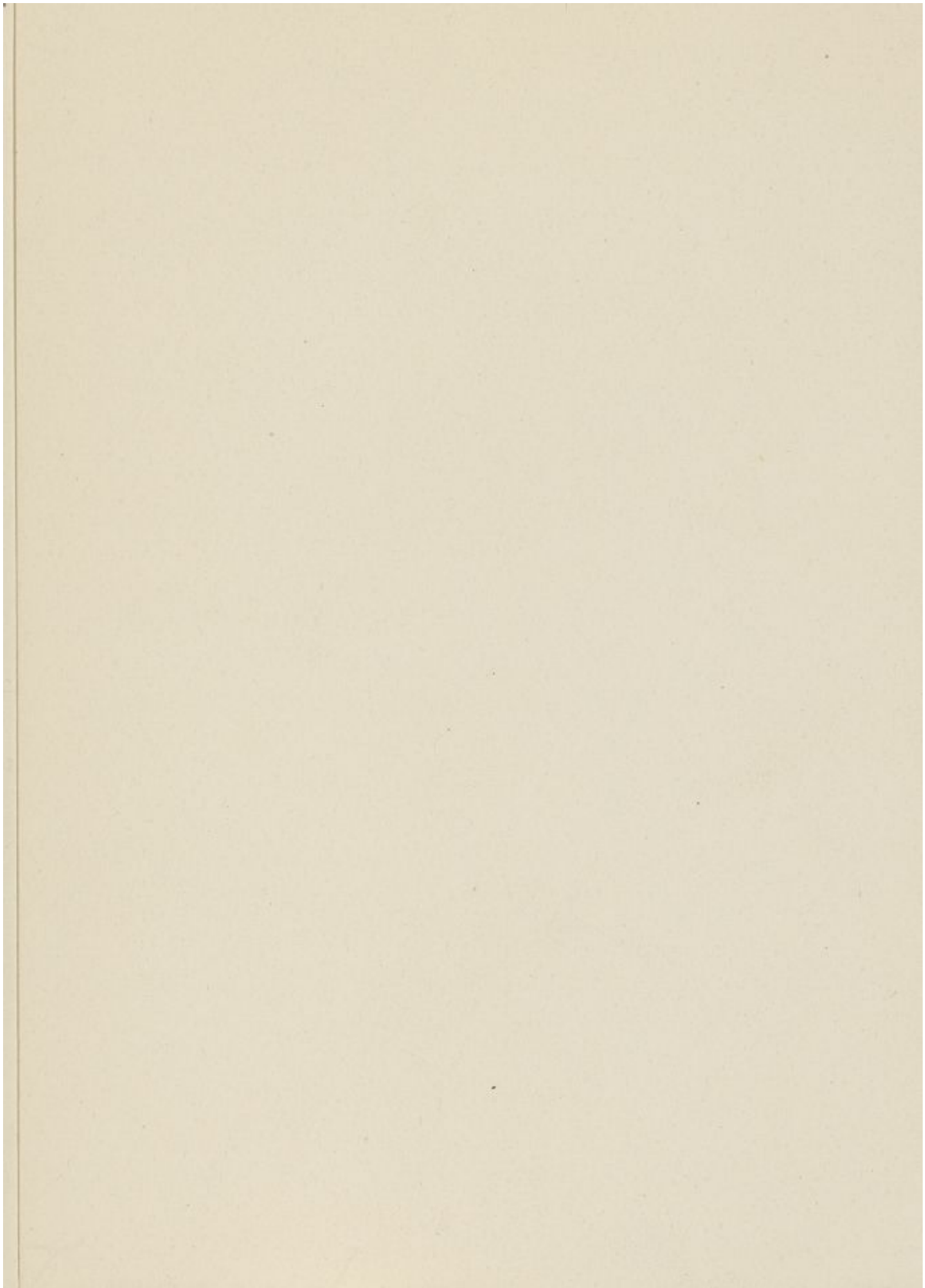
Bernier, Jean. Supplémens au livre des essais de medecine. Avec des corrections, & des observations nécessaires pour lire cet ouvrage avec utilité & plaisir

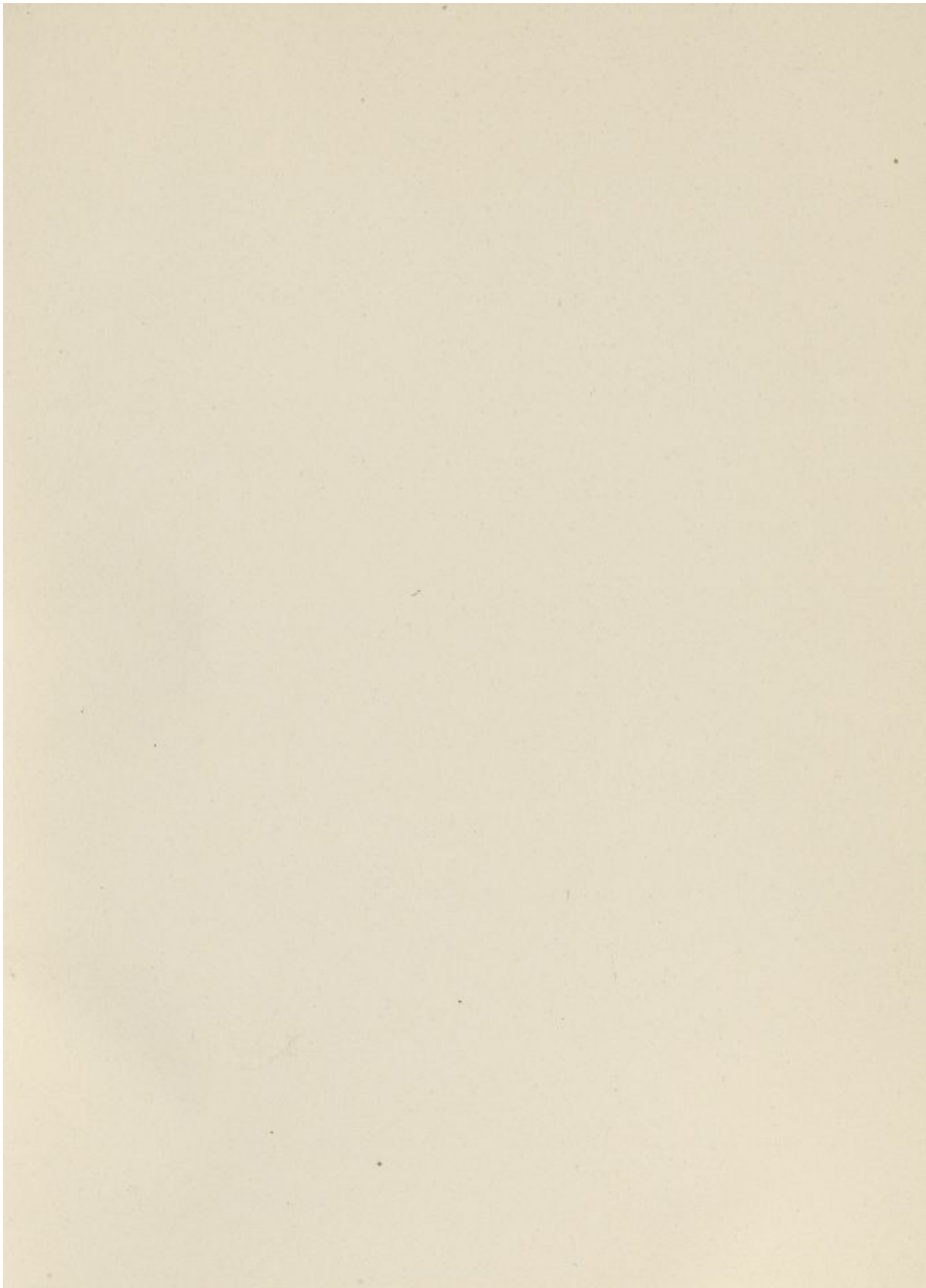
*A Paris, chez Simon Langronne, 1691.
Cote : 5742*

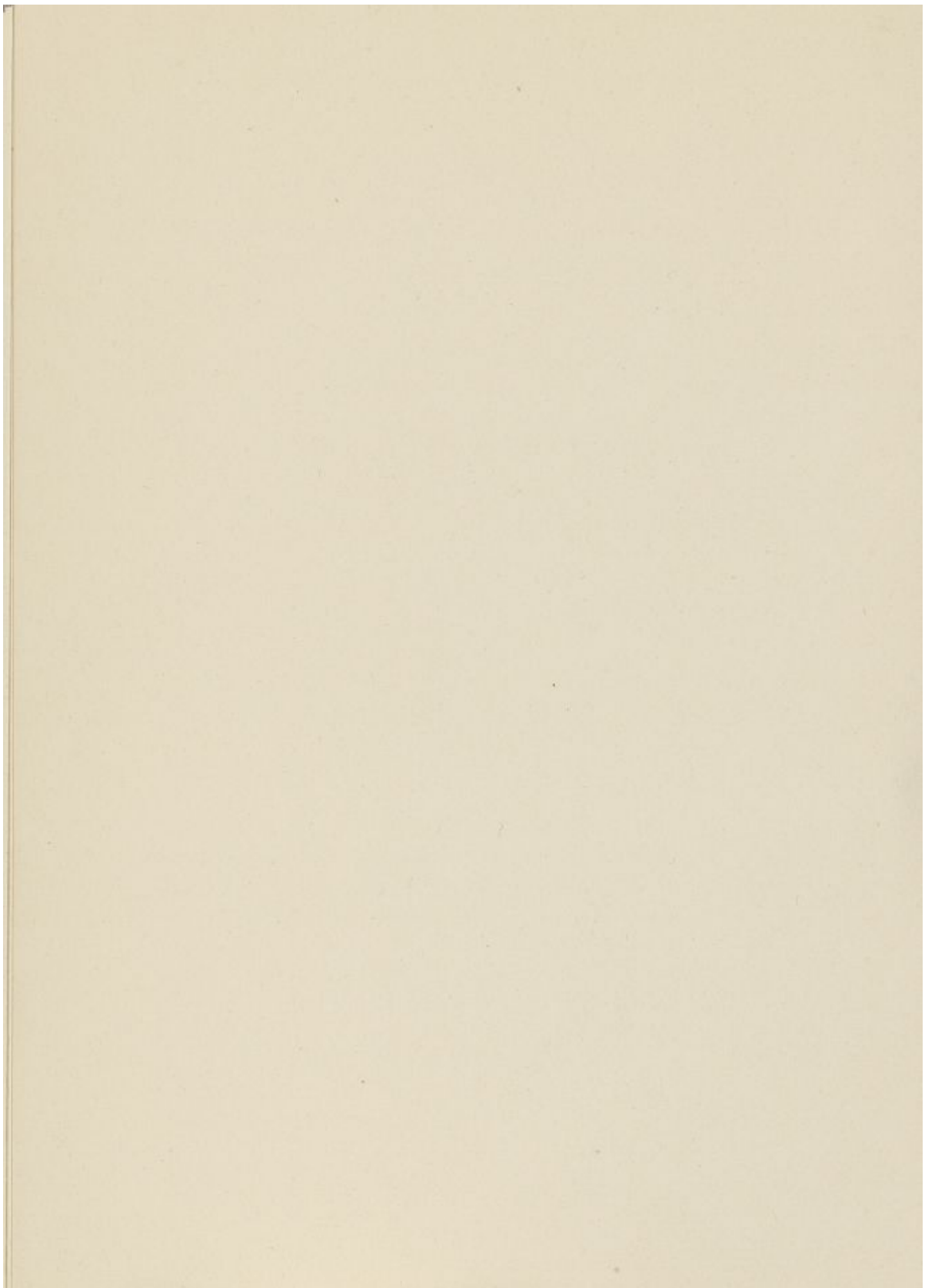


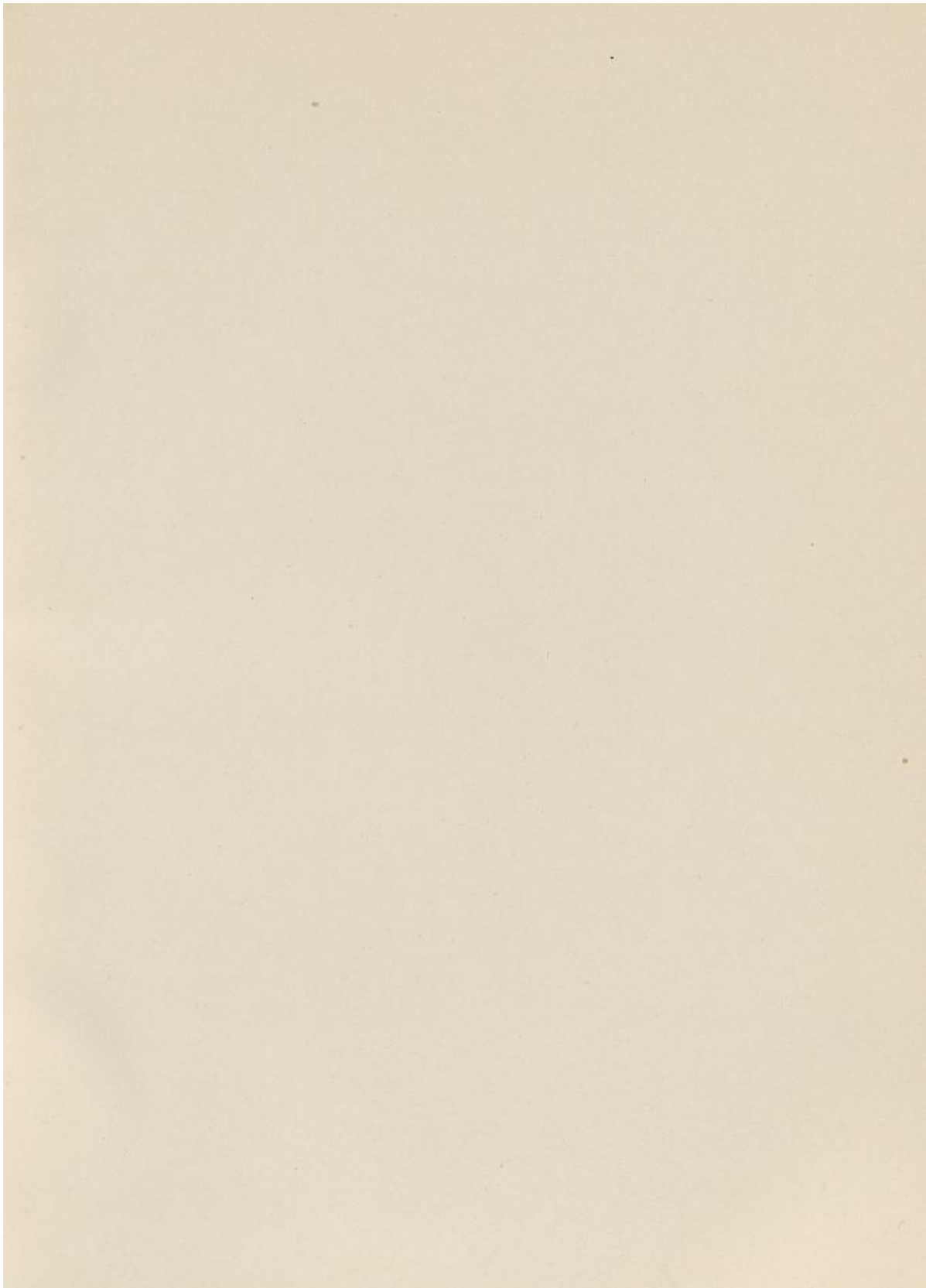


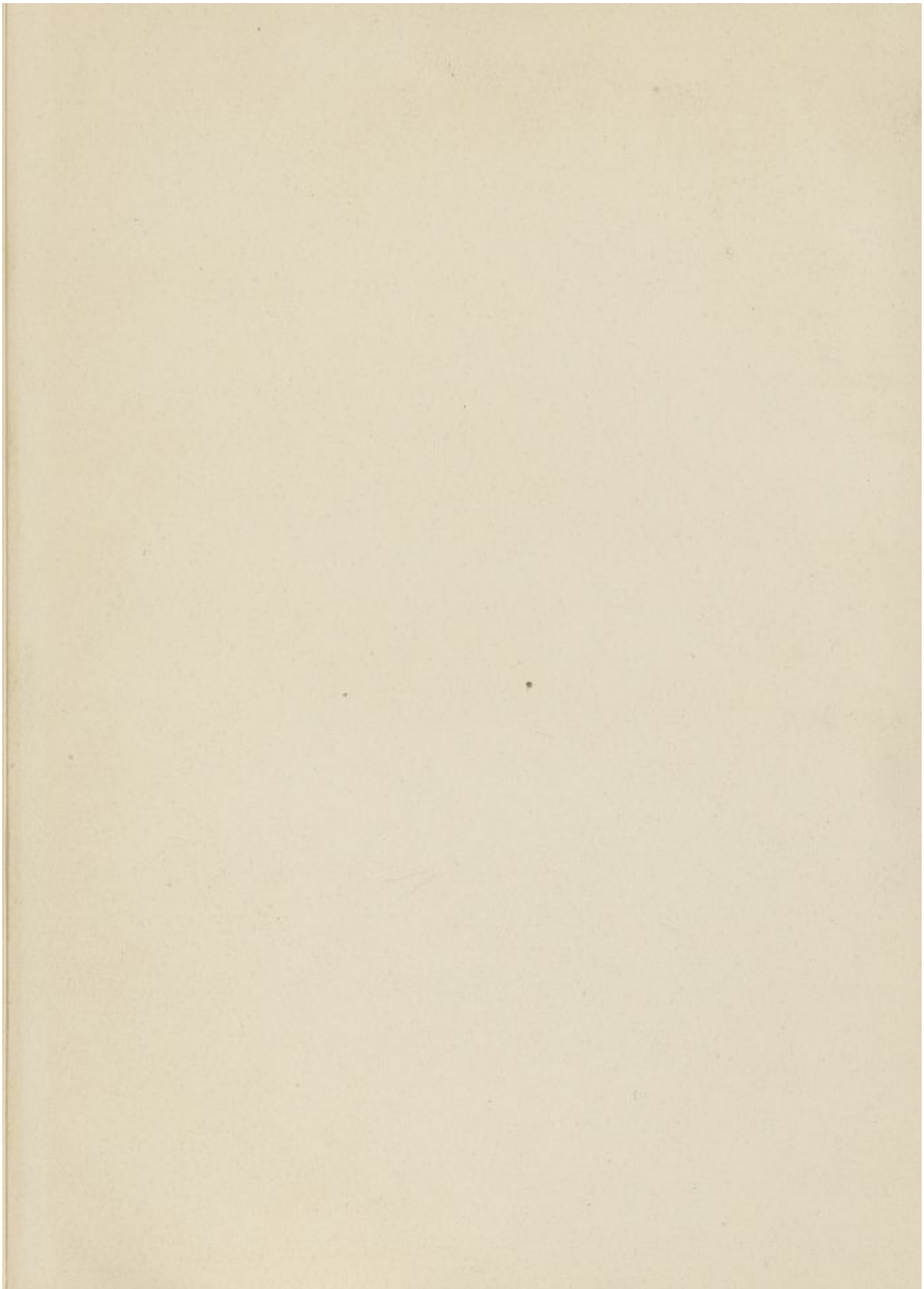












57/X²
5.619
1.

SUPPLÉMENTS AU LIVRE DES ESSAIS DE MEDECINE.

Avec des Corrections, & des Observations nécessaires
pour lire cet Ouvrage avec utilité & plaisir.

*A quoy on a ajouté deux Lettres ; l'une d'un Medecin
à son Amy : l'autre d'un Medecin à un Abbé.*

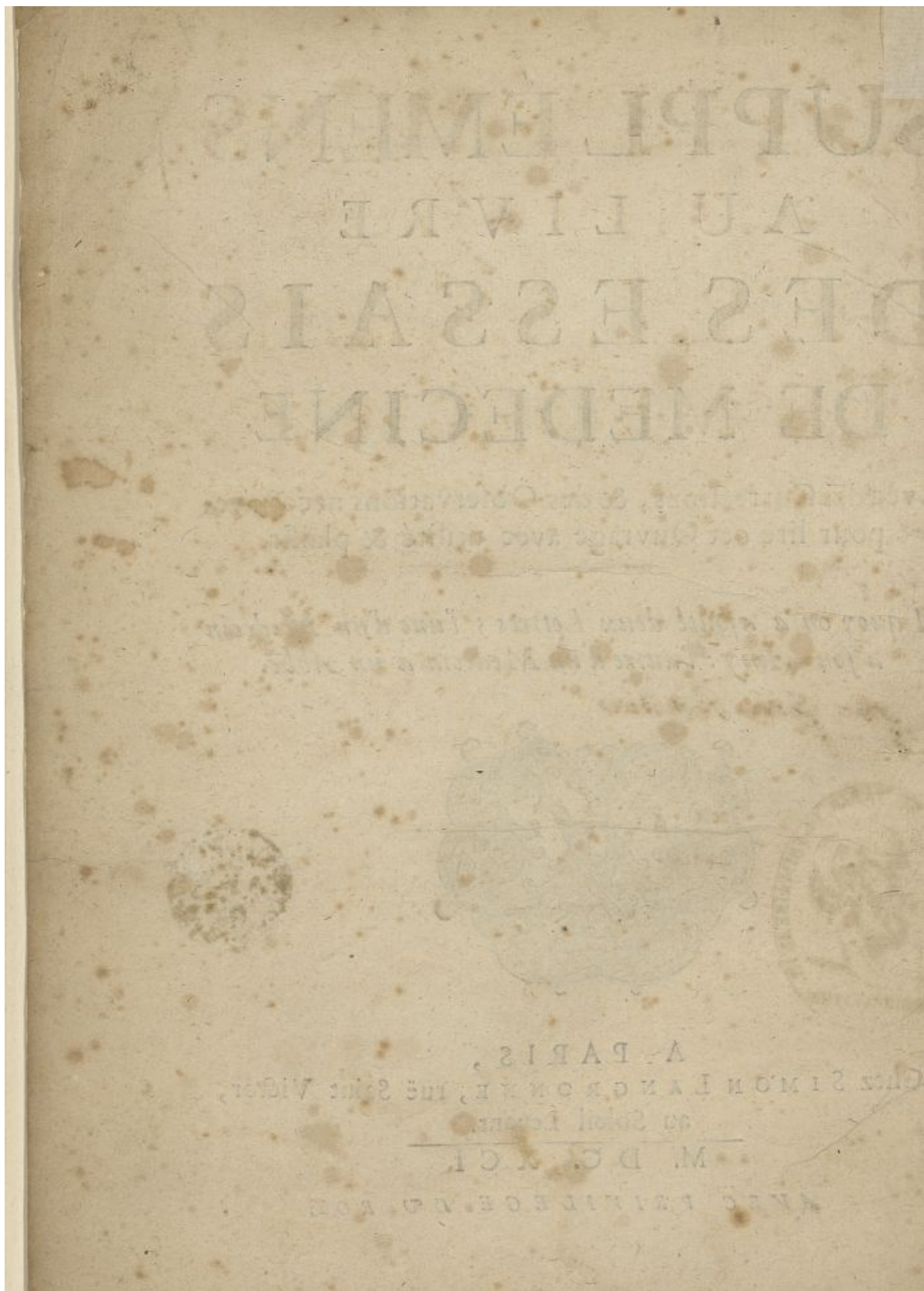
par Jean Fournier



A PARIS,
Chez SIMON LANGRONNE, rue Saint Victor,
au Soleil Levant.

M. DC. XCI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





S U P L É M E N S
A U
L I V R E D E S E S S A I S
D E
M E D E C I N E ,

*Avec des Corrections & des Observations necessaires pour lire cet
Ouvrage avec utilité & plaisir.*



E n'est pas sans raison que de Grands Person-
nages de nôtre temps ont dit des premieres édi-
tions des grands Ouvrages, qu'elles ne servoient
qu'à les mettre au net. Il ne faut donc pas s'é-
tonner si l'Auteur de l'Histoire de la Medecine
& des Medecins, n'a donné à cet Ouvrage que
le nom d'Essais : ni si on fait part au Public des corrections &
des Additions que ses revûes & celles de ses amis y ont faites.
On espere même que ceux qui sçavent ce que coûtent ces sor-
tes d'Ouvrages, loin d'en estimer moins celui-là, passeront vo-
lontiers sur ses défauts, & que ceux qui ont lû tout le Livre
avec quelque satisfaction, prendront un nouveau plaisir à lire
ce qu'on y ajoute icy.

La premiere & principale chose à nôtre avis, & dont les

A

*Mr Ans. Loisel cele-
bre Avocat au Par-
lement de Paris.
Mr Dupuy Conseiller
d'Estat & Bibliothe-
caire du Roy.
Mr l'Abbé Menage.*

amis de cet Auteur l'ont averti, est qu'il manque à la tête du Livre une Table des Chapitres, chose si nécessaire à un Livre, que c'est l'unique moyen de le faire connoître tout d'une vûe, à ceux qui n'ont ni le temps ni la curiosité de le lire d'un bout à l'autre, & qui n'y cherchent que ce qui est le plus de leur goust. C'est donc pour cette raison que l'on commence par cette Table, & qu'on la donne avec ce qui suit en une forme convenable au volume des Essais, ou Histoire de la Medecine.

TABLE DES CHAPITRES

Des Essais de Medecine.

PREMIERE PARTIE.

Contenant l'Histoire de la Medecine.

CHAPITRE PREMIER.

DE l'existence de la Medecine. page 1

CHAPITRE II.

De l'origine de la Medecine & de son progrès. 6

CHAPITRE III.

Du Nom, de la définition, & de la fin de la Medecine. 12

CHAPITRE IV.

*De l'excellence de la Medecine par elle même, & par les Grands Personnages qui l'ont professée, où qui en ont fait estime, depuis la page 19. jusques à la page 200. **

CHAPITRE V.

*Des ennemis de la Medecine & du jugement qu'on en doit faire, page 201. jusqu'à 244. **

CHAPITRE VI.

De la Medecine des Payens & de celle des Chrétiens. 244

CHAPITRE VII.

De la Medecine Catholique. 259

* C'est dans ce IV Chapitre qu'est contenu l'Histoire Chronologique de la Medecine & des Medecins.

* C'est dans ce V. Chapitre qu'on examine les Ouvrages de tous ceux qui ont écrit contre la Medecine, & qu'on répond aux objections des ignorans & des impertinens.

* C'est dans ces VI. & VII. qu'on traite de tout ce qui regarde la conscience des Medecins, les maladies & les assistans.

S E C O N D E P A R T I E.

Contenant les défauts, & les devoirs des Medecins.

CHAPITRE PREMIER.

*D*éfinition du Medecin, & celle des quatre plus fameux Medecins,
 qui ont fait la Medecine à Paris de nôtre temps. page 273

CHAPITRE II.

De l'irreligion pretendue des Medecins. 290

CHAPITRE III.

De l'ivrognerie pretendue des Medecins. 297

CHAPITRE IV.

*Des Medecins pretendus homicides. ** 300

CHAPITRE V.

Des Richesses pretendues des Medecins. 315

CHAPITRE VI.

De l'Avarice des Medecins. 330

CHAPITRE VII.

De l'Envie des Medecins. 340

CHAPITRE VIII.

De la Vanité & du Ridicule des Medecins. 348

CHAPITRE IX.

De la Pedanterie des Medecins. 355

CHAPITRE X.

De l'ignorance des Medecins. 360

CHAPITRE XI.

De l'impudence des Medecins. 367

CHAPITRE XII.

De la complaisance & flatterie des Medecins. 372

CHAPITRE XIII.

Des bizarreries & singularitez des Medecins. 378

CHAPITRE XIV.

Des Medecins des Princes. 387. jusques à 404

CHAPITRE XV.

De la fortune des Medecins. 404

CHAPITRE XVI.

Des Charlatans pretendus Medecins, & des Medecins Charlatans.

A ij

C'est dans ce XVI. Chapitre qu'est contenuë l'Histoire des Charlatans, qui ont mené le peuple de Paris par le nez depuis près d'un siècle, & où on pourroit déher leurs partisans de faire une réponse raisonnable à tout ce que l'Auteur y avance.

4	Suplémens au Livre	
	page 409. marqué 4 5. jufques à la page 526.	
	CHAPITRE XVII.	
	<i>Du choix des Medecins.</i>	526
	CHAPITRE XVIII.	
	<i>Des Affemblées & Consultations des Medecins.</i>	532
	CHAPITRE XIX.	
	<i>De l'honneur, ou reconnoiffance due aux Medecins.</i>	538
	CHAPITRE XX.	
	<i>Des Medecins de différentes Facultés, & de ces Facultés en particulier.</i>	547

TROISIE'ME PARTIE.

Des fecours de la Medecine.

CHAPITRE PREMIER.

<i>DES Maladies, & du devoir des Malades.</i>	P. j
CHAPITRE II.	

<i>Des Remedes en general.</i>	viiij
CHAPITRE III.	

<i>Des Chirurgiens.</i>	xiiij
CHAPITRE IV.	

<i>Des Apotiquaires.</i>	xxj
CHAPITRE V.	

<i>Des Sages-Femmes.</i>	xxviiij
CHAPITRE VI.	

* L'air, le boire & manger, le sommeil & les veilles, les évacuations, le mouvement & le repos, les passions de l'ame.

<i>Des six choses non naturelles * & des Ministres de la Medecine qui en ont soin.</i>	xxxiiij
CHAPITRE VII.	

* Où il est traité de l'Antimoine & du Tabac d'une manière curieuse & courte, & ensuite du Mercure.

<i>Des remedes de la Chirurgie & particulièrement de la saignée.</i>	xliv
CHAPITRE VIII.	

<i>Des secours qui dépendent de la Pharmacie.</i>	lvj
ARTICLE I.	

<i>Des remedes purgatifs en general.</i>	lvj
ARTICLE II.	

<i>Des Remedes purgatifs en particulier. *</i>	lxvj
ARTICLE III.	

<i>Des Remedes Alteratifs, où il est traité du Cidre, de la Biere, du Quinquina, du Thé, du Chocolat, du Caffé, de l'Opium, & autres Remedes</i>	xc
--	----

ARTICLE IV.

Des Cordiaux & Contrepoisons, Alexitaires & Antidotes en general, & en particulier, & sur tout du vin & de l'eau de vie. CI

CHAPITRE IX. & dernier.

Des secours de la Medecine qui servent à l'ornement du Corps, & des differens usages qu'on en peut faire. CXXI

Endroit qui a fait bien des ennemis secrets à l'Auteur des Essais.

Additions à tout l'Ouvrage.

CXXXIV

Après la lecture de cette Table, il faut observer, avant que de venir au particulier des fautes d'impression & d'inadvertence, que quelque grand qu'en soit le nombre, cela ne doit pas faire mepriser un Ouvrage : car qu'est-ce qu'on pourroit inferer, des taches, des veruës & de quelques autres petites impressions qui se trouveroient sur le visage d'une belle femme, sinon qu'il les faut ôter ? De bonne foy, pourroit-on, avant même que d'y avoir porté le remede, s'empescher de l'estimer & de la cherir si on y remarquoit de l'esprit, de la vertu & quelque chose de piquant dans la taille & dans les traits ? Falloit-il donc, pour quelques fautes qui se trouvent dans la prose & dans les vers des Essais de Medecine, faire autant de bruit qu'en ont fait quelques Poëtes, qui non contents de sçavoir faire des vers, ou d'en faire pour se divertir, veulent bien encore passer pour Poëtes de Profession.

*Verum ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit
Aut humana parùm cavit natura.*

Horn. in Arte Poë-
tic.

Voilà comme parle un Poëte de bon sens. Ne devroient-ils pas considerer, ces gens qui se veulent rendre considerables en vetillant, & qui étendent leur exactitude, * jusques sur les parolles, que les Ouvrages d'érudition, comme ceux des Arts, doivent être regardés en gros, & non pas en détail, & que des fautes d'impression, d'inadvertence & même d'obmission, ne sont que des fautes venielles dans la Republique des Lettres. Qu'ils apprennent, à leurs perils & fortunes, ces gens qui n'ont jamais rien fait que reprendre, ou qui n'ont fait que des blâmes, & des matieres de Biblioteques volantes, à pardonner ce qui peut échapper de negligé dans des Ouvrages d'application ? Il n'y a jamais eu de Livres sans défauts, & il n'y en aura jamais, pas mêmes ces petits enfans, pour ne pas dire ces avortons du Parnasse, qui coûtent si peu, qui durent si peu, & qui ne sont que des collifichets.

* Sermonis exactio-
res molestissimi.

A iij

& des chasteaux de cartes du païs des Lettres en comparaison des grands Ouvrages, où l'art & la matiere surprennent également ; & néanmoins ce sont ordinairement les Auteurs de ces bagatelles qui veulent juger de ces grands efforts.

Ce n'est pas que l'Auteur des Essais de Medecine, quelque favorable que luy ait été le jugement du public, mette cet Ouvrage au nombre de ceux du premier rang, tout ce qu'on vient d'avancer en sa faveur n'étant que pour faire voir qu'il ne falloit pas traiter à la rigueur de petites fautes. Car quant à celles qui regardent la Langue Italienne, il avouë qu'elles luy paroissent en si grand nombre, qu'il se sent obligé de passer condamnation sur ce fait à ceux qui ont une parfaite connoissance de cette Langue. Comme il ne sçait donc pas fort bien la césure, la rime & la cadence des vers Italiens, il prie la fine Chevalerie de la Langue Toscane de ne le pas regarder comme un homme de mauvaise foy, pour avoir transcrit, & pour ainsi dire estropié quelques vers qui meritoient d'être mieux traités. Ainsi quelles que soient toutes les fautes de ce Livre, on ajoute icy qu'un disciple du grand Hipocrate ne rougit point de celles qu'il fait, puisque ce grand Personnage a marqué fort sincerement les endroits où il s'est trompé, & que même de grands Docteurs de l'Eglise ayans fait des retractations, on peut faire gloire de les imiter. Il n'y a, dit à ce propos, Cornelius Celsus ce grand Medecin, Orateur & Capitaine, cet homme si poli & si sçavant dans la Medecine qu'il merita d'être appelé l'Hipocrate Romain. *Il n'y a, dit-il, que les petits esprits, qui ne peuvent souffrir qu'on leur oste quelque chose, parce qu'ils n'ont pas grand chose à perdre, car pour les genies élevés, comme ils se confient en la richesse de leur fond, ils n'ont garde de pleindre les petites pertes, & sont toujours d'assez bonne foy pour marquer les pas où ils ont bronché.* En effet les esprits vulgaires veulent soutenir la chose à quelque prix que ce soit, mais croyant cacher leur foiblesse par cet artifice, il ne font que manifester leur vanité. C'est pourquoy un bel esprit de nôtre temps a écrit de bon sens que *l'orgueil nous épargne la douleur de connoistre nos imperfections.* Puis donc que l'interruption du commerce ne permet pas à l'Auteur des Essais de Medecine d'en esperer si tôt qu'on le croyoit une seconde Edition, on va icy au devant des critiques, des envieux, & mêmes des vetilleux, marquant ses fautes avec exactitude & sincerité.

Premierement il faut lire dans la Preface, pag. 5. ligne 8.

L. 3. c. 4.

P. D. M. D. L. R. F.

masques pour marques. Et dans la dernière page recuter ces mots *E tu perdonna*, parce que c'est la fin d'un vers ; & à la dernière ligne il faut que le mot *FRATER* suive immédiatement *tacendo*.

Quant au Chapitre premier de la première Partie de l'Ouvrage, on ne sçait comment il s'y est glissé tant de fautes, car dès la seconde ligne il y a de *la verité*, pour & *la verité*. Pag. 2. ligne première *le pour les*, & deux fois dans la même page *Ecclesiaste* pour *Ecclesiastique*. & en marge *Augustinus Evelius* pour *Hugo Grotius*. Car quant à ces mots de la 35. ligne de cette même page *plus de soixante siècles*, ceux qui les ont critiqués ne voyent pas qu'on a pû suivre quelques nouveaux Chronologistes, qui font le monde plus ancien de 16. ou 18. siècles qu'on ne l'avoit crû communement, & qu'ainsi on en a bien encore de reste ; mais quoy qu'il en soit il n'y a, pour les contenter, qu'à changer le mot de *plus* en celui de *prés*. P. 3. en marge lisez *ὄφθας*, & *ὕλη ιατρικῆς*. Et vers le milieu de la même marge *Aer*, & plus bas *Pathemata*. Pag. 5. l. 12. lisez *Anticyre*, mais ne laissez pas d'avouer que ces fautes n'empeschent pas un lecteur équitable, & de bon sens, de voir que tout ce qui est contenu dans ce Chapitre est très-vray, & que tout ce que disent au contraire tant d'ignorans & d'étourdis, n'est que prevention & pauvreté.

Il n'y a pas moins de fautes dans le second Chapitre de cette première Partie que dans le premier, car il faut lire pag. 7. l. 17. colonne, & en marge *Senec. epist. 95.* & pag. 9. l. 38. par *Apoillon*, & en marge vers le milieu *stromatibus*. Pag. 10. l. 21. lisez *Podalire*. Pag. 11. au premier vers Italien, lisez *vié*, au lieu de *vé*, au second *fosser*. au 5 & *scura ei la dichiara e stende* Au 3. vers latin de cette même page, lisez *illum* pour *illius*. ligne 35. lisez *continuation*. Chapitre 3. pag. 13. lisez au 4. vers latin *convitia*. ligne 35. lisez *ricco i d'i fuori*. Pag. 14. lisez *civique*. Pag. 15. l. 6. *Auxilium capitis* au lieu de *capitis Auxilium*, car c'est une de ces fautes sur lesquelles un sçavant Poëte s'écrit *obstupescite Cælum & Terra*. Que ne feroient donc point ces Messieurs les Poëtes critiques pour la qualité, puis qu'une quantité de cette nature les met aux champs, gens aussi injustes à peu près que ces gens dont on a parlé dans la pag. 13. des Essais, qui demandent d'un Medecin qu'il ne se trompe jamais, qui quand ils sont malades, ne voudroient que des remèdes doux & agreables, parce que les secours de la Medecine ne s'accordent pas avec leurs plaisirs.

*Jul. Caf. Scalig. in
farragin.*

Quid mi horrida, inquit ille, cum Medecina.

Valenti ab oculis, ventre, lumbis, cruribus.

Valeo hercle, nec opus est mihi his quicquam.

Quomodo vales, marrane, si nil vales?

Gens qui parlent fort à leur aise, parce qu'ils ont toutes les aises de la vie ; qui croient que tout leur est permis, & qu'ils ont toujours raison, parce qu'ils ont ou de la naissance, ou des Charges, ou des écus ; qui s'imaginent qu'un riche est une bouche d'or, & qu'un pauvre Medecin, quelque raison qu'il allegue ne dit que des pauvretés. Pauvres gens eux-mêmes, & encore plus injustes qu'un Poète vetilleux & inquiet. Pag. 16. l. 4. lisez *signoria* l. 8. lisez *guadagno*. l. 9. lisez *Enfin*, ligne 11. lisez *E quel*. En marge au bas de la page lisez *Miscellan*. pag. 17. l. 12. lisez *benignos*. pag. 18. lisez *des Thermes*. Pag. 19. l. 10. lisez *anco*. Quant au Chapitre IV. de cette premiere Partie, comme il y avoit assez de matiere pour en faire un Livre complet, il semble que l'Auteur auroit dû le diviser en Articles, mais il a cru que les lettres majuscules où il a marqué les noms d'Hipocrate & de Galien aux pages dont il a fait leurs éloges, pourroient tenir lieu d'Articles, & d'Epoques, ce qui n'empesche pas qu'on ne doive regarder ce Chapitre comme un Livre, parce qu'en effet il contient tant de choses, & d'une si grande application qu'il a plus coûté à son Auteur que tout le reste de l'Ouvrage. Cela est si vray que de très-graves Auteurs, comme on le peut voir dans la page 23, après avoir amassé quantité de matiere pour composer l'histoire Chronologique des Medecins, n'ont pas passé outre ; si on en excepte le seul Wolphang^s Justus, encore a-t-il tant fait d'Anachronismes & d'omissions, particulièrement à l'égard des Medecins historiques, que l'Auteur de ce grand Chapitre des Essais, a été obligé d'en faire la critique, & le supplément en divers endroits. Mais à ce propos il ne faut pas oublier icy que Thomas Reinesius ce grand personnage, que la mort nous a enlevé depuis peu de temps, avoit ébauché cette histoire comme plusieurs autres Auteurs, * & que Vossius avoit fait des additions aux vies des Medecins composées par Petrus Castellanus, quoy que ce fait ne regarde gueres l'histoire Chronologique. On doit encore moins oublier icy, que l'Auteur des Essais, outre l'obligation qu'il a à M. l'Abbé Menage de luy avoir communiqué ce qu'il avoit amassé pour composer les vies des Medecins, luy

*V. Petri Colomesii
episcopi. p. 36.*

** Page 23. des Es-
sais de Medecine.*

luy est encore redevable de ce que ses avis & sa conversation luy ont fourni de curieux pour divers endroits de son Ouvrage. Car qui ne sçait que cét illustre Abbé vaut luy seul une Academie & une Bibliotheque bien rangée , & qu'il suffit de répondre à ceux qui disent qu'il a beaucoup d'adversaires, que le merite en a toujours ; & que ceux qui s'opposent aux sentimens des Grands-hommes ne sont pas toujours de grands Personnages ? C'est même une artifice assez ordinaire à ceux qui sont d'un très - mediocre merite , d'affecter de contredire les autres pour se distinguer , *Clarefcere famosis inimicitiiis*. Tel étoit ce fat, dont parle Tacite , lequel se faisoit un grand honneur de n'être pas toujours d'accord avec Thraseas, qui passoit pour le merite & la vertu même de son temps. Pour suivons. Il est vray que l'Auteur des Essais a écrit pag. 94. de ce Chapitre que *Thessale peut passer pour un grand Probleme*. C'est pourquoy il veut bien icy passer condamnation & avouer à ses Critiques que semblables expressions ne sont pas fort justes, parce qu'en effet c'est l'opinion qu'on a de l'homme qui est le probleme , le paradoxe , &c. Ce qu'il fait d'autant plus volontiers que ceux qui luy ont adressé leurs sentimens sur quelques endroits de ses Essais , les ont exprimés d'une maniere très-honnête & très-avantageuse à l'Auteur & à l'Ouvrage. Car pour quelques autres expressions que ces mêmes Critiques ont reprises, on ne s'y arrête pas icy , parce que les goûts étant differens , on auroit trop de peine à concilier les opinions; mais comme ce qui regarde Charicles Medecin de Tibere , pag. 93 est un fait , il se croit obligé de répondre à celui qui a cru que ce Charicles étoit Conseiller de cét Empereur & non pas son Medecin, que cette expression *non quidem regere valetudines principis solitum , consilii tamen copiam prabere*, peut s'entendre d'un Medecin consultant, si elle ne peut s'entendre d'un Medecin ordinaire.

*Se quoque Thrasea
contradicere solitum.*

Pour ce qui est de ce passage de Plinel. 5. Chapit. 2. *A quo ferunt dictum quasdam (herbas) fortassis etiam calcatas prodesse*. L'Auteur des Essais veut bien tomber d'accord avec ce Critique que le sens qu'il luy a donné , pag. 68 n'est pas si juste que de dire qu'Herophile a cru que peut-être certaines plantes agissent sur ceux qui marchent dessus, quoy que cette pensée d'Herophile ne soit confirmée par aucune experience: Car bien

B

qu'on dise encore à présent quand un homme joué de malheur, qu'il a marché sur la mauvaise herbe, le *fortassis*, & le *ferunt* dont Plin se sert en rapportant l'opinion d'Herophile, marque assez, que si ce Medecin veut parler des sympathies, il peut avoir outré la matiere, ou n'avoir parlé que suivant le rapport d'autrui. Page 20 l. 12 lisez *Ecclesiastique*. Pag. 21 l. 12 lisez *un Obed-Edon*. Pag. 22 lisez à la marge *in Capricorn*. au lieu de *in Leone*. l. 13 lisez *Phæbus coluit Phæbeius atque*. l. 14 lisez *dignos*. l. 16 lisez *Nereide*. l. 17 lisez *Machaon*. l. 22 lisez *natura*. l. 25 lisez *decebit*. l. 26 lisez *monendo*. Pag. 23 l. 6 lisez *Jacobus Milichius* pag. 24 l. 40 lisez *quinze* & effacez *quatre*. Pag. 27 l. 8. lisez *Ben-Isac*. l. 12 lisez *affirmative*. Pag. 33 lisez au premier vers latin *Ast Arabo Phæbe quem tibi*. l. 23 lisez *Eustathius*. Pag. 34 l. 8. effacez *le*. l. 16 lisez *Alceste*. Pag. 37 l. 14 lisez *Prolifique*. Pag. 38 l. 13 lisez *Obsopoeus*. l. 25 lisez *si par ch'i nomi*. pag. 40 l. 1 lisez *HYGEIÆ*. l. 14 lisez *extinctum* pag. 42 l. 4. après *examiné* ajoûtez *et*. Pag. 43 l. 10 lisez *un grand*. Pag. 45 au 4 vers latin lisez *Altaque*, & au 6 vers lisez *indagare*.

Quant à ce qui est contenu au commencement de cette page 45 l'Auteur des Essais a ingénûment avoué à ses amis qu'il s'étoit trompé, & voicy comment. Il avoit vû le medaillon dont il y est parlé cinquou six ans avant qu'il donnât au Public son histoire de Blois, & plus de douze ans avant qu'il donnât ses Essais de Medecine, entre les mains du Pere du Moulinet Bibliothequaire de la Maison de sainte Geneviève de Paris; & comme il le voulut revoir quand il fit imprimer le premier de ces deux Ouvrages, le Pere l'avoit perdu; c'est pourquoy ne luy en restant qu'une idée confuse, il luy échapa d'écrire qu'il y avoit entre autres figures une pomme de pin dans le medaillon. Après l'impression des Essais, ce medaillon ou un semblable tomba entre les mains de M^r Begon Intendant de Justice, Police & Finances à Rochefort, qui luy en envoya l'emprainte, & luy en demanda son sentiment, & ce fut alors qu'il reconnût manifestement qu'il s'étoit trompé, comme il paroît par une dissertation qu'il envoya audit sieur Begon, sur le nom, la famille & les armoiries de Messieurs de Moulins-Rochefort Gentils-hommes Blefois, & sur le revers du même medaillon, que Louis de Moulins Seigneur de Rochefort Medecin du Roy fit frapper au siècle passé. Pag. 46. l. 16 lisez *qui fonda une Ecolle*. l. 22 lisez *consacrés*. Pag. 48 l. 10 lisez *brû-*

léc. l. 7 lisez *Prætus*. Au premier vers latin lisez *Proetidas*, & au dernier lif. *Purgamina mentis*. P. 49 l. 8 lif. *morbis* pour *ma-*
lis. l. 11 mettez *Edocuit*, à une autre ligne. Pag. 51 l. 26 lisez *lais-*
se. Pag. 53 l. 25 lisez *discessit*. Pag. 54 l. 7 lisez *Empedocle*. l. 12
lisez *Acroneum summum Medicum summo Patre natum*. l. 30 lisez
Selinontins. Pag. 55 l. 7 lisez *qui ait eu vie pour de vivant*. P.
56 l. 34 lif. à separer la *Medecine*, & effacés par. Pag. 58 l. 2 lif.
capelle primipara, & en marge *πεδοπος*, l. 17 lisez *Olimpiade C.*
V. l. 12 effacés *Praxitéo*, & lif. *Phanerete*, & au bas de la page au
vers Italien lisez *fosser*. Pag. 61 l. 11 lisez *il y en a un peu plus ou un*
peu moins. l. 27 lisez *Cozense* P. 65 l. 19 lif. *seroit* pour *servoit*. P.
69 l. 23 lif. *repaisant*. P. 72 l. 6 ajoutés *Aristoxenne de Tarante*
auditeur de Zenophile & d'Aristote. *Agapius*, si l'on en croit *Sui-*
das & Vossius, est encore un des *Medecins du grand Alexandre*.
Pag. 73 l. 9 lisez *l'eta sua su'l*. l. 33 lisez *mollibus assuete*, & ne-
quiciose, & à la marge au lieu de *Fulvio Testi &c.* lisez *Franc.*
Petrarcha, nelli Triomfi, capit d'ella fama. Pag. 74 l. 13 lif. *Ter-*
tulien. Pag. 77 l. 10 lif. *Cratippe*. Pag. 78 l. 6 lisez *intortos*. l. 18
lisez *lapsa tes*. Pag. 79 l. 1 lisez *scarifications*. Pag. 80 l. 40 li-
lisez *Oribase*. Pag. 83 l. 29 lisez *d'hippiatrie*. l. 26 lisez *homme*
fort extraordinaire. Pag. 85 l. 11 lif. *lentilles*. Pag. 86 l. 17 lif. *Ni-*
comedes. l. 25 lisez & *fort*. l. 37 lisez *Pomponius*. Pag. 89 l. 6. li-
lisez *chorus ipseque Phæbi*. Pag. 94 ligne penultième après *Appie*,
ajoutés. Mais à propos de ces methodiques, il ne faut pas ou-
blier icy, que comme il se trouvoit quelques fois de ces Medeci-
cins qui raisonnoient sur leurs principes, ainsi que l'Auteur des
Essais l'a remarqué en quelques endroits de son Ouvrage; ils
ne laissoient pas de faire d'aussi belles cures que ces dogmati-
ques, & qu'on ne leur rendoit pas moins d'honneurs qu'à ceux-
cy, témoin ce Buste de bronze antique de la grande maniere
Grecque, grand comme nature, d'un Medecin methodique
nommé *Marcus Modius Asiaticus*, que les curieux peuvent
voir dans le cabinet de M. Girardon celebre Sculpteur du Roy
& Directeur de l'Academie de Peinture & de Sculpture à Paris,
avec cette inscription qui marque le sort de ce Medecin.

ΙΗΤΗΡ ΜΕΘΟΔΟΥ ΑΣΙΑΤΙΚΗ ΠΡΟΣΤΑΤΑ

ΧΑΙΡΕ

ΠΟΛΛΑ ΜΕΝ ΕΣΘΛΑ ΠΑΘΩΝ

ΦΡΕΣΙ ΠΟΛΛΑ ΔΕ ΛΥΓΡΑ

B iij

Et dans la Base.

M. ΜΟΔΙΟC ΑCΙΑΤΙΚΟC

ΙΑΤΡΟC ΜΕΘΟΔΙΚΟC.

Pag. 101 l. 1 lisez *Antonius* l. 29 effacés *ne* après *quod*. Pag. 102 l. 5 lisez *indications*. Pag. 103 l. 13 lisez *Periodentes*. Pag. 109 l. 36 lisez *ei la dichiara e stende*. P. 110 lif. de *scelerats & de pestes*. P. 313 l. 7 lif. *vers*. P. 114 l. 4 lisez *convives*. P. 122 l. 8 lisez *docet* pour *deslet*. P. 125 l. 21 lisez *voudroit*, pour *viendrait*. Pag. 127 l. 5 lisez d'*Hipocrate*, & sur le livre des *sectes de Galien*. P. 129 l. 21 effacez & devant *Helleniste*. Pag. 131 l. 29 lisez *qui est le seul des Rabins qui n'ait pas écrit*. P. 142 l. 6 lisez *lance ipsius levis*. l. 7. lisez *ut agrotus*. l. 8. lisez *perditionis* l. 9 lisez *tria simul ingrediuntur*. l. 19 lif. *Amphibie*. P. 147 l. 18 lisez *Theiζir*. P. 151 il faut avoir recours, & même dès-là 128 aux additions qui se trouvent à la cxxxiv de la 3^e Partie des Essais. P. 152 l. 14 lif. *agitare*, car *agitabat* a furieusement agité un Poëte. P. 157 l. 18 ayés encore recours aux Additions, *ibid.* ligne dernière ajoutés, car je n'entre pas icy dans la question qui regarde l'Arianisme dont on a accusé cet Evesque, & qui a été agitée par plusieurs Auteurs. Pag. 159 l. 19 après *l'an* ajoutés 1260. & l'effacez en marge. Pag. 160 l. 21 lisez *Grotius*. Pag. 161 l. 1 après *Christ*, voyez les Additions. Pag. 165 l. 10 voyez encore les Additions. Pag. 166 l. 19 après *étoit* ajoutés *si*. Pag. 167 lif. *Nicolas Stenon*, & effacez *Jean*. Pag. 169 voyez les Additions, & y ajoutés *Simon Pallean*, *Medecin & Maistre es Arts*, étoit *Chanoine de Chartres l'an 1501*. Pag. 173, 74 & 75 voyez encore les Additions. Pag. 176 voyez encore les Additions & y ajoutés *Joann. Tiphaine*, *Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris*. Jean Mazile premier Medecin du Roy Charles IX. Abbé de Saint Vincent de Senlis. Pag. 176 ligne 24 lisez *interessée*. Pag. 179 voyez encore les Additions.

Page 177. C'est icy que plusieurs Medecins ont souhaité que l'Auteur des Essais eust donné aussi exactement la Chronologie & l'Histoire des Medecins qui ont fleuri depuis le xij Siècle, qu'il a donné celle des Grecs, des Latins & Arabes, mais outre qu'il a marqué les principaux, & qu'il auroit fallu un volume entier pour les satisfaire, il semble qu'il a encore beaucoup fait pour un homme âgé, infirme, qui n'est secouru de personne, & qui pourroit dire comme beaucoup d'autres avec un de nos Poëtes.

Ceux qui gouvernent les Finances ,
 Ne sont point toucheꝝ de nos vers ,
 Divines Sœurs soyeꝝ muettes ,
 Puis qu'on ne vous écoute pas ,
 Et ne faites plus de Poètes ,
 Ou faites-leur des Mécénas.

Page 180 ligne 27 après *Rabelais*, ajoûtés. Aussi croit-on parmi les sçavans que ce Copus dont parle l'Auteur du *Scaligeriana* étoit un Ministre Protestant qui vivoit environ l'an 1590, & qui pouvoit être Fils de l'illustre Guillelmus Copus. Pag. 194 l. 9 après *Philosophie* ajoûtés. Et plus particulièrement Raymond Sebund, ou de Sebeyde Medecin & Theologien fameux, dans l'Apologie que Michel de Montagne a faite en sa faveur. Pag. 194 l. 26. Comme l'Imprimeur, faute d'avoir mis Charles VII. au lieu de Charles VI. a broüillé tout ce qui regarde Jacques des Parts, lisez ainsi. Jacques des Parts, ou Jacobus de Partibus étoit de Paris, Chanoine de Paris, & Thresorier de l'Eglise de Tournay, & c'est ce qui a trompé Vanderlinden, quand il a écrit qu'il étoit de Tournay. Il fut Medecin du Duc de Bourgogne, puis du Roy de France Charles VII. Ses Ouvrages furent imprimées à Lion aux dépens du Roy Charles VIII. à la sollicitation de Jacques Ponceau premier Medecin de ce Roy. Pag. 197 ligne 21 lisez *Anutius Foesius*, & plus bas *Jacobus Hollerius*. Pag. 198 l. 7 lisez *Lipsius*. l. 22 lisez *Raynaudus*. Pag. 199 voyez les Additions.

Pag. 209 où il est parlé de Sulpitio Severo, il est bon qu'on sçache que ce que l'Auteur des Essais a allegué de celui-là en cet endroit & en quelques autres, n'est fondé que sur le témoignage & la relation de M. Boudot Marchand Libraire à Paris, lequel apporta d'Espagne quatre Exemplaires de ses Oeuvres qu'il vendit à des Particuliers; que depuis ce temps-là on n'en a pû trouver aucun, & qu'on n'en a pas même pû faire venir de Madrid & de Sarragosse, où ce Livre est imprimé. Mais comme le sieur Boudot n'avoit pas perdu la memoire de ce qu'il y avoit lû, il ne luy fut pas difficile d'en faire part à l'Auteur des Essais, & de luy apprendre que Sulpitio Severo n'est qu'un masque sous lequel s'est caché le Dominicain qui l'a composé & qui l'a intitulé *Necromantico*.

Venons maintenant au Chapitre V. de cette premiere Partie. C'est-là où l'Auteur croit avoir si bien deffendu la Medecine.

cine contre ceux qui la voudroient d'écrier, qu'il ne croit pas qu'il y ait rien à dire à tout ce qu'il a répondu aux écrits de ceux qui se sont élevés contre elle. Car quant aux Medecins, il abandonne dans ce Chapitre & en plusieurs autres endroits de son Ouvrage, tous ceux qui n'ont ni la doctrine, ni la probité nécessaires à l'exercice de cette profession. Mais quant aux fautes d'impression, pag. 205 l. 17 lisez *Cornelia*. Pag. 211 l. 14 lisez *Jureperitus*. Pag. 213 lisez *piété* pour *pitie*. Pag. 215 lisez *matiere subtile*. Pag. 217 l. 2 lisez *negat* pour *neque* l. 9 lisez *comme il fut grand Comedien*. Pag. 218 lisez au deuxieme vers Latin *exitium* pour *perniciem*. Pag. 225 lisez aux vers Italiens *habbia, con molta feccia*.

Pag. 226 vers la fin lisez *Lionardo*, mais il ne faut pas passer outre sans apprendre aux Lecteurs que ce Lionardo di Capoa est un Medecin établi à Naples, lequel donna il n'y a pas longtemps un *Parere* ou Avis par ordre du Magistrat de cette Ville là, touchant les abus qui se commettoient alors en l'exercice de la Medecine. Cét Ouvrage, pour en parler sincerement, a ses beautés, (quoy que l'Auteur n'y concluë rien, & qu'il nous remette à une seconde partie) car on y voit par tout de l'érudition, de l'esprit, de l'enjouement, & une profonde connoissance de la Philosophie & de la Medecine. C'est pourquoy l'Auteur des Essais a bien voulu en donner un extrait & un goust dans la pag. 226, & le finir par le jugement qu'il en a fait dans la pag. 229. Au reste comme quelques Medecins de Paris & des Provinces ont eu la curiosité de lire cet Ouvrage, & qu'il l'ont fait chercher en cette Ville, on leur fait sçavoir qu'il n'y en a que deux Exemplaires, l'un dans la Biblioteque du Roy, & l'autre dans celle des Peres Benedictins de S. Germain des Prez, qui l'avoient fait venir de Naples à Rome, & de Rome à Paris par l'Auteur des Essais, lequel le leur a cédé en faveur du Public & de leur honnesteté. Pag. 229 l. 22 lisez *ce qu'il luy plaira*. Pag. 231 ligne derniere après le mot *ignorant*, ajoutez *comme il a traité d'asne Robortel homme de même caractère, pour verifier &c.* Pag. 232 l. 19, après *de ajoutez les*, ligne derniere effacez *&c.* Pag. 234 lisez *dévoüer*. Pag. 236 l. 35 lisez *disperat*. Pag. 243 l. 10 après *prix*, ajoutez *auxquels on peut joindre l'Ipecacuhana* ~~for~~ *trés-bon remede aux diarrhées, & aux disenteries quand il est donné avec discretion & science.*

Quant aux Chapitres VI. & VII. qui regardent la Medecine

des Payens & celle des Chrestiens , quoy qu'on püst y ajoûter quelque chose , on se contente de passer aux fautes d'impression : Ainsi pag. 246 l. 27 lisez *viotantes*. Pag. 249 l. 10 lisez *precisement*. Pag. 260 l. 11 lisez *Chemniti*. Pag. 251 l. 15 lisez *en un bel*. l. 25 lisez *Monterei*. l. 33 après *à laquelle* , ajoûtez *pour n'avoir pas suivi le conseil de la Medecine*. Pag. 252 l. 23 après de *Socrate* , ajoûtez *de Solon* , de *Caton* , d' *Archesilaus*. Pag. 258 au 3^e vers Italien lisez *Pietade e'l* , & au 4. *autor sen*. Pag. 259 mettez à la marge *ex Etimologico magno græco Joann. Fungeri fol. 1110*. Pag. 265 l. 8 lisez *ce qui n'est pas*. Pag. 267 l. 10 lisez *maladies*. Page 271 lisez *Valeriola*. ligne 14 lisez *agitare*. Page 273 où commence la seconde Partie des Essais , & où l'Auteur de ce Livre a donné une idée des quatre Medecins qui ont le plus fait de bruit à Paris de nôtre temps , on croit que l'on sera bien aise d'apprendre encore quelque chose sur ce sujet. On ajoûte donc icy que l'Auteur des Essais n'a rien écrit du Neptune , qu'après l'avoir vû , ou appris de la voix publique, ou des Memoires imprimés. Mais quant aux Livres qu'il n'y a rien de plus singulier que ce que l'on peut voir dans celui qu'un certain Abbé de S. Martin a composé en faveur de nôtre Neptune, où il pretend enseigner le moyen de vivre cent ans comme ce Chiron. Et c'est pour cela qu'on a cru qu'il ne seroit pas mal à propos de connoître icy ce Panegiriste, quoy qu'on le puisse encore mieux connoître par le Panegirique même imprimé à Caën. Il étoit natif de cette Ville là, Prêtre & Docteur, disoit-il, de Rome ; il avoit du bien, & en employa une partie à des dépenses qui luy attirerent quelque considération dans la Ville & dans l'Université , avant qu'il se mît la Medecine & les secrets si avant dans la teste, que si cette manie ne le ruina entierement de biens , au moins le ruina-telle de bon sens ; de maniere qu'on le surnomma l'Abbé Malotru. Il se fit disciple & admirateur du Neptune, & de tous ceux qui se vantoient d'avoir des secrets, qu'il achetoit cherement, & s'entesta tellement de secrets & de sa pretendue capacité, qu'il n'eut pas peine à donner dans une Commedie où on le joua de cette maniere. Un Conseiller du Parlement de Rouën , homme de belle humeur , luy écrivit que les Ambassadeurs du Roy de Siam , ayant eu ordre de leur Maître de le demander au Roy de France, comme le plus habile Medecin de l'Europe, ils ne manqueroient pas dans quelques jours à venir de Paris à Caën pour luy exposer leur commission , & luy rendre la Lettre de leur

Prince. Ainsi le Conseiller ayant averti trois ou quatre Bourgeois de la même Ville, ils s'habillerent à peu près de la même manière que les Mandarins, qui étoient alors à Paris, & luy demanderent audience. Il marqua le jour, & après avoir invité l'Intendant de la Province, quelques-uns de ses amis & les Dames, il parut dans une Salle où il avoit fait preparer une manière de Thrône sous un Dais, ainsi qu'un Menecrate ou Monarque de la Medecine. Les Ambassadeurs après plusieurs ceremonies, & avoir prononcé une harangue, à laquelle il répondit en Latin, dès qu'elle eût été interpretée par un homme qui étoit de la partie, & qui faisoit l'Interprete, luy rendirent la Lettre du Roy de Siam, & celle où étoit l'agrément du Roy de France. Cependant il avoit fait preparer un repas magnifique dans une autre Salle où les Mandarins Ambassadeurs & la Compagnie furent traitez splendidement. Mais après les ceremonies & le repas fini, il fut fort étonné d'apprendre par un Truchement, qu'il falloit partir dans deux jours. L'amour de la Patrie, la longueur du chemin, les perils maritimes, tout cela l'emporta sur la vanité qui l'avoit d'abord flatté, & sur les honneurs que le choix du Roy de Siam luy faisoit. Il demanda donc seulement quatre jours pour faire sçavoir à la Cour, la perte que sa Patrie feroit, s'il étoit obligé à partir. Son Valet même s'entendoit avec les Ambassadeurs, & luy faisoit esperer que le Roy de France, tout bien considéré, ne se refoudroit jamais à perdre un si grand Medecin. Ainsi au bout de quatre jours on vit arriver de Paris un Soldat en habit de Courier, fort crotté, avec une Lettre qui le dispensoit du voyage, sur les remontrances de la Ville & Université de Caën. Mais nonobstant cette Lettre, comme les Ambassadeurs avoient demandé que l'Abbé Medecin les dedommageât des frais de leur retardement, il aimait mieux, pour se défaire de ces importuns, & éviter un procès, payer la dépense qu'ils avoient, disoient-ils, faite dans l'hôtellerie. Mais son heritier, homme de bon sens & de credit, ayant appris tout cette histoire, & que le Valet même de l'Abbé étoit de la partie, voulut luy donner des coups de bâton; car quant au Malotru il se contenta de luy faire des reproches de sa credulité & du deshonneur qu'il faisoit à sa famille par ses entêtements de Medecine & de secrets; mais il ne put luy faire comprendre qu'on l'avoit joué. De sorte qu'on ne sçait pas même, si ce Macareon ne se crut pas dans la Cour du Roy de Siam, après sa mort, tant il demeura entêté

testé le reste de sa vie de l'honneur que luy avoit fait ce Prince par ses Ambassadeurs. A-t-on jamais veu extravagance plus singuliere ? Qui auroit dit que la Medecine , que des Philosophes ont appelée une *Prudence* , & la *Sœur de la Sagesse* eût pû faire un fou, si on ne sçavoit que tous les excès, & le travers même de la Medecine, peuvent mener à la folie ? Car quelle plus grande folie que de vouloir faire le métier du monde le plus difficile, & le plus perilleux, quand on n'en sçait pas même les principes ? On avoit veu sur le Theatre François des Visionnaires de toutes manieres, & mêmes un malade imaginaire; on y avoit veu le pauvre Grillo des Italiens sous le nom du Medecin malgré luy, & encore quelques ridicules Medecins; mais on n'y avoit point veu de Medecin extravagant au point où l'étoit celuy-cy. Car au reste c'étoit un homme si singulier, non seulement dans ses manieres, mais mêmes dans la conformation de son corps, qu'on ne fera pas marry d'en apprendre ici une historiète, quoy qu'elle regarde bien moins la Medecine que le Medecin, qu'on pourroit appeler le Capiavaccius de la Normandie, tant il étoit roux. Il avoit acheté une vieille peruque blonde à fort juste prix pour cacher ce défaut, & avoit ajusté un rond de papier blanc au sommet pour feindre la tonsure ou couronne clericale. Il entra en cet équipage dans une Eglise, où un homme de belle humeur & de sa connoissance l'ayant apperçû, il ne put s'empescher de rire & de le railler un peu. Mais comme l'Abbé n'entendoit pas raillerie, il luy repartit aigrement, le traita de sacrilege, & luy fit donner le même jour assignation en reparation d'injure & du peu de respect qu'il avoit eu pour l'Eglise & pour l'Ecclesiastique. L'ajourné paroisst devant les Juges, tombe d'accord de tout ce que l'Abbé avoit mis dans l'Exploit, mais comme il deslinoit admirablement bien, il tenoit tout prest un crayon de l'Abbé & de sa figure qu'il presenta aux Juges; ceux-cy de rire à l'aspect d'une figure si grotesque, & luy de répondre, *Messieurs, que ne pouvois-je faire pour l'original puisque la copie fait perdre le sérieux à l'Areopage.*

Pour le Grand, comme il n'y a rien d'outré ny de defectueux dans l'idée que l'Auteur des Essais en a donné. pag. 299 on n'y ajoutera ni ne diminuera rien icy.

Il faudra seulement, quant au Politique, remarquer qu'il a bien fait de mourir quand il est mort, & que s'il eust vescu encore quelque temps, les Parisiens l'auroient fait passer par le

C

oublies. On s'explique. Il n'y avoit encore de son temps à Paris gueres d'autres Charlatans que des Medecins de bœufs, de poireaux ; quelques autres pieds-plats, & un Barbe piece, qui ne donnoit alors que de l'eau douce : mais depuis que des Raphaels & des Seraphiques venus du Levant, & des lizieres de la Normandie, d'où il ne vient rien que de fin, eurent terni les lumieres de cet Angelot Medecin d'eau douce ; & depuis que les Païs Etrangers ont cru ne pouvoir se mieux vanger de la France, qu'en luy envoyant quelques-uns de leurs Empiriques. *

* Italia C.
Anglia. T.
Holland. E.
Germania. B.

Fortior armis

Empiria incubuit, victosque ulciscitur hostes.

Depuis, dis-je, l'établissement de ces manieres de Medecins à Paris, qu'est-ce que nôtre Politique y eût fait ? Il estoit honneste homme, il avoit de l'esprit, du jugement, parloit bien, suivoit son Galien, par ce disoit-il, qu'il ne tuoit pas comme font Paracelse & Vanhelmont ; nos Parisiens mêmes en tomboient d'accord, mais tout cela n'est plus à present de saison, ni de leur goût. On n'a plus le loisir d'être malade à la Galenique, & si long-temps. On veut être expedie par quelque Banquier Expeditionnaire en Cour de mort. Et si l'on veut être tué, si l'on veut prendre de la poudre rouge, grise, verte ; des secrets de l'Abbé Santus, du Pavot de Thebes, de la mort aux rats, qu'importe pourvu qu'on se satisfasse ? Dequoy vous mettez vous en peine ? Passez votre chemin : Est-ce vôtre affaire, disoit la femme battue, à celui qui vouloit empêcher son mari de la battre ?

Quant au Portrait du petit homme qui commence à la page 282, s'il paroist un peu outré à quelqu'un, il sera fort étonné d'apprendre icy, que loin d'être tel, on avoit encore tant d'autres traits à y ajouter, que tout cela n'est qu'une Esquisse, & que si on ne l'a pas représenté en grand, c'est qu'on a bien voulu pardonner au mort en faveur de quelques vivans. Mais pag. 274 l. 4. après Aristote, ajoûtes *par Herophile, par Galien & par &c.* ligne 17 lisez *Cinthio* & à paro. ligne 18 lisez *Corso*, l. 19 lisez *chesei*, l. 20 lisez *e non men che con la mano e col canto*, ou pour mieux faire voyez ce beau Sonnet dans les Poësies du Cavalier Marin. Pag. 277 l. 14 lisez *enlever*. l. 24 lisez *finement*. Pag. 278 l. 9 lisez *le veritable*. Pag. 279 l. 6 lisez *mortalibus*. l. 24 lisez *ses services*. Pag. 280 l. 40 lisez *non lo*. Pag. 281 l. 13 lisez *Caro à le muse ancor*. l. l. 19 lisez *laisse à penser*. Pag.

283 l. 2 effacez le premier *les*, l. 17 lisez *fabro di*. Pag. 287
l. 18 lisez *prada*. Pag. 297 l. 14 lisez *che la fama*.

Pour le Chapitre second de cette seconde Partie on ne croit pas qu'après l'avoir lû, il se trouve encore des entêtes qui s'imaginent, avec quelques tiercélets de Sçavans, que les Medecins ont moins de Religion que les autres hommes, car ce n'est pas assez de parler il faut parler juste & avec raison. Pag. 291 l. 2 lisez *precis* & effacez *prompt*. l. 23 lisez *qui luy est dû*. Pag. 292 l. 5. lisez *te Aenea*. Pag. 294 l. 20, ne faites qu'un vers des deux, & lisez au dernier mot *toglie*. Pag. 296 l. 9 lisez *perturbationes*, & levers de Virgile en cette maniere.

*Namque fore illustrem famâ fatisque canebat
illum.*

Quant à la description que l'Auteur des Essais a fait à la fin de ce Chapitre, & en la page 382, il la croit fort juste & fort à propos. Ainsi elle tombera sur qui on voudra la faire tomber, & ne tombera dans le vray que sur un trop grand nombre de Medecins qui font les Jeandoucet, & qui ont un commerce intéressé avec des devots pour avoir de l'employ. Qu'elle honte à un Philosophe tel que doit être un Medecin, de faire le marmiteux ? Nous ne sommes plus au temps où les Philosophes portoient la besace, & vouloient paroître ce qu'il n'étoient pas ordinairement. Quant un Medecin seroit effectivement devot, il n'est pas nécessaire qu'il paroisse tel. Il suffit qu'il soit bon Chrétien & bon Catholique, qu'il ne donne point de mauvais exemples, qu'il sçache rendre raison de sa foy, & qu'il la soutienne au peril de perdre ses pratiques, qui est une maniere de martire pour un Medecin ; les grimaces & les fingeries n'en font nullement. Quelque Philosophe & quelque Chrétien qu'on soit au dedans, il faut paroître tout uni au dehors, & faire tout comme les autres, pour ne pas donner sujet de dire,

Son discours, son geste & ses pas * C'est être un peu trop concerté
Sont tous mesurés au compas Ce qu'on approuve en la Musique
*La moindre licence le picque ** Est suspect en la probité.

Le III. Chapitre de la seconde Partie, n'a pas besoin de nouvelles preuves, tant les choses y sont démontrées nettement. Il n'est donc besoin que de lire, page 297 l. 26 & 34 *intemperance*, & pag. 300 l. 1 *tomber*. Il en est de même du Chapitre IV. où il suffit de lire, page 303 l. 20 *interimis*. l. 21 *scilicet illo*. l. 22 *enecat hic*, l. 27 *Nicolaus* l. 28 *hoc*. l. 31. *huic nemo*, & au vers

C ij

* Epigram. de Gombaut 82. livre 2.

suivant *Hic novus vero est nomen Nicolaus*. Pag. 304 l. 35 lisez *tunc* au lieu de *tunc*. Pag. 305 l. 22 lisez *A qui y azgo per estar mejor*. l. 23 lisez *per star*. l. 26 lisez *morire*. l. 27 effacez *non*. l. 29 lisez *ci* pour *si* l. 30 lisez *s'egli uscisse lor' vivo d'alle mani*. l. 31 lisez *é more*. Pag. 306 l. 18, lisez *quelques patenostes*. l. 24 lisez *ressorts*. Pag. 307 l. 15 lisez *mots*. P. 308 l. 1 lisez *& à la moderne*. l. 3 lisez *devotement*. Pag. 309 lisez ainsi ces vers Italiens.

*Un medico troo d'inganni pienno
Sufficiente, & atto a simil uopo
Che sapea meglio uccider di veneno
Che rissanar l'infirmità di filopo.*

Ariosto vel cant. 19

Pag. 310 lisez *Blaquevaux*. Pag. 311 ligne 5 lisez ainsi ces vers d'Horace :

*illi robur & aes triplex
Circa pectus erat.*

l. 27 lisez *qui ait abusé*. Pag. 312 l. 38 lisez *huom'*. Pag. 314 l. 12 lisez *hoc opus*, & mettez des points entre *gradum* & *hoc*. l. 25 lisez *vindicet*.

Le Chapitre V. intitulé des Richesses prétendues des Medecins, est, une dissertation sur cette matiere, dont la conclusion n'est que trop vraie, & où l'on peut voir qui est Auteur de ce demi vers *Dat Galenus opes* ? Mais n'oublions pas de lire, page 315 l. 19 après *riche*, & que le riche. Pag. 316 l. 18 lis. *vaggezza*. l. 28 lis. *l'état*. P. 318 l. 25 lisez *Muse malo*. Pag. 319 l. 10 lisez *eget* l. 19 lis. *lieto*. Pag. 321 l. 8. lis. *Rondeau*. Pag. 322 l. 1. lis. *disoit*. Pag. 326 l. 1. lis. *Euphorbe*. l. 18 lisez *Crinias*.

Les Chapitres suivans jusqu'au XVI. marquent les défauts effectifs de la plus part des Medecins, car il faut toujours excepter ce grand nombre d'Avares, d'Envieux, de Vains, de Ridicules, de Pedans, d'Ignorans, d'Impudens, &c. ceux qui font le métier avec honneur, probité, sagesse & érudition. Aussi est-ce en faveur de ceux-là que l'Auteur des Essais a disculpé les Medecins, dans les precedens Chapitres, des défauts que le vulgaire leur attribue plus particulièrement qu'aux autres hommes ; & qu'on veut bien garder quelques mesures dans ces Supplémens, sur ce qui regarde les autres défauts des gens de la Profession, dont quelques-uns n'ont pas été épargnés dans ces Chapitres & dans ce XVI. Marquons donc simplement icy qu'il faut lire, page 332 l. 25 *hominis*. Pag. 333 l. 29, si on s'en rapporte. Pag. 336 l. 25 *pouera é ignuda*. l. 21 *à vil*

guadagno intesa, l. 25 *talche di molti*. Pag. 338 l. 20 *Vesanus*.
 Pag. 340 l. 17 *invenere*. l. 21 *vinosus*. Pag. 343 l. 18 *corui*. Pag.
 347 l. 17 *Courtisars*. Pag. 348 l. 1 *pecus* Pag. 249 l. 19 *juvenibus*.
 l. 20 *didicere*. Pag. 350 l. 20 *scavent bien que si la*. Pag. 358 l. 3
Pedanterie. Pag. 363 l. 8 *rivaiffe*. l. 29 *deboleze nostre, che ne meno,*
si possiam promettere colla nostra Medicina d'aver à guarir un.

Page 364 l. 25 après *boüillon rouge* ajoutés: Mais, à propos de ces eaux, pourroit-on s'empescher de remarquer que ce Medecin des Eaux, quoy que d'un goût dépravé, & même fort ignorant en la plus part des choses qui n'appartenoient pas à la Medecine, ne laissoit pas d'avoir une extrême démangeaison d'en juger. On raconte à ce propos que M^{rs} Arnaud & Nicolle, qui s'étoient embarqués sur les eaux, s'étant plusieurs fois apperçûs de cette démangeaison qu'il avoit de parler & de juger, quoy qu'en l'air de toutes choses, convinrent un jour pour se divertir, de soutenir chacun une opinion differente sur une matiere de Theologie, qu'ils mettroient en sa presence sur le tapis; & que celui qui soutiendrait le bon parti parleroit naturellement, doucement, sans emphase, & conformément au bon sens & à la verité; qu'au contraire celui qui soutiendrait le mauvais, se serviroit de mots empoullés, & de sophismes accompagnés de vehemence, & de gestes pathetiques; & qu'après avoir long-temps disputé, enfin ils paroïtroient disposés à s'en rapporter à son jugement, ce qu'ils firent. Il jugea volontiers les parties, & ne manqua pas de donner dans le panneau, tant il avoit de presomption, & peu de suffisance. Pag. 355 après *estime* ajoutés. Je croy que nous pouvons finir ce Chapitre par cette petite reflexion. Que Dieu a traité la vanité de la plus part des Medecins de nôtre temps comme il traita l'orgueil de ceux qui bâtissoient la Tour de Babel, car les uns, loin d'être comme leurs Peres *unius labii*, parlent Des Cartes, les autres Gassendi, d'autres Galien, d'autres Paracelse; ceux-cy Willis, ceux-là d'Elboé, Vanhelmont, Glisson, Campanelle, & tout cela *sicut as tinniens*. Il y a bien plus, car Dieu pour les punir encore d'une maniere bien plus sensible aux gens de la Profession leur a envoyé des *Ibis pauperes Ibis*, qui devorent toute la substance & la subsistance de la Medecine, & qui par leur temerité se sont attiré la creance du Peuple, & de tout ce qui est peuplé chez les Riches; par ce qu'ils reussissent quelques fois, semblables à peu près en cela au pere du mensonge, qui dit quelques fois la verité

à ceux qui consultent le Dieu d'Acaron pour abuser de la credulité des autres.

Chapitre XII. page 372. Quoy que l'Auteur semble avoir dit dans ce Chapitre tout ce qui se peut dire contre la complaisance des Medecins, on croit qu'il n'est pas mal à propos de marquer encore icy, que ce qu'on appelle un homme complaisant, & un bon courtisan dans l'exercice de la Medecine, est une maniere de fourbe; parce qu'encore que le terme de Courtisan ne sonne pas si mal au masculin qu'au feminin, il ne se peut prendre en fort bonne part dans l'exercice d'une Profession qui demande une grande sincerité. Un Courtisan est à proprement parler un homme à tout faire, qualité des plus dangereuses dans la morale du métier, parce que qui dit une fausseté ne dit rien, & qu'il ne faut pas faire les choses par complaisance & accommodement, mais parce qu'elles sont justes, raisonnables & necessaires; & qu'il n'est pas impossible de marcher en de certaines occasions, *inter abruptam audaciam & deforme obsequium*, quand on sçait son devoir, & qu'on le veut faire. Après tout, on ne lit pas que le grand Hipocrate ait été complaisant & courtisan; & quoy que Galien ait écrit, qu'il est presque impossible à un Medecin de Cour de ne pas avoir quelque complaisance pour les femmes, parce qu'elles ont toute un soin ridicule de leur beauté, vraye ou empruntée au préjudice de leur santé, cela ne marque pas que ce grand Medecin ait rien fait contre son devoir. Tous les Medecins ne sont pas Medecins de Cour, & quant à ceux qui le sont, on en a vu qui n'ont pas manqué de fermeté & de courage dans les occasions. Pag. 368 l. 18 lisez *d'autres*. Pag. 371 l. 5 lisez *sepolto*. Pag. 372 l. 5 lisez *& se la*. Pag. 375 l. 17 lisez *donnicivole*. Pag. 376 l. 23 lisez *alte non temi e l'humil non sdegni*. Pag. 378 l. 4 lisez *prima d'arrichire*. l. 13 lisez *piu gentile spirto*. l. 14 lisez *lassar & impresa*. l. 20 lisez *de Capricci*.

P. 387 où il est parlé des Medecins des Princes, l'Auteur donne des avis aux Medecins qui souhaitent avec ambition d'entrer au service des Princes sans s'examiner, & sans autre vue que celle de la fortune qu'ils y cherchent. Car pourveu qu'on y entre il n'importe comment, on croit toujours avoir assez de merite pour s'y conserver. En tout cas on le fait par les mêmes voyes qu'on a tenuës pour y entrer, l'argent a un sel qui conserve tout. On y entre sans difficulté, pourvû qu'on en fasse la dépense, le Directeur, les favoris, les favorites, les amis &

Gentis Lifoniæ
feu Terræ adulato-
rum Præfecti, Ci-
nifiones Tonfores,
Sartores, Pararij,
Lenones, Aulici.

Vide librum Mer-
cur. Britannici in-
scriptum Mundus
alter & idem lib. 3.
sect. 6.

V. 7. Casar Scali-
ger. in medico Regu-
li aut Domina Tere-
nismat. Pag. 108.

les compères vous font vôtre affaire, si vous parlés juste, & c'est en cette veüe que le Medecin Rocambolle vouloit donner mille pistolles pour être Medecin de M. L. D. mais il ne sçavoit pas que c'étoit trop bon marché, & qu'il y avoit bien d'autres encherisseurs. Il n'est pas jusqu'au Cucufa qui n'ait porté ses chandelles à des saints intercesseurs pour entrer au service de M. L. D. D. C. Que ce seroit une belle chose de voir quelqu'une des Puissances de l'Europe coëffée du Cucufa, comme les femmes le sont de la sienne ! La belle matiere pour un Journal de Medecine, & que ceux qui aiment les grands evenemens auroient de plaisir à voir jusqu'où la fortune Medecine, peut pousser ses favoris, car tout cela se termine ordinairement comme il plaît à la faveur. On dit pour raison de ces empressements, de ces sollicitations, & de ces dépenses, que les gages de ces emplois sont si bien payés, qu'on ne peut trop faire pour y parvenir. De plus M. le Docteur tirera de Medecin Conseiller, & sa moitié de M A D A M E, & peut-être de Madame à Carosse.

*Et telle Madame en tout cas,
Ne fust elle qu'une Coëffeuse,
Fera bien un autre fracas,
Qu'une M A D A M E Procureuse*

Mais dans le vray, maigre Seigneurie, & telle que pourroient être la Pêcherie, & la Poissonniere Rocambolle, vrayes Seigneuries d'Avant & de Carême. Car quant au bon mary qu'importe à la Madame quand il sera une fois installé, quelle figure il fasse lors que le Patron sera malade ? Il n'aura, selon elle qu'à ne pas prendre garde de si près à ce qui pourra arriver, & à ce qui le pourroit chagriner. Il n'aura qu'à se laisser traiter en zero, à laisser dire les allans & venans, les domestiques, les flatteurs, & enfin souffrir qu'un Empirique, arrivant dans la vigueur du mal, profite de ses soins, & s'attribue une cure dont il ne sera pas l'Auteur. Car tout cela, dit la Dame, n'est rien pourveu qu'on soit bien payé de ses gages. Mais qu'arrive-t-il si le maître meurt, le plaint-on fort ? Rien moins que cela, on se plaint soy-même, & on fait à peu près comme le Valler du Commandeur de la Comedie, qui le voyant foudroyé par un coup du Ciel, ne s'écria pas, *Ab mon pauvre Maître !* mais qui cria de toute sa force. *Ab mes gages !*

Quant aux Princes qui veulent tirer quelque avantage de la Medecine, il y marque la disposition où ils doivent être pour cela, & la circonspection qu'ils doivent apporter aux choix de leurs Medecins, loin de les prendre des mains de personnes qui peuvent être interressées. Il est vray qu'il joint à ces dispositions quelques unes des qualités qui font les grands Princes, parce que cela fait à son sujet; mais s'il avance à ce propos dans la page 390 que ces Princes sont extrêmement rares, il ne dit rien de nouveau, puis que les Historiens ont avancé que celui-là même qui délivra l'Eglise de la persecution des Payens n'étoit pas fort grand politique.

Molti lo giudicarono di poco ingegno, &c.

On les repaist Damon de vent & de fumée

On leur laisse tout ignorer,

Mais s'ils sçavoient leur renommée

Ils auroient tout sujet de se desesperer.

Epigramme de Gombaud.

En effet quoy qu'il naisse tous les jours des Princes, il n'en naît pas tous les jours de grands. Il a fallu attendre long-temps le Heros en bien, que le Ciel, après tant d'autres exploits, opposé à present aux projets d'un Heros en mal; le Heros qui dès le berceau étouffa comme un autre Alcide, les monstres de la revolte & de l'ambition, le Heros qui reprima la violence, le meurtre, le vol, le blasphème, la rapine: qui s'opposa à l'orgueil, & aux usurpations des ennemis de son Etat; qui força le Gerion de la triple Alliance, à prendre le parti qu'il luy proposa; enfin le Heros, dont le fer & les feux vont extirpant si heureusement les Testes de l'Hydre qui en veut à sa gloire. C'est ainsi que la Terre attendit long-temps l'Alcide, qui devoit être le fleau des Tirans, & que le Ciel n'accorda qu'aux vœux, & qu'aux extrêmes besoins de la France, celui dont la justice & la pitié triomphe sur Mer & sur Terre, de l'injustice, & de la plus noire des ingrattitudes. Car quel coup du Ciel, de voir non seulement qu'il fait subsister ses troupes sur les terres de ceux qui se preparoient à piller son Etat, mais encore qu'il ait chassé de leur mers ceux qui se vantoient de l'en chasser.

Guillelmus

*E fugge Antonio *, e lasciar può la speme*

De l'Imperio del Mar' ou' egli aspira.

L'Histoire nous fait-elle bien voir des Princes, tels que celui-là? Quelle gloire donc à ceux qui se trouvent nez sous l'ob-

beillance

beïssance d'un Prince qui les met à couvert des courses & des fureurs de l'Estranger, qui les protege contre la violence des grands & des riches de son Etat, & qui comme l'Alcide-Gaulois, tient tous les cœurs attachés à des chaines d'or & d'aimant? Quel plaisir de voir qu'il a toujours les mains ouvertes pour repandre, & pour faire largesse? de voir qu'il agit continuellement, & qu'il honore de son estime tout ce qui merite d'estre estimé, pendant que tant d'autres Princes ne semblent être nez que pour l'oïveté, & pour le mépris des beaux Arts? Enfin pour rentrer dans nôtre sujet, quel avantage à la Medecine, de voir que non content de l'honorer de sa confiance, il honore encore les Ministres de cét Art, & leurs découvertes de la maniere dont l'Apôtre veust qu'on honore les Ministres des Autels?

Le Chapitre XIII. où il est traité de la Bizarrerie des Medecins, pourra être ici augmenté d'une petite Reflexion, sur la Bizarrerie des habits, les autres bizarreries ayant été assez chapitrées dans ce Chapitre. En effet pour qui prendroit-on nos Docteurs, les voyant presque tous entrer chez les malades, non seulement en justaucorps, & en perruques pendantes sur les épaules, mais encore en cravates, dentelles & cordons luisans, quelques-uns même faisant les galans, & Dieu sçait quels galans, si *la galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une maniere agreable*, témoin le Medecin Rocambole, qui croyant dire une galanterie à une Dame delicate, & qui ne pouvoit se résoudre à prendre une de ces grosses & grandes Medecines, luy dit, qu'il la purgeroit avec de petites coyonneries. Est-ce ainsi que les Sçavans Medecins ont paru, & qu'ils paroissent encore en divers Païs, dans l'exercice de la profession. Ces habits, ces modes, & ces airs pretendus galans, sont-ce des moyens de s'attirer la consideration, & la confiance des malades? Mais quoy, dira-t-on peut-être, c'est la mode. Helas quelle mode? les Magistrats, les Medecins, les Philosophes & tant d'autres qui devroient être les plus sages, non seulement imitent les femmes en leurs habits, mais encore jusques dans les Peintures & dans les Estampes, dont-ils se regalent eux-mêmes, & où ils s'admirent comme dans de fidelles miroirs, quoy qu'il n'y en ait pas de plus infidelles. Comme la toille & le papier souffrent tout, on les y voit échevelés ainsi que des Magdelaines, debrailés en jouvenceaux, enfarinés & colorés chacun à sa fantaisie. Sont-ce pas-

D

*Pensées de M. D.
L. R. F.*

là de beaux Docteurs ? Et tous ses Onofandres rayés ne mériteroient-ils pas bien qu'on les rayât du nombre des hommes, pour les mettre au nombre des femmes, tant ils sont riolés, piolés, & *marachiés* ? On nous dira peut-être en leur faveur qu'on veut reformer le monde, & qu'il le faut laisser comme il est, mais si on l'avoit laissé comme il étoit, on ne parleroit pas de reforme. N'étoit-il pas bien avant que la molesse, l'inquietude & la vanité l'eussent difformé & bouleversé ? Peut-on à présent discerner un Vallet, un Artisan, un Clerc, un Marchand, un Solliciteur d'affaires, d'avec un Magistrat, un Avocat, un Medecin, & mêmes d'avec quelques Benéficiers ? Peut-on discerner tant de gens qui portent l'Epée & qui n'oseroient la tirer du fourreau, d'avec un Noble, un Soldat, un Officier ? Parce que les Soubrettes & les Bourgeoises font les Demoiselles & les Dames ; falloit-il que les hommes extravagassent en d'autres manieres ? Que diroit des habits de nos Magistrats, & de nos Docteurs, ce Prince qui ayant rencontré deux Conseillers qui joüoient à la paume, les menaça de les mettre au nombre de ses Vallets de pied, s'il les trouvoit une autresfois en cet équipage ? Mais revenons aux Philosophes & aux Phisiciens, qui sont précisément nôtre affaire. Que diroit le Lycée & l'Academie, s'ils voyoient des Sectateurs de l'Academie, & des Academiciens faits en Academistes ou plutôt en harlequins ? Mais que ne diroient point tant d'illustres Medecins, ces hommes si sages, si modérés & qui semblent encore respirer la Philosophie dans les Peintures qui nous en restent, s'ils voyoient nos Medecins ambulans, eux dont le bien de famille eust pû leur entretenir des carosses, s'ils voyoient, dis-je, que nos ambulans ont non seulement quitté l'habit venerable qui les faisoit considerer, mais qu'ils se sont encore mis la vanité des carosses dans la teste, comme on l'a remarqué dans ce Chapitre ? Auroient-ils pû se l'imaginer, ces sages & economies de la communauté conjugale, que ceux qui viendroient après eux auroient donné dans des modes de femmes, & d'effeminés, & dans cette vanité d'équipages qui n'est soutenuë que du pretexte de la commodité, & qui dans le vray ne sert qu'à se faire regarder comme un homme fort employé ? quoyque toutes ces machines ne soient que rage de Bourgeoises, si passionnées pour la distinction, que quelques-unes n'y ayant pû parvenir se sont avisées de placer des

*Histoire du Roy
Louis XII.*

*Chap. 13. des
Essais.*

carrosses qu'on peut appeller paralitiques dans des manieres de remises de leurs logis, croyans qu'elles passeroient par cet artifice pour Dames à équipage, dans l'esprit des badaux & des Provinciaux, se paissant ainsi d'illusions; car, pour parler sincerement, si on en exempte un tres-petit nombre, dont l'âge, les indispositions & les occupations leur permettent ces commoditez, tout le reste ne sont que des miserables, qui font les riches & les hommes employez & dont les veuves après leur mort & après avoir renoncé à la communauté, sont obligées à se retirer avec leurs enfans en un troisième étage, faute d'avoir fait des épargnes de ces superfluités. Mais quoy chacun veut faire à present plus qu'il ne peut, on se met peu en peine combien les vanitez dureront, pourvû qu'on en tâte, les femmes veulent briller, quoy qu'il en arrive, & les maris paroistrent fort employez, quoy qu'ils n'ayent souvent autre affaire que de chercher de l'employ.

*Gilles veut faire voir qu'il a bien des affaires,
On le trouve par tout, dans la presse, à l'écart;
Mais ses voyages sont des erreurs volontaires,
Quoy qu'il aille toûjours il ne va nulle part.*

Epigram... de Gombaud.

Pag. 390. lig. 3. 4. 5. 6. lisez *atterati*, Apoplexie, d' *alla pietra d' alla carnosita*, *fetenti fistolé*, ligne 22. lisez *giudicaron*, lign. 23. lisez *il cervel*, ligne 25. *signor*, lig. 26. *ni mesme*, Page 397. lig. 5. lisez *jactantes*, ligne 8. lisez *pira flamma luxit*, lig. 10. lisez *clangore*. Pag. 400. ligne 10. il faut icy observer deux choses: la premiere, qu'Alexandre ne se contenta pas de faire pendre le pauvre Glaucus Medecin d'Hephestion, mais qu'il fit encore bien d'autres folies marquées par Plutarque: la seconde, & qui fait davantage à nôtre sujet, est que l'honneste critique qui a repris l'Auteur des Essais sur le mot de *Cirque*, parce qu'à son sentiment il n'y en avoit point encore en Grece, s'est trompé, puis qu'il y en avoit à Rome dès le temps de Tarquin le vieux, dont l'expulsion précéda la mort d'Alexandre de 184. ans; & que les Romains ayans imité & pris des Grecs tout ce qu'ils avoient de magnifique, il n'est pas impossible qu'il n'y eût alors quelques hipodromes ou manieres de *Cirques* en Grece, quoy que les combats & les jeux gymniques y fussent les plus ordinaires exercices. On auroit donc mieux critiqué si on avoit dit qu'Hephestion mourut en Perse, où il y avoit encore moins de *Cirques* qu'en Italie & qu'en Grece; mais Plutarque vuide

In Pelopid. & in Alexandr.

D ij

le differend en faveur de l'Auteur des Essais, marquant positivement que Glaucus estoit allé voir les jeux du Theatre. Pag. 402. ligne 16. lisez *vobis*. Pag. 404 ligne 1 lisez *undique* ligne 6. lisez *curie non sit tibi cura*. Pag. 405. ligne 11. lisez, *ore*, ligne 26. *sum vero, at quid sim*, ligne 28. lisez *sed quid agis?* Pag. 406 ligne 18. lisez *sed nos*, & mettez à une autre ligne, *Te facimus &c.* Pag. 408 ligne 9. lisez *les malheureux succès*, ligne 31. lisez *insulter*, ligne 32. lisez *sit dea*. Pag. 415. quoy que l'Imprimeur ait passé de 408 à 415. il n'y a pas pour cela de faute dans le sens & dans la suite du discours; ainsi lisez ligne 23. *impotente ludo*, ligne 25. lisez *imperii illius vacabit*.

Quant au Chapitre XVI. qui commence à cette page, c'est une histoire des Charlatans qui pourroit faire seule un traité à part, de mesme que l'histoire Chronologique des Medecins: car l'Auteur des Essais y donne l'origine des Charlatans & de la charlatanerie. Il y marque tant en particulier qu'en general, l'ignorance, la mauvaise foy & l'impudence de ceux qui font la Medecine sans caractère & sans étude, & le fait par des raisonnemens, des autoritez & des experiences auxquelles on ne peut répondre, quelque entêté que l'on soit de ces singes de la Medecine, qui ne peuvent jamais estre que des singes, & qui meurent presque tous de la maniere qu'il le marque dans les pages 421. 427. 484. 485. la plupart cherchans la pierre philosophale, ou quelque autre secret capable de les enrichir; ce qui nous fait souvenir de la bonne femme qui portoit sur sa teste une potée de lait au Marché, vray portrait de leurs visions & de leurs esperances. Elle raisonnoit, dit le conte, de cette maniere. J'aurai de mon lait deux liards, des deux liards j'en auray douze œufs. Je mettray couver ces œufs, qui me produiront autant de poulets. Je les ferai chaponner quand ils seront grands, & j'en aurai un écu; de l'écu j'en achèterai une jument, la jument me fera un joli poulain, qui sautera & gambadera, faisant him, him; & comme elle voulut contrefaire le fault du poulain, le pot tomba à terre & ses esperances s'en allerent avec le lait. Avançons. Page 417. ligne 20. lisez *fin-* *git se Medicum*. Pag. 418. ligne 25. lisez *medicamina*. Pag. marquée une seconde fois 419. ligne 22. lisez *adquisivit*, ligne 29. lisez *artis ullâ medicum se prudentiâ*. Pag. 421. ligne 27. lisez *trou-* *vent*, ligne 32. lisez *pretium petens ferensque*, ligne 28. lisez *st-* *riculosiores*. Pag. marquée une seconde fois 21. lisez *satirica*. Pag.

422 ligne 3. lisez *quelli che*, ligne 11. lisez *Accipias*, ligne 12. lisez *sanabere*, ligne 22. lisez *Qui cavet ne decipiat*, ligne 23. effacez le premier *est*. Pag. 23. ligne 21. lisez *domandare ajuto*. Pag. 425. ligne 28. lisez *dispensation*, ligne dernière lisez *Fernel*. Pag. 427. ligne 16. lisez *Aëce*, ligne 17. lisez *repertoire*. ligne 22. après *cadit* lisez *tunc tota*. Pag. 430. ligne 9. lisez *telis*, ligne 21. lisez *fortuna*, *locus*, & effacez *regio*, ligne dernière lisez *his & si*. Pag. 432. ligne 1. lisez *élata*. Pag. 435. ligne 21. lisez *signora tu sei*. Page 438. lisez ainsi les deux vers François :

*Les garçons du Barbier luy dirent, mal-contens,
Adieu Monsieur Guillot, adieu jusqu'au Printems.*

Ligne 34. après *Cosmetique*, ajoutez *& de la Commotique*. Pag. 431. ligne 30. lisez *pars*. Pag. 449. lisez ainsi ces vers Espagnols :

*Y el dedo de un dottor
Engastado en oro vi
Un finissimo rubi,
Porché es siempre este color
El antidoto meior
Contra la melancholia.*

Pag. 450. ligne 3. lisez *che puot*, ligne 11. lisez *meritoit bien qu'on le*, ligne 16. lisez *fuerunt*, ligne 30. lisez *s'évanoüit*. Pag. 456. ligne 11. effacez *estre un*. Pag. 457. ligne 9. lisez *des Venus*, ligne 30. lisez *de toutes les rues*. Pag. 458. ligne 21. lisez *comptant & cherement*. Pag. 465. ligne 15. lisez *onus grave*. Page 466. ligne 24. lisez *legateur*, ligne 29. lisez *venerable*. Pag. 470. ligne 1. lisez *che sapea*, ligne 2. lisez *che sanar di*. Pag. 472. au second vers Italien lisez *anco*. Pag. 474. lisez au penultième vers Latin *ad cedes promptum*, & au dernier lisez *unquen*. Depuis la ligne 21. de la page 476. jusques au milieu de la page suivante : il y a une petite reflexion à faire en faveur de l'Auteur des Essais & de sa prudence ; car un jour qu'il passoit devant la boutique de celui qui s'est crû dépeint dans ces pages il s'élança du fond de cette Officine contre luy jusques sur le seuil de la porte, abboyant d'une si terrible maniere, qu'il ne finit qu'en le menaçant de son stile, *in stilo ferreo* * & de luy apprendre à parler. A quoy nôtre Auteur ne répondit autre chose, sinon qu'il ne le connoissoit pas, & qu'il le craignoit encore moins. En effet il ne faut jamais qu'un honneste homme se

* Il n'avoit qu'à joindre il boucans au stile.

*βλέννη, μύχμη.

commette avec de tels animaux , y ayant autant à dire de cet Ecrivain à nôtre Auteur , qu'il y a de ce vilain excrément du cerveau , appelé *Blenna , au sang le plus pur du cœur , & aux esprits qui servent aux sensations. Ainsi de pareils barbouilleurs feroient mieux de garder leurs plumes , leur encre , & leur papier , pour composer & tenir toujours toute prête quelque *allocution au peuple* , comme font , dit-on , la plupart des Anglois pour le jour qu'on les pendra. Ce qui me fait souvenir de du Mont & sa femme , gens à secrets , pendus à Rouën comme faux monnoyeurs & empoisonneurs , lesquels pendant l'instruction de leur procès , disoient qu'ils ne craignoient que les Medecins , & à la potence , qu'ils n'avoient autre déplaisir en mourant , que de n'avoir pû transférer & laisser leurs secrets à quelque habile homme. Mais pour retourner à nôtre faiseur d'Almanachs , on sçait que s'il n'étoit question que de volonté , après avoir placé des hommes de merite & de distinction entre des Artisans & des Faquins , dans son Almanach , il ne manqueroit pas , après avoir calciné l'Auteur des Essais dans ses fourneaux , & jetté ses cendres au vent , ou avoir haché son corps plus menu que chair en pâte , d'envoyer son ame aux enfers , comme fit le Dante celle de Hugues Capet , qu'il envoya dans l'Erebe , après l'avoir fait fils d'un Boucher de Paris ; ou si vous voulez , comme fit Michel Ange qui plaça ce Cardinal qui l'avoit fâché , avec les damnez dans son jugement. Page 481. où commence le Portrait du Marquis C. sous le nom de la fine Chevalerie , & sous le nom de la fine écaille de tortuë , on peut ajoûter , à propos de son bel Ouvrage , que le College des Medecins de Bruxelles , après l'avoir examiné , en rendit ce témoignage :

Censure du College de Medecine de Bruxelles.

MES SIEURS , nous avons reçu vos Lettres en date du 9. Juillet dernier , & après avoir mûrement examiné les deux Livres de Maistre Nicolas Volicé , Patrice Romain , que vous nous avez envoyez , nous avons jugé qu'ils ne contenoient presque rien de solide ni d'utile au public ; mais qu'au contraire ils étoient remplis d'injures , de sottises , de faussetez , & tromperies pour duper la populace & les idiots : pourquoi nous vous donnons le conseil d'Ovide , qui veut

qu'on étouffe d'abord les semences du mal , & qu'on prévienne les fougues d'un cheval retif. Vous n'avez que trop de force pour briser cét Hercule de papier, & pour détruire ce Charlatan de nouvelle fabrique. Fait le 2. Aoust 1680.

Les Accesseurs du College de Bruxelles ont signé.

Et c'est ce qui obligea un Poëte à faire ce Madrigal.

M A D R I G A L.

*Enfin les doctes Facultez,
Vengent les Medecins sans sujet insultez,
Volicé terrasse par cette rude attaque,
En vain pour se remettre étale son sçavoir
Dans un Livre nouveau nommé la Theriaque,
Qu'il debite à qui veut s'ennuyer à le voir.
Le dessein d'un tel Titre est facile à comprendre,
Et si vous le voulez sçavoir,
C'est qu'il ne manquoit plus à l'Auteur que de vendre
Ou de la Theriaque, ou de l'Orvietan,
Pour estre un parfait Charlatan.*

On peut encore ajoûter à la pag. 484. où il est parlé du Ministre d'un Prince, lequel ayant esté disgracié, fut contraint de vendre des huiles & des onguens pour soutenir sa miserable vie. Que Jean Corvin, Bâtard de Matthias Roy de Hongrie, se voyant ruiné sans ressource, après une infinité de disgraces, se reduisit à souffler l'Alchimie. Mais pourroit-on ne pas joindre aux jolis tours que l'Auteur des Essais a marquez page 482. & 83. les deux derniers tours que ce Prince Medecin a faits. M. le Marquis d'Arséman revenant d'Irlande fort fatigué d'une maniere de flux dissenterique, qui faisoit apprehender à Madame sa mere qu'il n'en mourût, on luy parla du remede du Medecin Prince, comme d'un remede de Prince; elle y donne, & s'oblige de le payer, s'il réussit sur son cher fils, en Princesse. Ainsi marché fait entre elle & le Prince à quatre mille livres; en suite de quoy on luy donna une bouteille où étoit la Panacée miraculeuse. Mais dès le soir mesme le malade s'étant trouvé mieux, ayant reposé la nuit suivante, & l'appetit luy étant revenu, avec quelques autres signes d'un rétablissement prochain, on ne jugea pas qu'il fust

nécessaire d'avoir recours à la Panacée , & on espara de la générosité du Prince , qu'il reprendroit son remède sans façon ; mais il ne trouvoit pas là son compte : c'est pourquoy il employa des personnes de la première qualité pour exagérer le mérite de sa personne , & celui de son remède , dont la préparation étoit d'une dépense , & d'une application extraordinaire , à ce qu'il disoit , alleguant pour dernière raison qu'il avoit esté ainsi stipulé entre luy & la Dame d'Arseman. A tout cela la Dame paya de raisons , qu'elle croyoit bonnes , rendoit le remède tel qu'elle l'avoit reçu ; & pour faire honneur à la qualité du Medecin , offroit de payer toutes ses visites à une pistole chacune. Mais le Medecin Arabe vouloit la saignée pour ce coup ; car quelle plus grande saignée à un malade que quatre cent Louis ? Il fait donc assigner la Dame sur le prétendu *conventum & pactum*. On plaide ; & sur les offres de la Doffenderesse , les Parties sont renvoyées hors de Cour & de procès. Que dire de ce procédé ? car pour moy j'y reconnois tout de l'Arabe , rien du Medecin , & encore moins du Prince ?

On dit communément que les riches se tirent toujours mieux d'affaire que les pauvres , & cela se voit en cette autre affaire du Prince Medecin , où un pauvre Valet de Chambre de M. D. V. fust obligé d'en passer par où il voulut. Il étoit affligé d'une maladie de poitrine , qui le menaçoit d'un troisième degré de fièvre étique. On luy conseilla de consulter nôtre Medecin ; mais dès que cet Esculape l'eut vû , il luy donna l'allarme si chaude , tant du costé du mal , que du costé du prix du remède , qu'il ne scût d'abord à quoy se résoudre. En effet deux cens pistoles pour un Valet de Chambre , n'étoit-ce pas pour achever de le desoler ? Le pauvre garçon pleure , sur son mal & sur le prix qu'on luy demande pour le guerir , de maniere que ses larmes font enfin quelque compassion. On luy demandoit cent pistoles d'avance , & cent après sa guerison préalablement consignées , & on se rabat aux cent pistoles payées comptant & d'avance , & comme la nécessité est mere d'invention , il fait tant enfin qu'il les trouve ; car que ne fait-on point pour sauver sa vie : *Latro rogatus est imperiosa timor*. Il les donne donc , & on luy donne en échange une bouteille d'eau qui le doit guerir. Il s'en sert ; mais plus il en prend , plus il

il se trouve mal, & plus il crie que le remede luy déchire la poitrine. Il en demande la raison, & semble en mesme temps demander ou son argent, ou la cure de son mal. Mais que lui répond le Medecin Prince? Il le renvoye au fameux Barbe-Piece, qui a, dit-il, le seul remede necessaire à son mal, l'or potable qu'il luy donnera pour cinquante pistoles; & qu'enfin il n'y sçait autre chose. Qui eût dit qu'un Prince auroit pû se faire courtier d'un *Frater*? Quelle alliance diront peut-estre encore les contemplatifs de voir un riche & un mandiant fauillés? Sera-ce le vieux drap qui emportera le neuf, ou le neuf qui emportera le vieux? Pour moy, quoi-qu'on dise en faveur du neuf, il me semble que tout paroist icy fort égal, & que dans le fauillé dont il s'agit, les deux pieces, le Barbe-Piece, & la fine écaille de tortuë, sont deux fines pieces. Ce qu'il y a de plus admirable & de plus recent en ce Medecin, est qu'il attend une somme exorbitante des heritiers de M. de B. parce qu'il n'est pas mort les premiers jours de ses remedes, & qu'il appelle cela allonger la vie d'un malade. Ce qu'il y a encore de singulier dans cette affaire, est qu'il a tant cabalé, qu'il a empesché qu'on n'ouvrît le corps du défunt, de crainte qu'on ne vist l'impression de ses remedes caustiques, & qu'on ne verifiast le pronostic des Medecins, honnesteré qu'on n'auroit pas eüe pour ceux-cy, s'ils l'avoient demandée, tant on prend plaisir de les fâcher.

Pag. 495. l. 19. effacez *sa morie*, & lisez *la mortalité*. l. 23. lisez *ma certe à me pare*, &c. l. 29. lisez *bandando*. Pag. 504. l. 10. lisez *providence*, au-lieu de *prudence*. Pag. 507. l. 13. lisez *à votre avis*. Page 511. l. 4. lisez *d'armées*. l. 23. lisez *cellule*, pour *celle*. l. 32. lisez *bellezza*. Pag. 515. l. 4. lisez *subjecit ore*. Pag. 519. l. 16. *sprezzo fin del' etade*. l. 17. lisez *à la vori*, & *ai fusi*. l. 34. lisez *cura*. l. 36. lisez *sçavante*. Pag. 520. l. 12. lisez *toute conference*. l. 24. lisez *l'interesse à la dona*. Pag. 521. l. 22. lisez *le feu pour le fond*. Pag. 522. l. 8. lisez *PRIVIGNI*. l. 23. lisez *Oenone*. Pag. 525. l. 25. lisez *quegli errori*. l. 27. lisez *spesso*, & *distruggere*. Pag. 526. l. 1. lisez *calliendrum*.

Voilà à peu près toutes les fautes d'impression, ou d'inadvertance qui se trouvent dans ce grand Chapitre; mais l'on défile, de la part del' Auteur des Essais tous les partisans des Charlatans, de répondre à ce qu'il allegue dans ce Chapitre; toutes les personnes de bons sens estans tombez d'accord qu'il n'y a rien

E

de plus vray & de mieux prouvé. Car, quoi-que puissent dire les entestez, il est notoire qu'on ne voit à Paris que des gens tuez par les remedes des Empiriques, si on les peut appeller des remedes: il n'y a gueres que les avarés qui s'en sauvent, parce qu'il faut payer largement, & souvent d'avance. Encore s'ils se contentoient tous de demander quelque écu, comme font quelques-uns des plus affamez, *Pagate solamente il carbone*; mais ceux de la premiere classe & du bel air font payer comptant, ou consigner des sommes considerables pour une drogue qui ne vaut pastrente sols, témoin ce qui est arrivé dès les commencemens du Quinquina, & de l'Ipecacuhana, & parce qu'on n'estime à Paris que ce qui est cher. C'est pour cela que la Medecine dogmatique s'en va bien-tost logée aux Consignations, & mise en decret par l'Empirique, & par des Stellionataires qui vendent ce qui ne leur appartient pas, & par quelques-uns mesmes de ses Procureurs, quoi-qu'elle ne soit pas insolvable, & qu'elle ait plus qu'il ne faut pour satisfaire ceux qui lui demandent. Et voilà comment l'Italie, la Hollande, l'Angleterre, la France, & mesme ce qui se dit hors du monde la cuculle, ont tiré des sommes considerables, pour un peu de Tartre émetique, de Quinquina déguisé, d'Opium, de Tabac en clisteres, ou en extrait; & enfin d'Ipecacuhana, racine dont nous marquerons en son lieu les qualitez, & comment on l'a fait monter au prix où elle a esté, avant qu'on en eust appris l'histoire. C'est une étrange chose qu'une émotion populaire, la populace a toujours raison. Si on s'en rapporte à ce qui est peuple, l'entestement & la prévention entraînent tout ce qui se presente, au point que des gens qui ne se croient pas de la lie du peuple, se laissent aller au torrent comme le vulgaire.

Ma quasi onda del mar cui nulla affrene

L'uso del volgo trasse anco me seco.

C'est une fureur telle à peu près que celle de ces filles de la Ville de Millet, qui se pendoient comme à l'envy sans sçavoir pourquoy. Quainfi ne soit-il arrivé à Paris, un Bouvier de Beufs en Bourgogne, on publie qu'il a fait des miracles par tout où il a passé; il n'est plus personne dès lors qui ne s'abandonne à ces Prognostics & à ses remedes, quoi-qu'il se blouse continuellement. Il ne faut donc pas s'étonner si des Fraters, dont la cuculle impose, ni si des Etrangers avec deux

ou trois remedes , enlevent les gens d'une maniere à leur faire prendre de méchantes copies pour des originaux. Car quant à tout ce qui n'est nullement peuple , il va bien plus lentement. Il raisonne , & il se dit avec l'Orateur Romain , que le vray chemin de la Sageſſe , est celuy qui nous écarte des voyes & des ſentimens du vulgaire. Il fait comme cet Antiphane Bibliothequaire de Ptolomée Philadelphie , qui se garda bien de donner le prix de la Poëſie , à celuy que le peuple en croyoit digne ; parce qu'il ſçavoit que ce peuple avoit pris pour original ce qui n'étoit qu'une copie d'un des Livres de la Bibliothèque. Il se dit avec un grand Politique , le peuple ne ſçait ce qu'il fait , *plebi non judicium , non veritas*. Il n'a pas meſme cette complaiſance que tant d'autres ont pour une Precieuſe , ou pour un Homme de diſtinction , qui ont donné teſte baiſſée dans le panneau. Il y va de la vie , il en ſçait le prix , cela luy ſuffit , & croit au reſte ne pouvoir faillir quand il ſe conforme à cet admirable modele de conduite & de prudence , qui n'a jamais voulu commettre ſa vie , ni à des Etrangers , ni à des gens ſans nom & ſans étude : gens au reſte , quant au caractère , faits à peu près comme les balayeurs de nos ruës , qui s'érigent en balayeurs du quartier , ſans autre *viſa ni parentis* , que d'un Cocher , d'un Portier , ou de quelque Cuiſiniere. Mais quels Balayeurs ? puisqu'ils balayent la bourse & le corps , & que loin de faire comme ces vents qui balayent l'air , ils ébranlent la machine du microcoſme comme de terribles ouragans , & la mettent quelquefois à l'envers. C'eſt bien pis cela que ce qui arriva à un de nos charitables Diaphoirus. Il avoit laiſſé une caſſette ouverte dans laquelle il mettoit des tablettes purgatives , qu'il donnoit , dit-il , à des pauvres. Son petit fils s'en étant apperçû , crut avoir trouvé une cache. Il en prend , les porte en Claſſe , & en donne liberalement à ſes compagnons d'étude. Je laiſſe à penſer ſi quelque temps après la Claſſe ſe trouva toute diaphoirée ; & ſi le pere fut fort étonné quand le Balayeur vint luy demander deux mois pour un , tant l'étable de ces petits Afnes luy avoit donné de peine à nettoyer.

Mais, nous dira-t-on peut-être, ne meurt-on pas entre les mains des Medecins comme en celles des Empiriques? Non. Car comme les fautes des Medecins ne ſont ſouvent que des fautes d'omifſion filles de la crainte & de la circonſpection, que la force & vi-

E ij

Le Roy Louis le
Grand.

gueur de la nature peut quelque fois reparer : si le malade meurt, c'est ordinairement parce que le mal étoit au-dessus des remèdes. Mais il n'en est pas de-mesme des fautes des Empiriques, toutes fautes de commission, filles de la temerité & mortelles : car les bons Medecins ne donnent ni remèdes arsenicaux, ni extraits de Tabac, & semblables poisons, ni mesme aucune préparation de Mercure, d'Antimoine, & d'Opium, qui ne soient faites avec exactitude & artinement ; & s'ils les donnent dans quelques extremités, il ne le font jamais sans considerer l'âge, le sexe, le temperament, la saison, la cause du mal, l'individu, & plusieurs autres circonstances dont l'Empirique n'a aucune connoissance. Car de dire que cét ignorant a le bon sens, comme font les entesiez qui n'ont pas mesme le sens commun, c'est raisonner en Madame Jobin de la rue S. Christophe : *Jam ne vides, ô Parisine, quasit sapientum querela fatuitatis tua? Vergogna, vergogna, tam turpiter, tam segniter pereuntibus.*

Voyez la pag. 524.
des Essais.

Quant aux Abbez, ou soy disans tels, qui se meslent de la Medecine, il auroit fallu faire un Livre entier pour donner les Portraits de tous ceux qui se trouvent à Paris, ou aux environs. On se contentera donc de faire icy quelque petite Addition à ce que l'Auteur des Essais en a dit dans le Chapitre XVI. à quoy on ajoûtera des observations, touchant les Prêtres, les Moines, & certains Valets qui se meslent de la Medecine.

Montagne, parlant de la Grandeur, s'écrie avec autant de raison que de chagrin, *puisque nous ne la pouvons arveindre, vangeons-nous à en médire, si ce n'est pas entierement médire des choses, d'y trouver des defauts.* C'est ainsi que les bons Medecins peuvent dire icy à l'Auteur des Essais de Medecine : Puisque nous ne pouvons dénicher les Charlatans, vangeons-nous encore à les dépeindre tels qu'ils sont, comme vous avez fait ci-devant, puisque ce n'est pas médire des gens que d'en marquer les faux brillans, quand ils surprennent le public, & qu'ils imposent aux idiots. Mais sera-ce assez, lui peuvent-ils dire encore, d'avoir tiré le rideau qui déroboit aux yeux du public ces vilains animaux qui se sont placez sur l'Autel de la Medecine? Ne seroit-il pas mesme à propos de luy sacrifier quelques-unes de ces bestes qui ont échapé à la Satyre, & de vanger cette fille du Ciel, irritée de leur insolence, en les immolant au pied de l'Autel, où elles se sont non-seulement

érigées en Ministres de la Profession, mais où elles se font encore fait adorer par le peuple, comme si elles étoient la divinité d'Epidaure? Un peu de patience; voicy un des plus fideles Ministres des Muses, & de la Déesse, *E machina Deus*, qui prend la hache & la coignée, pour lui sacrifier quelques-uns de ces magots, de ces guenons, & de ces singes, qui à force de la contrefaire, la font paroître toute contrefaite..

*Me talem primum dulces ante omnia Musa
Quarum sacra fero, ingenti percussus amore
Accipiant*

PREMIERE VICTIME.

L'ABBE' COLLET.

MAIS avant que de passer à l'exécution, parons la victime; considérons-là, & voyons si elle sera agréable à la Medecine. C'est le fils d'un Païsan du Diocèse de Sens qui parvint à être Precepteur des enfans de M. de P. Gentilhomme de Normandie, & ensuite de ceux de M. de P. & enfin de ceux de M. de V. S. mais il n'y demeura pas long temps, parce qu'au lieu de les instruire, il ne songeoit qu'à élever des oiseaux. Pendant qu'il fut au College d'Harc, il ne s'occupoit qu'à rajuster des montres, & qu'à faire des jets d'eau dans les chambres de ses disciples. Ce qu'il y avoit de plus singulier & de plus bizarre en ses manieres, est qu'il étoit si difficile à contenter en matiere de collets, (& c'est pour cela qu'il est icy surnommé l'Abbè Collet,) qu'il en déchira neuf en une matinée, parce qu'ils ne joignoient pas à sa fantaisie. Ainsi il ne se contenta pas de ceux de la bonne Faïseuse; il en fit lui-même au dépens de quelques aulnes d'Hollande. Cependant il fit connoissance dans ce College avec un Medecin, dont il tira quelques Recipez. De là il entra aux Peres de l'Or. mais comme la vie réglée de cette Communauté n'accommodoit pas un esprit déréglé, il n'y demeura que six mois, & entra chez M. l'Evêque de B. en qualité d'Aumônier. C'est là qu'il fit ses premieres armes; car dès qu'il eut appris d'un certain Frere Infirmier à faire du *crocus metallorum*, il commença à déployer l'artillerie Chimique, & à travailler à fort juste prix avec ce remede, dont la prise ne coûte pas un liard. Cela luy donna quelques

E iij

pratiques : & parce que tout le monde ne mouroit pas du remede, ceux qui se tiroient d'affaire ne manquoient pas à le publier un vray Taumaturge ; & c'est ce qui obligea une personne de qualité, & fort credule, à en tâter à son tour. Vray ou non vray, le Medecin Aumônier fit vomir à l'homme de qualité plus de 60. champignons. Quelque temps après, le Patron ayant esté tourmenté d'un rhume opiniâtre, & l'Aumônier Medecin luy ayant fait rendre par son remede quelque pituite pourrie, que les Medecins appellent *puri-forme*, nôtre Medecin n'eut pas grand peine à luy persuader que c'étoit du pus, & qu'il l'avoit guéri d'un abcès dans la poitrine. Après cela s'étonnera-t-on si le malade le demanda au Prélat comme un Ange tutelaire, & comme un Raphaël, quoi que ce ne fût qu'un Belzebut, qui n'avoit pris que des mouches. Le Patron n'en voulut pas demeurer-là, car il fit voir ce nouveau Phénomene de Medecine à la Cour, & crût qu'il n'y avoit qu'à l'opposer aux Chirons de ce Zodiaque, pour faire voir qu'il étoit réellement ce que ceux-là n'étoient selon luy qu'en figure. En effet, sur le succès de quelques remedes palliatifs, il ternit en quelque façon ces lumieres; mais l'éclipse ne dura guères, car on ne fut pas long temps sans reconnoître que ce signe n'étoit qu'un signe de mort, qui s'évanouit comme une comete, messagere de defastre & d'affliction. Ainsi, après qu'on eût fait quelque aumône à ce Monsieur l'Aumônier, il fut obligé de se retirer, mais quoi-que mécontent dans le cœur, aussi fier selon l'apparence, que s'il eût fait son expedition en pais de guerre, & tout bien considéré, fort heureux de n'avoir pas esté traité comme ces deux Moines Augustins, lesquels après avoir entrepris de guérir le Roy Charles VI. le mirent en un état si pitoyable, qu'on fut obligé d'en faire un exemple & un correctif à la temerité de ceux qui donnent des remedes aux Puissances, sans sçavoir ce que c'est, ny ce qu'ils font, comme on le peut voir pag. 440. des Essais. Car encore si l'Aumônier Medecin ne faisoit, & n'avoit fait depuis ce temps-là, d'autres remedes à Dames & à Soubretes que l'emplâtre qu'il leur applique de ses *benoistes* mains, avec tant de ceremonie aux Regions Epigastriques, Umbilicales, & Hypogastriques, trois regions australes du microcosme feminin, auxquelles un bon diable, ou un bon compagnon, comme il vous plaira, n'a pas tout à fait renoncé, puisqu'elles ne paroif-

soient pas moins dignes des visites & des applications de ce Belze-but, que de celles d'un Bel-phegor*, & d'un Asmodée, s'il ne faisoit, dis-je, autre chose que cela ? mais de donner le *crocus metallorum* en substance à toutes sortes de maladies, la gomme gutte, l'opium, & semblables remedes sans discretion ? c'est bien pis que d'appliquer un emplâtre où il vous plaira. Du crocus à une femme de la Ville de B. accouchée depuis quatre jours, & qui avoit une érisipelle. Du crocus sous le nom de Cordial ! quel Cordial ? Et après cela, faut-il s'étonner si la pauvre femme crie tant qu'elle a de la voix, qu'elle est empoisonnée, & si elle meurt d'un transport au cerveau, & dans les convulsions ? Faut-il s'étonner si un Boulanger, qui avoit un ulcere à la jambe, meurt du mesme remede dans les vomissemens & les convulsions ? Si un Cordonnier meurt comme un enragé, après des évacuations terribles que luy avoit causé ce corrosif ? Exemples qui ne sont qu'un échantillon de la piece, puisqu'on compte plus de cent cinquante personnes dans la seule Ville de B. morts de ce beau remede. Car quant à ceux qui ont paru en être soulagez, ou, pour mieux dire, qui n'en sont pas morts sur le champ, les uns ont peri étiques, les autres hydropiques, comme il arriva à un Juge de la mesme Ville, qui mourut enflé pendant qu'on publioit qu'il étoit guéry, & tout cela par charité ; car c'est la devise des Prestres & des Moines Charlatans. Mais ce qui ne laissa pas de mettre nôtre Aumônier au monde, malgré tant d'expéditions, est qu'une Religieuse s'étant trouvée soulagée, & selon les apparences, guérie d'une perte de sang, par un hazard d'autant plus grand, qu'il ne luy avoit donné que du crocus, qui la devoit tuer ; il fit publier qu'il avoit un secret pour toutes sortes d'hémorragies. Un secret ! Il n'en falut pas davantage pour en faire tâter à petits & à grands ; & c'est sur ce bruit que le Patron l'introduisit à la Cour, comme il a esté remarqué ci-dessus. Finissons par la demangeaison de faire la Medecine, qui luy est demeurée à V. où il est Chanoine. Ses Collegues le connoissoient pour un ignorant temeraire, & n'avoient garde de s'en servir ni sains ni malades. Ils s'en étoient hautement expliquez, quand une Puissance du pais, les conjura de se mettre dans l'esprit, qu'il n'y avoit pas un plus habile homme. Mais on ne sçait pas s'il n'arriva point ensuite de ces sollicitations, à quelqu'un de ces Chanoines, de mourir de la maladie ~~dans~~ de complaisance. On

* *Belphegor gentium*
Priapus. Hebr. is l.
dolum miscatum.

fit, si on en croit l'histoire, Grillo Medecin malgré qu'il en eust, mais celui-cy veut être Medecin malgré qu'on en ait, & ne veut pas qu'on attende pour y aviser que l'on soit malade. Il veut qu'on se détermine avant ce temps-là, & qu'on s'ensevelisse, pour ainsi dire, tout vif. N'a-t-on donc pas bien raison de prendre la hache & le couteau, & de dire à cette victime, *Nunc morere*. Car il ne faut pas douter qu'elle ne soit fort agreable à la Medecine, après tant de marques de sa petulance.

SECONDE VICTIME.

L'ABBE' SANTUS.

C'EST un de ces petits Clercs qui semblent avoir fait vœu d'être Abbez, tant ce nom leur plaît, & qui se mêlent de la Medecine pour subsister, en attendant mieux. Il faisoit des vers, & travailloit à d'autres ouvrages à juste prix, quand son sçavoir-faire se trouva trop court pour le mener commodément jusques au bout de l'année. Car quant à la qualité de Poëte, ce n'est pas d'aujourd'huy que

*Si-tost que par la voix commune
De ce titre odieux on se trouve chargé,
Suffit qu'en bel esprit on vous ait érigé,
Pour ne pouvoir prétendre à la moindre fortune.*

Aussi est-ce dans ce mesme esprit que l'Auteur de ce quatrain s'écrioit encore,

*Ne me répondez plus, Muses soyez muettes,
Nôtre siecle de fer m'a rendu negligent;
Les vulgaires esprits n'aiment point les Poëtes,
Et tant qu'on fait des vers on n'a guères d'argent.*

Qu'auroit donc fait le pauvre Abbé dans cet embarras, si ce n'est de quitter, pour ainsi dire, Apollon, pour Apollon, la Poësie pour la Medecine, s'il n'y eust pas eu plus de peril à donner des drogues, qu'à faire des vers? Mais n'eust-il pas encore mieux fait de se marier pour vivre, quoi-qu'en enrageant, que de faire hardiment un métier qui demande une experience consommée? Il y a tant de bonnes femmes qui cherchent mary; & ne vaudroit-il pas encore mieux faire penitence avec une femme, quand on est de ces Abbez auxquels le mariage n'est pas défendu, que de se jouer de la peau des hommes? On sçait
assez

assez qu'il faut que tout le monde vive en ce monde, mais il ne faut ny filouter ny tuer le monde pour vivre ; ou si on le fait il faut se tenir tout prest à subir la peine du Talion. Et c'est pour cela que l'Abbé Santus va tomber comme la precedente Victime aux pied de l'Autel de la Medecine. Une Victime couronnée telle qu'est un Poëte ne luy desagrée pas sans doute, & ne viendra que fort à propos. De plus le petit Abbé a la phisionomie un peu cercopitecophore, & de ces animaux qu'on a resolu cy-dessus de luy immoler. Ça donc la cognée & la hache.

Et nuntius ibis

Hipocrati

C'en est fait le voila gisant, *celuy parqui gisent les autres*. Voila ce que c'est d'avoir voulu jeter de la poudre aux yeux des bonnes femmes de Paris, & de debiter la rouge blanche, la verte & semblables manieres de poudres à canon. Encore si l'Abbé avoit fait son apprentissage chez les Turcs, & sur des Infidelles comme les deux Exbarbe-piece, mais de le faire en Chrétienté.

Quoy sans confession dépescher un Chrétien ?

Car combien de malades y ont-ils esté pris sans vert ? Ces Messieurs les Abbez sçavent-ils seulement ce que c'est que la poudre, les tablettes, les pilules qu'ils debitent, puis qu'ils ne les donnent souvent que de la seconde main, & que l'Abbé Santus n'est que le regratier de l'Imberbis, auquel il rend compte de ce qu'il luy a donné à détailler ? Sçait-il seulement si c'est une bride ou une selle que ce avec quoy il bride tant d'oisons, ny ce que c'est que cet unguent avec lequel il graisse les bortes des malades pour le voyage de l'autre monde ? Enfin s'il ne vouloit pas se marier pour vivre comme nous l'avons dit cy-dessus : que ne se faisoit-il Prêtre pour vivre à son aise & sans soin, puis qu'il estoit déjà Clerc ? *chi vuol il buon sempre, faccia ci prete* ; Mais Clerc, Prêtre, Abbé, ou Moine, qui-conque fait un mestier aussi perilleux que la Medecine l'est, devroit bien se mettre dans l'esprit que Dieu ne benira jamais ce commerce, *ante faciem ejus ibit mors*, puis qu'il n'y entendent rien, & qu'ils ont autre chose à faire, Et quant à ceux qui sont assez simples pour s'y fier : voicy la pensée d'un Medecin fort desinteressé,

Crede & salvus eris, promissis certa fides, nam

Cum te interficiet, morbo sanaberis omni.

Quant il est question d'avaler des drogues, il n'y a ny jeu ny

F

*I. Cas. Scaliger in
Taumant. pag. 83.*

raillerie. Que le Saltimbanque assemble les gens, comme fit celui lequel voyant qu'il ne pouvoit persuader des badaux de village d'acheter ses drogues, leur promet de voler le jour suivant d'un lieu à l'autre, & qui après les avoir assemblez en fort grand nombre au lieu assigné, leur montra son derriere & s'enfuit. A tout cela il n'y a qu'à rire, mais quant à ces Charlatans qui ne parlent pas de si haut que le Saltimbanque & l'homme de Théâtre, quoy qu'ils le portent plus haut que ces vendeurs d'huile du Soleil, de muscadins & de pommes de senteurs; quant à cette espece, dis-je, de Charlatans en chambre & en pieds, ils ne donnent ny farce ny comedie, ils vont tout droit au tragique, ils ne coupent pas les fils de la bourse & ceux de la vie en riant, & ne montrent point le dos ny les talons qu'ils n'ayent les mains bien garnies.

TROISIEME VICTIME.

LE CURÉ SANS CURE.

Il y a déjà long temps qu'il debite le Sudorifique pour les fièvres & autres petites maladies, & il ne faut pas douter qu'avec le tems ce remede ne se trouve propre pour les grosses. L'Hostel du Perou rue de G. est le lieu où ce Curé cherche le Perou, & où un Tableau doré & azuré pend pour enseigne, & semble disputer le prix à celui de l'Apotiquaire du Pont Saint Michel: c'est de ce grand Medecin, qu'une femme qui le vante par tout, dit qu'il est dans le vert Gallant *, chose fort gallante; mais quoy qu'il en soit, si tous les Curez de campagne vouloient paistre leurs ouïailles de cette maniere que deviendroient les ames de ces pauvres bestes. Tout ce qu'on peut dire à cela, c'est que le Curé veut se paistre tout le premier; & qu'on vit bien plus doucement à Paris qu'au milieu d'une campagne deserte & desolée. Qui sçait mesme si, avec le temps, il ne pourroit pas arriver quelque bonne fortune à ces ruraux transplantez? puis qu'on en a vû un; qui pour avoir appliqué des unguens mitonitaine à un cancer devint Monsieur l'Abbé crosé de Curé de village qu'il estoit, & mesme Medecin de reputation d'assez ignorant Chirurgien: au point qu'un neveu qu'il a laissé paroît à présent à Paris comme un Phoenix sorti de ses cendres, dans le grand air de la Medecine charlatane, & se disant Medecin des Cancers; mais il ne faut pas oublier icy que quelqu'un luy en

* Mercure Galant.

Page 467. des
Essais.

ayant proposé un à guerir , il répondit : *Pattens pour l'entreprendre qu'il soit ulceré, afin de vous faire voir ce que je sçay faire ?* N'est-ce pas-là le Medecin de la Comedie qui souhaitoit au malade une bonne fièvre quartaine , une bonne apoplexie , une bonne épilepsie , une bonne grosse siphilide ou autre maladie digne de son application ? En effet pour retourner à notre Curé , il n'y a qu'à oser dans la Medecine Empirique , il vient quelquefois un jour qui paye pour tant d'autres , pourvu qu'on ait des patrons & du bon-heur , témoin ce Curé de V. l'Apollon sans-barbe, sans piece & sans barbe, Saint-Amour, Gaste drogue, & tant d'autres, qui après n'avoir tué que Caïm*, ont enfin tué Cardinaux, Evêques, Abbez, Princes, Ministres d'Etat, Ducs, Marquis, Comtes, Presidens, Ambassadeurs, &c. Car c'est assez qu'un Charlatan, comme nous le dirons encore cy-après, soit entré chez des personnes de qualité pour en tirer avantage & se dire impudemment leur Medecin. Après cela ce sont des Erostrates de la Medecine, d'autant plus fameux que le sont les Temples d'honneur & de vertu qu'ils ont détruits & consumez par leurs drogues caustiques & enflammantes. On dit de Corax Capitaine Grec, qu'étant allé consulter l'Apollon de Delphes, cet Oracle le traita comme un prophane, & qu'il ne luy voulut rien répondre, parce qu'il avoit tué le Poëte Archiloque de Lacedemone, quoy qu'il l'eust tué dans une bataille & de bonne guerre, & qu'il priât Apollon de luy pardonner cette erreur. Mais hélas qu'il n'en est pas de même de nos Charlatans ! plus les personnes qu'ils ont tué ont de qualité & de merites, plus on les consulte comme des Oracles. C'est, selon eux, tuer d'aussi bonne guerre avec de la poudre émetique dans l'exercice de la Charlatanerie, qu'avec de la poudre à canon dans une bataille. Les Loix le défendent, mais ceux qui les devroient faire observer le tolèrent. Ces temeraires le sçavent bien, & c'est ce qui les rend hardis en des occasions où les bons Medecins croient avoir sujet de trembler. Tout ce que peut faire à cela un ministre de la Medecine est de la plaindre, de crier au meurtre & de les dépeindre tels que l'Auteur des Essais les a representez, & tels qu'on vient de représenter ces trois Victimes, entre lesquelles le Curé rural n'est pas à la verité la plus grasse, mais comme elle ne merite pas moins pour cela de tomber au pied de l'Autel il la faut dépêcher pendant qu'on la tient.

Da fruges manibus salsas, & tempora ferro

F ij

Æneid. 12.

* Carmes, Augustins, Jacobins, Minimes,

m Summa petant pecudis.

Voilà qui est fait, cela ne luy seroit pas arrivé s'il étoit demeuré dans sa Cure; mais quoy, disent les Curez faits comme ce-luy-là, quant la Cure n'est pas des meilleures?

Curia dat Curas... Curia Curarum genitrix.

QUATRIÈME VICTIME.

GÂTE-DROGUE.

Après avoir victimé ces pretendus Abbez Medecins, peut on épargner ces insolens valets qui sont devenus Medecins, depuis que la plupart des Medecins sont devenus valets. L'Auteur des Essais en a marqué trois des plus temeraires dans les pages 470. 71. & 72. mais Gâte-drogne, dit Guillaubois, n'en vaut-il pas bien tout seul deux douzaines? Ça donc la coignée, qu'il n'échape pas, puis qu'il est si gras des dépouilles de la Medecine, qu'on auroit peine à luy faire un sacrifice plus agréable. Mais, que dis-je, le sacrifier. *Lictor collige manus. Cede virgis, plecte securi*, il merite bien ce traitement. C'enest... fait, dit la Justice à la Medecine.

Hunc ego diva

Æneid. 4.

Sacrum iussa fero.....

Ouvrons maintenant, la Victime, & voyons ce qu'elle a de singulier dans le corps. C'étoit un malotru Barbier barbotant de Province, qui ne sçavoit luy-même ni qu'il étoit, ni d'où il étoit; qui ne se soutenoit qu'en chancellant, mais dont on pourroit dire à present.

Quot nummos possideat nunc,

Quo tendente gravis juveni mihi barba sonabat?

Un imprudent Medecin son Patron, le voyant prest à tout faire, & le meilleur vallet du monde, le planta en qualité de Vallet de chambre, & de son affidé secret, en une des Maisons de la Cour qui faisoient alors la plus grande figure. Il y prit racine, tant le sol étoit bon, & tant le maître & la maîtresse du fond contribuerent à son accroissement. En effet jamais il n'y eût de meilleur Vallet, pendant qu'il ne voulut faire que son métier; mais il s'avisa de se faire de Barbier & de Valet ambulant, M. le Medecin Spagirique. Pour y parvenir il voulut bien allumer le feu, & souffler à ses heures de loisir avec le fameux Chimiste D. C. Il apprit sur tou-

res choses à faire des Eaux, à l'usage des Dames, & fut si heureux, qu'il fit croire qu'il y étoit des plus habiles. Cela commença à luy faire de bonnes affaires, & le fit même sortir ensuite de quelques - unes qui n'étoient pas des meilleures. Mais tout cela ne contenta pas encore l'ambition du Gaste-drogue, il voulut faire le Medecin & s'immiscer parmi les plus habilles ; & comme il n'y a qu'à payer d'impudence en ces occasions, il se fit enfin écouter fort favorablement par Maître & Maîtresse, jusques à rompre en visière au Medecin qui l'avoit produit, homme assez lâche pour souffrir ses impertinences, crainte qu'il ne le desservît. Et voila comment cet insolent Barbier, après avoir tranché du Medecin à sa barbe, & luy avoir pour ainsi dire fait la barbe, se mit en parallèle avec tous les autres Medecins de l'Hostel ; Mais enfin qu'en arriva-t-il ? c'est premierement qu'il ne contribua pas peu à la mort du Patron M. D : En second lieu, qu'il donna tant d'eaux de sa façon à la chere Epouse de ce Patron, pour la guerir d'une intemperie d'entrailles, avec laquelle elle eust pû vivre bien des années, qu'après une longue perte de sang, que ces manieres d'eaux de départ luy causerent, elles l'obligerent à partir & à deloger, pour ainsi dire sans trompette : ni elle, ni le spagirique vallet, ne s'étant aucunement apperçûs que la mort la tallonnoit manifestement, depuis l'usage de ces vilains breuvages. Deux Fils de cette illustre couple, n'eurent gueres meilleur sort, & ne disputèrent le terrain qu'à la faveur de leur jeunesse. L'un, M. des Autels traîna fort long - temps une vie languissante, qui fit douter s'il ne mourroit point dans les eaux *, jusqu'à ce que la force de son temperament l'eut fait revenir sur l'eau : L'autre M. D. qui n'avoit autre indisposition que des vapeurs, qui passent ordinairement avec la jeunesse, & que les remedes ne font souvent qu'irriter, s'étant confié à ce temeraire, il luy fit tant avaler de decoction de petite Centaurée, que ce bouchet l'ayant prodigieusement eschauffé, & luy ayant rendu le sang trop subtil & trop sec, il tomba enfin dans une fièvre étique, qui luy fut mortelle. Après cela, qui pourroit ne pas s'écrier, que'l Chiron ? ou pour mieux dire, quel Centaure que ce Medecin à la Centaurée ! qui non content d'en faire prendre tous les jours au crédule malade de grandes doses, luy disoit encore qu'il s'en falloit baigner, le dedans & le dehors, & pour ainsi dire s'y noyer ?

* Qu'el Chiron, dis-je, puis qu'on y apperçoit tant du cheval,

* Hidropiques

* Centaureum minus sel terræ propter amaritudinem, Calid. quæcum ad tertium ordinem aluum purgat, sanguinem trahit, hæmorrhoides parit, fortum & menstrua educit. Ex Plin. Dioscorid. Galen. & Dodonæo.

F iij

si peu de l'homme, & encore moins du Medecin. Mais ce qu'il y a de pitoyable en de pareilles rencontres, est de voir des Medecins qui se taisent & qui semblent conniver à ces desordres; qui soient assez lâches pour vouloir se trouver dans des cohues & dans des tracas, ou chacun dit son avis plus hardiment même que les Medecins, quoy qu'on ne sçache ny ce qu'on dit, ny ce qu'on veut, Quelle patience, ou pour mieux dire quelle lâcheté pour un petit interest, ou pour une vanité de vanité qui flate le paisible & complaisant Docteur? Car quoy que les lâches & interessez puissent dire :

Le genereux abhorre le tracas,

Tant de la Cour que des Provinces,

Les gens de cœur luy tiennent lieu de Princes,

Du reste il en fait peu de cas.

Où est l'esprit du grand Hipocrate, que ni les Grands ni les richesses ne rendirent ni complaisant, ni muet quand il fut obligé de parler? C'est en ces occasions que ceux qui veulent passer pour ses Enfans & pour ses Disciples, devroient faire voir qu'ils le sont effectivement, la retraite, quelque chose qui en arrive ne marquant pas moins la prudence & le courage d'un Medecin qui voit ces desordres, qu'elle marque la conduite & l'habileté d'un Capitaine, qui n'est ni le plus fort ni le plus heureux. Mais puisque nous en sommes sur ces valets, pourrions-nous oublier le Berrichon, toute maigre qu'est cette victime?

CINQUIEME VICTIME.

LE BERRICHON.

C'EST un garçon qui fait assez bien un message, & encore mieux le poil, & (comme la Barberie mene insensiblement à la Chirurgie, & celle-cy à la Medecine,) qui se mit dans la teste de faire le Medecin. Il n'y eût qu'à dire qu'il l'étoit, & qu'à soutenir la gageure, son patron vray mélancholique, & qui n'y entendoit rien, le crut comme il le disoit. Il luy fit d'abord des clisteres, les luy donna, & luy ordonna enfin des tisannes, & des Medecines. Un jour dont la nuit avoit esté fort fâcheuse & fort inquiète au Patron, désque le Berrichon eût tiré le rideau, il ne manqua pas à luy raconter ses songes & ses visions, & à luy dire qu'il croyoit que c'étoit des humeurs. Il n'en

Faut pas douter Monsieur, dit le Berrichon, qui sçavoit qu'il luy falloit tout accorder. Mais, dit-il, si je prenois un peu de casse? De la casse, Monsieur, dit le Vallet Medecin, c'est un très excellent remede. Allez donc m'en préparer un petit bol. Mais le Berrichon, n'est pas hors de la chambre, qu'il l'appelle, & luy dit. Si nous y joignons quelques grains de rheubarbe? La rheubarbe, Monsieur, répondit-il, est un remede divin, c'est l'amî de l'estomach, & l'ame du foye. Mettez-y-en-donc, dit le Patron. Il part, & un moment après on l'appelle. Mais luy dit le Maître, si on y mettoit du Mercure dulcifié, il me semble que M. le Duc de R... s'en trouve fort bien? Hé, Monsieur, dit le Berrichon, qui luy a appris ce secret? C'est un des plus beaux de la Medecine, & ce remede est un des grandsfondans que nous ayons. Il ne faut donc pas oublier, dit le consultant, d'y en mettre. Après cela, que restoit-t-il, je vous prie pour la composition d'une petite medecine? Mais le Berrichon, n'étoit pas encore hors de l'anti-chambre, qu'on l'appelle, & dès qu'il est rentré, le Maître luy dit: Si on me donnoit par dessus ces remedes un bouillon assaisonné de sel vegetal? Monsieur, dit le Vallet Medecin, je pensois vous le proposer. Voilà donc enfin le remede pris, & l'inquiet maître qui l'avale. Il fait quelques selles, & ne manque pas à se trouver soulagé dès que le Berrichon luy fait observer dans ces selles, des humeurs qui l'auroient disoit-il, fait mourir sans cette évacuation. Un peu après le Medecin ordinaire de la maison entre pour faire sa cour en passant, car la Scene étoit à une lieue de Paris. On luy raconte l'effet du purgatif, on le luy fait voir, & luy faisant observer la marbrure de la belle cagade, on luy demande ce qu'il en dit? Rien du tout, dit-il, le noir & le jaune sont les teintures de la casse & de la rheubarbe, chose ordinaire quand on en a pris, & il n'y a rien au reste là, qui marque, ni maladie passée ni future, je crains seulement que Monsieur, ayant esté purgé sans y avoir esté disposé par une petite saignée, & quelques rafraichissans, cela n'excite ses hemorroides. En effet elles ne manquerent pas de paroître dès le jour suivant. On manda le Medecin, il alla voir le Patron, & le Berrichon luy soutint effrontément qu'une saignée l'auroit rendu hydropique, & qu'au lieu de ce bouton d'hemorroides externes, qui paroissoit, il en seroit venu d'internes, sans la Medecine qu'il luy avoit donnée. Je croy, conclut le malade, que le Berrichon a raison. Ainsi finit la Comedie, & le

Medecin sa visite : Mais quant à la Tragedie, n'est-il pas juste de faire voir ce Medecin beste au pied de l'Autel de la Medecine, comme celles qui l'ont precedé ?

Altaria ad ipsa trementem,

Et in multo lapsantem sanguine

Qu'il meure donc, & qu'il y demeure quelque temps comme les criminels au gibet, pour épouvanter ses semblables.

SIXIEME VICTIME.

MONTASPRE.

MONTASPRE est une victime fort maigre, mais fort parée & des plus nobles. C'est un Gentilhomme, à ce qu'il dit & redit chez les malades, jusques à s'appeller luy-même le Chevalier de Montaspre. Il est à la verité fort petit de taille, mais pour cela pas moins grand pipeur & fripon. Ses discours sont ordinairement d'un fou, furieux, & forcené; ses habits de Comedien, & ses cures des Tragedies. La derniere dupe qu'il a trouvé à Paris, & qui est morte de sa façon depuis cinq ou six mois, étoit un homme assez âgé & accommodé de biens. Il avoit un absces au mesentere, dont des Medecins avoient pris soin, mais en vain, parce qu'à son âge ces especes d'absces, quand ils sont inveterés ne sont pas curables. Nostre Esculape, Chevalier y fut introduit par un Compere qui crut peut-être bien faire. Quoy qu'il en soit, il prend d'abord des dejections purulentes pour des morceaux de foye pourri, qu'il falloit, disoit-il, *refaire tout de neuf & reincarner* : Il commença par la diete qui fut de la soupe, du vin, des ragoûts, & tout ce que voulut le malade. Les remedes furent des vomitifs & des purgatifs violens; belle maniere *d'incarner* un foye pourri : & néanmoins il ne laissoit pas tous les jours de crier victoire. Mais tout ce manège ne commença qu'après qu'il se fut fait donner cent Loüis d'or pour avoir les remedes, & pour mettre les ouvriers en besogne, & cent écus pour ses soins presens, fauf a luy, quand le malade seroit gueri à demander ce que de raison : car le malade donna là dedans malgré ses domestiques, ses amis, & ses parens, qui voyoient, bien à la mine du Gentilhomme, que ce n'étoit qu'un vilain Charlatan. Quand l'argent fut tout employé, le Medecin revint à la charge, & il salut, malgré le collateral, en redonner d'autre, parce disoit

cet

cet Esculape d'épée , il y mettoit le double du sien , tant les ingrédients étoient précieux , & venus de loin. Cependant le malade ne laissoit pas de seicher à veüe , & sur ce qu'on crut qu'il luy étoit survenu des hemoroides , que le Chevalier Medecin contoit pour rien , mais dont le malade se plaignoit fort ; on jugea à propos d'appeller enfin un Medecin & un Chirurgien , qui decouvrirent qu'il avoit un grand absces à l'anüs.

On fit tout ce qu'il falloit faire en cette occurrence , & apparemment on auroit guerï le mal , si l'absces du mesentere ne l'eût entretenu. A tout cela le gentil Medecin répond qu'il auroit aussi bien fait l'operation que les Chirurgiens si on eût voulu ; qu'au reste ils étoient des ignorans qui ne sçavoient pas panser un tel mal , qu'il avoit , quant à luy , des baumes *incarnatifs* qu'ils ne connoissoient nullement , & capables de luy *reincarner le foye* par leur vertu specifique ; qu'il avoit bien commencé , & qu'il en fust venu à bout si ces Asnes n'eussent tout gâté , & allongé le mal pour y trouver leur compte. Mais la mort du malade , les mit tous d'accord. Il n'y avoit donc plus , du côté des heritiers , qu'à contenter le Gentilhomme Medecin , qui soutenoit que le malade étoit guerï quand on manda les Chirurgiens. Ainsi partie de gré , partie de force , il en fallut passer par une partie de ce qu'il demanda , tant on est indulgent à Paris sur le fait des Empiriques. Il avoit quelque temps avant pris pour dupe une Dame qui ne l'étoit pas. Elle avoit un fil de Perles des plus grosses , & d'une fort belle eau. Il tâcha de luy persuader que si on en faisoit un lait de Perles , ce seroit un remede infailible à son mal. Elle prit avis là-dessus , & on luy conseilla de dire à Montaspre , que de la semence de Perles ayant la mesme vertu , elle en pourroit faire la dépense , mais qu'elle ne donneroit pas ses Perles. Elle le luy dit , mais il persista à dire que ses Perles avoient bien une autre vertu , que cette semence. Il avoit raison de butter aux fruits , & de laisser là la semence , mais la Dame persista de son côté à garder son fil : Que faire-donc de cette victime sinon de l'expedier pendant qu'on la tient , de crainte que quelque noble & entesté Parisien ne l'enleve de force , & ne nous fasse dire *Hic finis* , avant que le sacrifice soit achevé & complet ?

Qu'on l'expedie donc promptement. Il ne faut que deux coups de hache , puis qu'il en avoit déjà un à la teste. Est-ce fait , est-il expédié ? . . . Voila qui va bien , car si après cette

G

expédition la Déesse ne nous paroît appaisée, nous trouverons avec le temps de quoy la satisfaire entièrement.

Mais qu'est ce que j'apperois icy, n'est-ce pas un de ces Ministres des sacrifices, qui égorgent & écorchent les victimes, lequel nous en amène encore une ? Je la reconnois pour l'avoir vû faire amande honorable dans les Essais. Mais comment la sacrifier, puis qu'on s'y peut opposer ? qu'on nous alleguera peut-être les privileges de son espece, & qu'enfin les caracteres qui la distinguent ne permettent pas qu'on l'égorge, ni qu'on l'assomme ? En effet c'est le véritable decucullé sans barbe & sans piece, toujours Myste, & par consequent toujours privilegié, quoy que moins connu par son office, que par son officine & par les mauvais offices qu'il a rendus à tant de dupes. Mais quelle honte s'il luy restoit un peu de pudeur de paroître decucullé, puis qu'en l'état où il est on ne le prend plus que pour ce qu'il est effectivement, & que l'opinion que l'on avoit de son habileté s'est évanouie avec la cuculle ? Quoy qu'il en soit, il ne faut pas qu'il en meure. Car encore que les manes de ceux qui sont morts de sa façon, semblent demander qu'on l'immole à leur ressentiment & à la Medecine ; la Déesse ne veut pas le sang de tous ceux qui ont profané son culte. Elle se paye quelques fois ou de la peau*, ou du retranchement de quelqu'une des facultés du delinquant. Il ne faut donc pas qu'il quitte l'Autel, & qu'il en parte (puis que l'y voilà) tel qu'il est arrivé.

* in are vel in cute.

SEPTIEME VICTIME.

Stabit sacer hircus ad aram.

Il merite bien qu'on le châtie par un bel endroit. C'est un étrange compagnon. Il donne encore sous main des poudres qui ne sont pas des poudres de Chipre, & des eaux que ne sont pas des eaux d'Ange, quoi-qu'il les donne à des Anges qui font commerce de* gorge d'Ange, & de semblables douceurs. Ce faux Guidon de la Medecine est encore, dit-on, un vray Guidon de Carnaval & de débauche. Il jure, joue, boit, & se réjouit en toutes maniere avec ses six mille pistoles. Toft, toft donc qu'on luy oste la bourse & les pieces pour sa punition. Ce ne sera pas pour luy un sacrifice peu douloureux ; & comme il n'a ni ménage ni ménagere, qui nous obligent à luy ménager quelque chose, qu'on ne luy laisse rien du tout. Est-ce fait ? Est-il dépêché ? car à quoy bon ces pieces à un M. C. qui n'a ny rentes, ny arrerages à payer. Est-ce son Institut & sa Regle que de se servir de cette espece de monnoye, ces pie-

* ou bouque d'Ange. Ce sont des troncs de laisnes confites.

ces ne servant qu'à embarrasser, & qu'à rendre le porteur inquiet ? Après cette expedition ce sera un Frere Felix, & pour ainsi dire, un *Minutius Felix*, quand on l'aura ainsi diminué. *Cantabit vacuus*. O qu'il aura une voix douce & agreable après cette operation ! Quant à ce qu'on luy aura osté, le retranchement ne sera pas inutile, la Medecine s'en accommodera. elle enverra le tout, bourse & pieces, à la Societé de ses Prêtres de la rue de la Buch... pour le pendre comme un Trophée, & comme un *Opima Spolia* aux murs de son Temple. Heureux le Temple & les Prêtres si ces pieces étoient suffisantes pour rebâtir ce vieil Edifice, battu par des beliers tels que ce décucullé, & par une legion d'animaux d'Arcadie, qui font les Barbes de Barbarie, les Guildins d'Angleterre, & les Genets d'Espagne dans la Medecine-pratique. Est-ce fait ? Voilà qui va bien ; laisse-le aller maintenant où il voudra. Qu'il fasse mettre les femmes en forme * tant qu'il lui plaira pour leur tâter les hypocondres. Il n'en faudra plus rien apprehender ; ce n'est plus qu'un *pauper corpus* ; & quand on n'a plus de quoy, on ne songe plus à se réjouir. Les pieds chauds tant qu'il vous plaira, depuis qu'il est sur le pied chauffé, il ne rira plus tant qu'il a fait. Car enfin, il n'y a guères d'apparence qu'il ait encore la hardiesse d'entreprendre un exercice qui demande un homme entier, qui soit garny de pouvoirs & de licences, qui n'ait souffert aucun dommage en ses facultez, & qui ait tout le nécessaire aux fonctions du métier qu'il a fait.

Mais quel animal nous amene-t-on encore icy ? On le prendroit pour un veau de Riviere, tant il est gras & dodu, sans doute il vient de *Bon-lien*. Ce sera ce qu'il vous plaira ; mais le Parisien dit que c'est un homme, & de qualité, riche, brave, & qui ne se pique pas de cures communes. Pas moins, dit-il, que de faire des Quinze-vingts trois cens Lincées, pour ne pas dire 300 Argus. Les paralytiques, les estropiez courront, dit-il, comme des lièvres dès qu'il aura lâché les longes à ses secrets : mais bien entendu qu'ils lâcheront de leur côté les courroies de leurs bourses avant toutes choses. Ah ! s'il est ainsi, quel homme, ou pour mieux dire, quel Medecin-Dieu, s'il ne demandoit point d'argent ! Car enfin, le Medecin Oroscope, qui parut il y a quelque temps à Paris, quoi-que Gentilhomme & brave comme celui-là, ne guérissoit que les fièvres, par l'inspection du ciel, & par la connoissance de l'heure de la nativité du ma-

* pag. 507. des Ess.
[suiv.]

lade, manieres à la verite des plus singulieres ; mais fort peu de chose en comparaison des manieres de ce dernier, puisque cét Orofcope ne guériffoit que les fièvres. Ce feroit donc grand dommage de sacrifier ce veau gras, avant que de s'être assuré s'il a mérité ce traitement par les adorations des Parisiens, & par ses secrets : car si après qu'il aura poussé les cornes à Paris, il ne paroît qu'une grosse beste ; ce sera alors qu'il en faudra faire un *procumbit humi bos*, devant l'Autel de la Medecine. Et quant à quelques autres Empiriques, il n'y a ce me semble qu'à rire ; & au lieu de les estropier, qu'à les peindre en détrempe sur quelque méchante toile, exposez à l'air & à l'eau, qui leur laveront la teste & le corps comme il faut.

On commence donc par le fameux Mr. Erinber quatrième du nom Medecin Cordonnier demurant au Cloître des B. qui guérit de la Paralysie & des Goutes (pas moins que cela) avec des remedes qu'il a, dit-il, appris d'une femme venuë du Levant, pour ne pas dire du Couchant ; mais qui ne peut cependant guérir des corps aux pieds. *O Coridon, Coridon ! vox mirantis & indignantis*, pour les malades qui ne luy donneroient pas leurs pieds à chauffer, & qui cependant s'abandonnent à luy, teste, poitrine, tripes & boyaux. Après cela le sçavant M. Erinber n'a plus qu'à s'établir à la Foire S. Laurent, avec des eaux à l'usage des Dames ; ce sera un veritable Thomas Dia-phorus, Medecin digne de la foire, & trois ou quatre fois Medecin de foire, où il pourra prendre pour Enseigne la Bote Royale, & tout ensemble, s'il en veut faire la dépense, La Chambre Royale, & *in Medicina si voluisset*. Mais s'étonnera-t-on de voir à Paris les malades entêtez d'un Cordonnier, puisque la Ville & la Cour de Madrid, où l'on fait tant les Sages, sont si préoccupez en faveur d'un Cordonnier sur le fait de la Comedie, & si dépendans de ses jugemens, qu'aucune piece de Theatre n'a jamais le bonheur de plaire, si elle n'a eu son approbation. Le Comedien même n'a pas si tost esté sifflé par ce siffleur de linottes, que son jugement est suivi de celui des Loges & du Parterre, au point que le pauvre Acteur est obligé de se retirer derriere le Theatre, & de déferer, comme le Public, au sentiment de ce grand Critique.

Le Medecin Soldat, voyant que les noms d'une ou deux douzaines d'affiches étoient usez, & qu'il y faisoit bon, s'est

servi de l'occasion pour prendre la place ; de sorte qu'il n'y a aucun de ces noms uzez qui ne luy semble dire.

Quand l'âge dans mes nerfs a fait couler la glace ,

Votre rare valeur a bien remplir ma place ;

Et sans perdre le temps en discours superflus ,

Vous êtes aujourd'huy ce qu'autrefois je fus.

Car un Soldat Medecin , n'est-ce pas comme qui diroit un Medecin expéditif ? témoins tant de belles cures , & le remede qu'il a donné depuis peu à une femme, lequel luy a fait tomber toutes les dents. Le beau secret ! si l'empêchant de mordre , il avoit trouvé celuy de l'empêcher de parler !

Monfieur Marchand en la ruë S. M.... vend les remedes pour les fièvres, composez avec la Theriaque & autres ingrediens , & particulierement de fort bonnes grosses araignées, qu'on applique sur le poignet ; & n'en manque , dit-on , aucun , quoi que l'experience ait fait voir à ceux qui ne sont ny de l'Hôpital des Quinze-vingts, ny de celuy des Petites-Maisons, que le mal de celuy des incurables seroit remediabie s'il leur revenoit autant de sacs de mille francs, que cét Affronteur a manqué de Febricitans, puisque plusieurs sont tombez de la tierce dans la quarte, par ses beaux secrets. Homme au reste si ignorant, que quand on luy demande quel regime il faut garder pendant l'usage de son remede, il avouë qu'il ne le sçait pas fort bien, & qu'il s'en faut rapporter aux Medecins.

Monfieur G. . . Epicier dans la Place Maubert, vend l'eau de pluye distillée, propre à toutes sortes de maladies: n'est-ce donc pas là un veritable Medecin en détrempe avec son eau distillée ? mais tout Medecin en détrempe qu'il est, il n'est pas si sot que de donner ses eaux à juste prix. Comme il est un peu Dardanaire, il avoit promis par son Courtier à une femme qui avoit besoin de cinq mille livres, de les luy donner à interests ; mais il vouloit qu'elle prist cinquante de ses bouteilles pour cinq cens livres ; attendu que ces eaux étoient miraculeuses, & qu'elle en pourroit faire de bonnes affaires : mais comme il faisoit encore cinquante écus pour le Courtier, la bonne femme ne fut pas pour la Bonneau.

L'Apotiquaire logé dans la ruë vend la pelotte Martiale, autre maniere de détrempe : c'est un composé de limaille de fer & de vitriol, assemblez en une maniere de peloton, dont le Medecin Esope pelotta le Prieur des Chartreux,

G iij

luy disant que le secret venoit d'Arabie , quoi qu'il ne revint pas à un sol ; & voilà comme on pelotte les Badaux.

Mais combien d'autres grosses bestes ne pourroit-on pas encore sacrifier à la Medecine , & peindre en détrempe , si ce n'étoit assez ?

Grege de intacto septem mactas se juvencos.

Et d'en avoir représenté quelques autres sur des toiles de Tabarins ; car quant à quelques Victimes parées de lauriers du Doctorat , comme la Deesse ne veut pas qu'on luy sacrifie des hommes , & que nous ne luy avons sacrifié que des bestes , nous nous contenterons icy de presenter ces Victimes couronnées de laurier devant son Autel , & de leur faire faire amende honorable , la face couverte par une espee de grace , pour avoir pensé certains maux , & débité les uns le vitriol de Mars , comme un grand secret : les autres des pilules spécifiques ; d'autres des poudres cordiales ; qui des emplâtres , qui des Tisanes , qui du Quinquina déguisé , qui des grains , mais des grains , lesquels bien éloignez d'être des grains de Chapelet , sentent plus le *De profundis* que la Patenôtre ; car enfin ce n'est pas là leur métier , & c'est assez que chacun fasse le sien : bien heureux au reste d'en être quittes à si bon marché.

Mais nous dira peut-être quelqu'un , Monsieur le Sacrificateur , ou le tueur , comme il vous plaira , il me semble que vous êtes bien expeditif , quoi que dans le vray , ceux que vous avez immolez à la colere de la Medecine , & peut-être des Medecins , soient encore sur leurs pieds , & qu'ils se portent aussi-bien que ceux que le Capitan de la Comedie avoit tuez & massacrez. D'accord , luy répondra-t-on , mais , tout de bon , Autel , Victimes , Sacrificateur , bestes & gens

Grand dommage est , que cela soit sornette.

Car quel bien pour la Republique , & pour la Medecine , si ces Harpies , après l'avoir souillée en tant de manieres , trouvoient enfin quelques braves Zethes & Calaïs , qui les extermassent , ou au moins qui les chassassent sur les terres de nos ennemis , d'où la plûpart nous ont esté envoyez.

Page 437. & 476. où il est traité des Remedes arsenicaux , ajoûtons : mais , nous dira-t-on peut-être , on n'y fait entrer l'arsenic qu'en petite dose. C'est bien dit ; & à peu près comme cette fille , qui répondit à celle qui luy reprochoit qu'elle avoit fait un enfant , *Voilà bien de quoy ! il n'étoit pas plus grand*

que le doigt. Serieusement combien de morts de ce pretendu remede desquels il n'est jamais fait de bruit ; car quant à l'Esculape qui les donne , si le malade s'en tire , l'on prône hautement la panacée. Pour les morts , ils ne mordent plus. Et quant au collateral , comme le vif saisit le mort , & qu'il jouit , cela ne luy déplaist pas toujours , ce qui fait qu'il n'a pas de peine à payer le secret , quand mesme le maistre du secret feroit comme ce Charlatan , qui ayant fait marché avec un malade à certaine somme pour le guérir , demanda le double à ses heritiers quand il fut mort ; parce , disoit-il , qu'il étoit tres-juste qu'il en profitast comme eux , *propter quod unum quodque tale* , &c. Plus le Medecin est expeditif , plus il est agreable en une Ville comme Paris , où on ne trouve jamais le temps d'être malade pendant quelques jours , & où on ne donne pas seulement le temps à un pauvre languissant de mourir en repos , ny la gloire à son Medecin ordinaire de l'achever , depuis qu'il a prononcé sa sentence. Il n'en coûteroit pas davantage ; mais ce seroit mourir à trop bon marché. On veut quelque chose de plus précieux. Un boureau qu'on paye d'avance , *pretium festinandi*. Car pour retourner à ce beau remede , on en meurt ordinairement , les uns par des vomissemens de sang , les autres par des crachemens , & la plupart dessechez par la malignité du mineral , qui a ulceré quelque partie. Encore si on le debitoit sans façon & sans déguisement , comme la veritable mort aux-rats qu'on crie dans les ruës , on s'en garderoit ; mais d'en faire un febrifuge immanicable , qui n'y donneroit au païs de Badauderie ?

*Credula quid speras quid spectas pendula verbis
Gallia, fudea quæ blatat arte furor
Tot regum veterum spoliis, tot onusta recentu
Hoc tua clara feret ludere sceptræ scelus?
Nonne vides linguam impuri nebulonis inanem
Hanc ne tuam pateris ludificare fidem?
Utrum futilius, puttes ne nocentis Agirtæ?
An tu quæ toties falsa, fovere potes?
Quod si es tam facilis, nolis ut velle dolere,
Saltem non etiam posse dolere, dole.*

Scalig. in Ferrag.
pag. 222.

On n'a pas mesme épargné dans ce grand Chapitre pag. 485. les Medecins Dogmatiques qui font la Charlatanerie , parce

qu'ils ont encore plus de tort que les Charlatans fiéfez. On les a dépeins sous des noms faits à plaisir, & qui ne désignent personne : mais quand on auroit eu intention d'en faire connoître quelques-uns, auroit-on mal fait de procurer une salutaire confusion à ceux qui sont cause de ce qu'on ne considere pas plus les sçavans & genereux Medecins, que ces manieres d'Alapistes ?

Quant aux Ecclesiastiques & aux Religieux qui laissent en arriere les fonctions de leur état, pour faire celles de Medecins, sans caractere & sans capacité ; l'Auteur des Essais les défie icy, eux & leurs Partisans, de répondre à ce qu'il a avancé sur ce sujet depuis la pag. 498. jusques à la page 517. Les Constitutions de l'Ordre de S. François portent, *que les Freres n'auront aucun Medecin ni Apotiquaire que pour leur simple usage, & se garderont de souffrir qu'il soit vendu ou donné chez eux aucun médicament.* La plupart des Religieux Mandians avoyent esté long-temps assez circonspects en cela ; mais de nôtre temps le jeu leur a plu : Car quant aux Religieux rentez, & aux meslez, ils ne souffrent pas ce desordre comme font les Mandians. En effet, peut-on servir à Dieu & au Monde : le Religieux & le Prêtre sont proposés pour le spirituel ; le Medecin, au contraire, pour les choses qui regardent le corps. On demande dans les Decretales si certain Moine-Prêtre, & bien intentionné, pouvoit exercer la Medecine ? & on répond que Non, & qu'il ne peut mesme celebrer avant que d'avoir esté rétabli. Quelque part donc que ces bons Peres portent leurs pas, ils ne sont nullement dans le bon chemin, quand ils s'écartent de celui de leur Regle, & quelques nets que soient leurs *pieds*, ils ne sont plus *beaux*, quand ils vont *evangelizer* autre chose que la *paix* & la Medecine des ames. De plus, où sont les études que ces Medecins ont faites, * eux qui ne sçavent ni la Philosophie, ni les Langues sça-

* *Nulla ars sine Magistro discitur.* Hieronim. ad Rustic. Monach.

Quod didiceram non à me ipso, id est, à presumptione pessimo praeceptore, sed ab illustrib. Ecclesiae viris. Idem ad Eustoch. in Epitaph. Paulæ.

Viva vox magis afficit quam lectio (Scaliger. Exercit. 308.)
Aristoteles libros habebat, & tamen viginti annos insumpsit audiendo Platonem. Cicero audivit Philonem, Antiochum, & alios.
 vantes,

vantes, ni les principes qu'on n'apprend ordinairement que dans les Universitez fondées & établies pour cet effet par les Papes & par les Princes, & particulièrement ceux qui ne sont nez & faits que pour la Cuisine, pour le Jardin, & pour la Porte.

*Infamia sunt naufragii amplustra divi
Sunt quisquilie, cantio salmagariorum,
Quasi visceribus indiciis hernia ruptis,
Quæ fert Medicus Philosophi parum renidens.*

Scaliger. lib. 4. Epidorior. Medicus sine Philosophia.

Autant de gens à secrets, autant d'ignorans, & particulièrement ces Freres. Mais ces Freres, nous dira peut-être quelqu'un, ne peuvent-ils pas devenir aussi bons Artistes que nos Apotiquaires? Peut-être leur répondra-t-on, car tout le monde n'est pas de même sentiment sur cette matiere, *Sed quæ obscurorum fraterculorum sacris (Chimia) & opera plusquam cynica circumfertur quam aculeata, quam hamis unguibusque armata, undique sit vix dici potest.*

Joan. Val. Andreas de curiositate periculo.

Mais quoi-qu'il en soit, cet Apotiquaire est-il Medecin? *Extruat quis officinam Medicorum habeat etiam discipulos, habeat & instrumenta, pharmaca, & ingrediatur ad egros, numquid hæc sufficient ut præstet nobis Medicum? Minime, sed opus arte & sci e illa non solum hæc nil prosunt; sed etiam sunt damnosa, etenim qui non est Medicus melius fuerit, neque Pharmaca habere, quoniam non in natura Pharmacoporum est salus solum, sed in arte adhibitis.* Chrifostom. l. in Acta.

Si le Frere n'est donc qu'un bon Apotiquaire, ou un bon Chirurgien, qu'il serve en cette qualité la Communauté; car voilà tout ce que sa Regle, les Papes, & les Princes luy permettent, comme on le peut voir dans les Essais. Quant aux Prêtres seculiers, & aux Moines-Prêtres, on ne manquera pas, fans doute, à nous alleguer des dispences: mais, quelles dispences? car outre qu'elles sont souvent données sur des suppliques fausses, *si preces veritate nitantur*, il n'est pas permis même aux Prêtres de prendre de l'argent ou l'équivalent. Elles se donnent *ad faciendos fructus*, en faveur des Pauvres. Cependant, combien y a-t-il de ces bons Prêtres qui thesaurissent de la Medecine; de bons Religieux qui prennent de l'argent comme un Iscariot? Sont-ce là, je vous prie, les fruits de la pénitence que le Moine est obligé de faire pour luy & pour son prochain? Quant à ceux qui n'en prennent point, ne sçait-on

H.

pas qu'on paye ce qu'ils ont pris chez les Marchands ; que les Freres, ou Peres Medecins nourrissent le Convent où ils demeurent ; & que comme on l'a appris d'un de leurs Intendans, les guains du F. A. ont monté à plus de douze mille livres par an, sans compter les presens ? C'est ainsi que le Frere C. de Rouën, refusa une fois, (mais il ne fut pas toujours si circonspect) dix Louis d'or qu'une Damoiselle luy presenta, car on appelle refuser, ce qu'on change de nature, ou qu'on met en main tierce, luy disant, que sa Regle luy défendoit de prendre de l'argent monnoyé, mais que si elle vouloit mettre les Louis en lingot, il en feroit une teinture dont elle se trouveroit bien dans le besoin. Il n'y auroit, pour voir si ces Peres font la Medecine corporelle, & spirituelle par un pur motif de charité, qu'à les mettre à l'épreuve, comme fit un Archevêque de nôtre temps. Il étoit importuné des Lettres de Princes, de Princesses, & d'autres personnes de la premiere qualité, qui lui demandoient les meilleures Stations de son Diocese, pour des Prédicateurs qui étoient de leurs creatures. Il ne sçavoit quel remede y apporter. Enfin il s'avisa de rendre une Ordonnance, par laquelle il défendoit à tous les Marguilliers des Paroisses de son Diocese, de mettre les retributions de Predicateurs de l'Avent & du Carême, en d'autres mains qu'en celles des Superieurs de ces Predicateurs. Les Superieurs l'en remercièrent tres-humblement, y trouvant leur compte ; & d'autre côté, il se délivra des importunités de ces Fraters si interessez, qu'à peine en trouva-t-on depuis qui voulussent prêcher dans son Diocese. Si on en faisoit autant à nos Freres & Peres Medecins, sans doute que la source en tariroit. Mais pour retourner au particulier de ces Medecins interessez, que dirons-nous de l'Exfranciscain Medecin sans barbe & sans piece, qui étoit bien meublé, faisant bonne chere & grand feu, & qui voulant vivre encore plus doucement, jetta le froc aux orties, après avoir enlevé finement ses meubles, & mis en reserve, outre ce qu'il avoit donné au Superieur pour le droit de Boutique, plus de soixante mille livres. Quel Franciscain ! Quel pauvre de Dieu ! Le pauvre homme ! Car quant aux Franciscaines, *Sorores mulieres*, elles étoient l'une à la Ville en qualité de Couturiere, & l'autre aux champs en qualité de Blanchisseuse. Mais, qu'est-il arrivé de lui & de ses semblables, qu'on avoit regardez comme des Esculapes tant qu'ils furent enfroquez,

c'est qu'on n'y a plus pensé dès qu'ils ont quitté la Cuculle.

Il y a bien pis que de prendre de l'argent. Les bons Peres traitent les hommes & les femmes de maladies secretes, & n'en font pas plus secrets, témoin la lettre d'un Franciscain de Province à un du G.C. de Paris, où il y avoit d'aussi jolies choses au moins que dans le Testament qu'une femme fit il n'y a pas long-temps en faveur de son chat. Le Frere C..... de Rouën, qui se dit disciple du Barbe-piece de Paris, quoi-qu'il n'ait demeuré que huit jours avec luy, marche sur ses traces, & met les mesmes pierres en œuvre, de mesme maniere, & sans distinction aucune. La limonade à laquelle il joint le sel polichreste, & qu'il rend un peu plus purgative avec le senné, quand il luy plaist, est son remede ordinaire. Mais ce sel & le cerfeuil en bouillon, est son *bouillon des bouillons*. Car quant à l'Opium & au Quinquina, comme ce sont des mysteres quand il les a déguisez, & mesmes des machines, les ressorts de ces machines ne sont connus de personne, & peut-être pas mesme du Machiniste. Voyons le reste. On appelle les Medecins des Philosophes sensuels; il n'est assurément ni Philosophe ni Medecin: mais pour sensuel, c'en est un des plus achevez, & voicy comment: C'est le fils d'un Chirurgien de Village, qui non seulement fait l'Apotiquaire, mais le Chirurgien, operant sur gens de l'un & de l'autre sexe, & maniant la chair comme si elle étoit de neige. Ce qui commença à le mettre en reputation, le bel endroit; fut la femme d'un Conseiller de R... qu'il pansa d'un abcès simple & sans accidens. Le Medecin ordinaire avoit refusé de la voir avec cette maniere d'Operateur, peut-être parce qu'il n'eust pû s'empêcher de rire voyant un Barbe-piece panser une veritable tumeur contre nature.

Ceduntur tumida Medico ridente marisca.

Quoi-qu'il en soit, ce qu'il y eut d'avantageux pour le Chirurgien, est non seulement que comme le mal ne pénétrait pas jusques dans la cavité de l'hypogastre, il ne mit guère à en voir la fin; mais encore que comme il publia que le Medecin n'avoit quitté la malade que parce qu'il croyoit le mal incurable, on crût qu'il avoit fait un miracle.

Il en fit autant en faveur d'une Religieuse du Pont de l'Arche, laquelle avoit un pareil abcès, *ad summum domine femur*, & le fit d'une maniere, & avec des circonstances que la pudeur ne permet pas d'exprimer icy. Il opere par tout & sur tous

H ij

les endroits du corps, les montagnes & les vallées, tout luy est égal, & parce que le droit est la regle de l'oblique, comme du droit mesme, il ne vient jamais à l'inspection des éminences pectorales qu'il n'examine la partie saine de mesme que malade, des yeux, de la main, fort attentivement & fort à loisir. C'en est pas là tout; car il se vante, à propos d'éminences, de guérir tous les hydropiques, & ne cherche que les desesperez, qu'il guérit en effet de tous maux; témoin celuy lequel étant un peu desenfle par l'ouverture de quelques petites vessies survenuës à ses jambes, passa chez les dupes pour parfaitement guéri, parce que le Frere le disoit: car le malade mesme se sentant aussi mal qu' auparavant, & le Medecin auquel on le fit voir pour s'en assurer, soutenant qu'il étoit toujours en grand peril, le Frere leur soutint qu'ils ne sçavoient ce qu'ils disoient; que le malade étoit un melancholique, & le Medecin un ignorant, langage qui dura jusques à ce que la mort étant intervenuë, elle jugea le different des parties. Toutes les maladies de Naples & du nouveau Monde, sont de son gibier. Il y porte les remedes, du doigt ou de la seringue; rien ne luy échappe, femmes, filles; mais réchappe qui peut, & au hazard d'y demeurer, comme cette Dame qui mourut martyre d'un remede corrosif qu'il lui avoit appliqué à un ulcere siphilide. Voilà de ses faits. Quant à ses remedes & à sa boutique, il porte tout, comme un Bias, avec luy, en quoy il s'éloigne fort de sa Regle. Car au lieu que les douze Seraphiques pochetes ne doivent avoir d'autres usages que ceux que l'histoire de ces pochetes nous marque; il les fait servir aux remedes & aux instrumens de la Chirurgie, sans respect ni de la Guimbarde, ni de la Friponne, qui sont faites pour les Tableaux, les Images, les Reliquaires, les Sermons, les Secrets, les Gazettes, les Lettres, les Confitures. Il n'y a que la secrette qui est dans le capuchon, destinée à mettre l'argent, dont il n'ait pas changé l'usage, l'y mettant fort bien lui-mesme, sans que la devote l'y mette. Car quoi qu'elle soit inventée par le R. P. Agatange de Viveruze, adroit Normand, le Frere pour être du Pais, ne croit pas être obligé à tant de façons; il croit pouvoir dire quant à la regle, qu'il est un Normand, non servans

en Normans. Voilà un échantillon de ce que le Voisinage de Paris a causé dans cette Capitale de Neustrie, & en quelques autres Villes de la Province. Que la contagion Empirique ait passé de Paris à Rouën, il n'y a pas lieu de s'en étonner tant le tra-

V. l'Histoire des
12. pochetes des
C.

jet est petit ; mais que des Normands , s'en soient laissé infecter , qu'elle y ait pris racine , c'est ce qui étonne , à moins qu'on ne soutienne que la Normandie commence à la Croix du Tiroir , à quoy il n'y a guere d'apparence ; car quel monstre & quelle hebride seroit ce de finesse & de badauderie ? Achevons par un bel endroit. Il y a , dit-on , des [::] [::] & d'autres Freres qui se messent d'accoucher les femmes , il n'y a pas jusques au Frere qui a pris la place du grand Guidon du Convent de Paris , qui ne s'en soit meslé en Province , & qui ne s'en meslast à Paris , si les Sages femmes de cette Ville croyoient le pouvoir souffrir en leur Compagnie. S'il est ainsi qu'on l'assure , peut-on voir des accouchemens plus monstrueux. Un pauvre enfant , s'il avoit l'âge de raison , n'aimeroit-il pas mieux rentrer dans son cachot , tout innocent qu'il est , que de se voir en liberté par une voye de libertinage ; & s'il pouvoit parler distinctement , se voyant entre les mains d'une Sage-femme encapuchonnée & barbuë , ne s'écrieroit-il pas comme un petit Job , *Vim patior. Quare de vulva eduxisti me ?* En effet , n'y a-t-il pas encore plus de difference d'une telle Sage-femme à quelque Madame Robinet , qu'il n'y a en nôtre langue , d'une Sage-femme à une femme sage ? Frere Jean , mon amy-doux , tu te damnes , diroit un bon Superieur au Panurge & au Pantalabe qui fait ce manège ; car c'est ainsi que tous les Superieurs de ces Freres leur devroient parler. En effet , un Religieux hors de sa sphere est-il Religieux ? Peut-il rien faire d'agreable à Dieu ? Peut-il mesme , quand il est animé d'un zele indiscret , arriver à la fin qu'il s'est proposée ? Helas , que d'exemples du contraire ? Il a sa Regle à observer *porrò unum* , la Regle de son Patriarche , voilà sa Loy & ses Prophetes. Mais nous dira peut-être quelque Regulier , qui êtes-vous Monsieur le Prescheur pour reprendre des Religieux ? *Vox clamantis* , leur répondra-t-on. Rien si on ne veut. Mais qu'on fasse voir au Prescheur que ce qu'il dit n'est pas vray , ou plutôt cessez de faire le métier des Medecins , & le Prescheur s'il est Medecin , cessera de faire le vôtre , après toutefois vous avoir dit pour vous contenter , & pour répondre à vôtre demande , *unicuique mandavit de proximo suo*. C'est un commandement dont on ne peut se dispenser , quand on est partie capable , qu'on ne désigne personne en particulier , & qu'on ne perd pas le respect qui est dû aux Puissances. Car de s'en rapporter au sincere & sça-

vant Auteur du Traite des Etudes Monastiques, je ne croy pas qu'aucun de nos Moines Medecins y trouvaient leur compte, quoi-qu'il soit Moine, comme on le peut voir pag. 251. Pour suivons. Encore, si le Pere & le Frere faisoient la Medecine pour se mortifier, & par un pur motif de charité? comme l'état du Moine est de faire penitence pour luy & pour le prochain, on ne voit pas un meilleur moien de se mortifier que de faire un métier aussi chagrinant, aussi sujet, aussi triste, & autant ennuyeux que l'est la Medecine-pratique: mais voicy l'affaire; C'est que ce que l'exercice de la Medecine est à un pauvre Medecin, n'est rien moins que cela pour un Regulier: mais voyons comment. Le Regulier est un oiseau qui sort de sa cage, qui au partir de-là se promene gravement, qui bat des ailes pour prendre ses aises, qui change l'air de sa prison en un tout autre air, en un air où sont les beaux airs, où on les voit, où on les entend, & où l'on est, pour ainsi dire, tout ravi en l'air. Quand on est arrivé chez le malade, loin d'être responsable des evenemens, & d'être pillé comme le Docteur l'est quand il n'est pas heureux, on y est reçu comme un Medecin-Dieu; on vous appelle, Mon Pere.

Fut-ce un ignorant assassin,

Un simple Frere Rhisotome

Paroist un Pere Chrisostome?

Dés-qu'il tranche du Medecin.

Et si c'est un Pere, ce n'est pas moins qu'un Pere Esculape, un *juvans Pater*, la barbe, l'habit long, la gravité, les paroles pesées, tout d'un Esculape tout d'un Oracle, ou si voulés, même d'un Saint. Tout d'un Chrisostome, rien du Rhisotome, tout d'un Pantaleon, quoy que le P. Pantaleon ne soit qu'un Pantaloon de Religion & de Medecine, tant il s'écarte de sa regle, & tant il est ignorant des Regles de la Medecine. Mais qu'arrive-t-il après s'être exposé sans nécessité au grand jour du monde? Dieu le sçait. Voyci au moins ce qui en peut arriver & à quoy il n'est pas si facile de remedier, que le Frere & le Pere voudroient nous le persuader. Comme la Madame qu'on va voir n'est pas toujours une Madame des plus malades, & que son mal n'empesche pas qu'elle ne soit à sa toilette; qu'elle ne se coëffe, & qu'elle ne s'habille; si pendant qu'elle consulte l'Oracle ou le Pantaleon, comme il vous plaira, quelque femme de chambre vient pour mettre le corps de jupe de Ma-

dame, c'est une machine qui ne se lasse pas comme on lasse un corps de cuirasse ; il y faut bien d'autres misteres & d'autres façons, C'est un Opera, où il faudra que le Frere, ou le Pere assiste malgré sa Regle. Il aura beau fermer les yeux, & diriger l'intention, les especes intentionnelles vont toujours leurs train & droit à l'organe. Car on ne lasse, & on ne ferre pas une Madame en la lassant, d'une maniere à reserrer tout ce qui la distingue d'un Monsieur.

*Tout ce qui fait ressort au haut de la machine ,
N'est que pour attaquer , & pour battre en ruine ,
Et si ce qu'elle bat n'a de fort bons dehors ,
Adieu la pauvre place , adieu le pauvre corps.*

Fut-il un corps saint, le corps de cotte peut le mener loin. En effet n'a-t-on rien à soutenir quand on est homme dans la ruelle, dans le cabinet, & à la toilette d'une jolie femme?

*Che nelle labra oue fioran le rose
A posto il mele di dolci parolette*

D'une bouche où naissent les roses, & d'où il ne part que douceur, *favus distilans, labia mulieris*. Car il ne sert de rien de faire le brave en ces occasions, puis que dans la milice de la vie de l'homme, la chasteté a ses faufarons, comme la valeur. Quoy que l'on fasse on n'en sort pas comme on y est entré, les traits qui partent de ces machines ne se perdent pas toujours en l'air, & à moins que d'être un saint Sebastien, il n'y a gueres d'apparence qu'on demeure long-temps sur ses pieds comme on nous le peint, & qu'on soit percé de ces traits sans y succomber, & sans perdre enfin la vie de la grace. On ne nous peint à ce propos Daphné fuyant devant Appollon, & metamorphosée en l'aurier, que pour nous marquer qu'on ne triomphe en ces occasions qu'en fuyant.

*Fuga laurigeros parit illa triumphos
Pollicitus quamquam dona immortalia Daphnæ,
Phæbus erat fugiens plus tamen illa tulit.*

On a dit d'un fameux & penitent prisonnier, auquel on donne pour devise un vers à foye dans sa coque *inclusum labor illustrat*. Un Moine en son centre, dans la solitude, & dans la cendre est la même chose. C'est dans cette obscurité, non pas au grand jour qu'il éclatte aux yeux de Dieu, & aux yeux des veritables Chrétiens. C'est dans cette

nuit que cette maniere de ver luit ainsi qu'une Etoile. Et c'est de la terre sur laquelle il rampe, & de la cendre dont-il est couvert, que sort le germe d'immortalité de cette espece de Phoenix. *Quia mollia liquit*, dit-on, encore de celui qui a quitté les douceurs du monde pour les amertumes de la penitence & non pas de celui qui a quitté celles-cy pour retourner à celles-là. *Ego sum vermis*. Voila ce qu'il peut dire de luy-même. *Inclusum labor illustrat*, & ce qu'on en peut dire, tant que la folitude, l'humilité & la penitence sont de son goust; hors de-là, *ecce homo*, *homo natus de muliere*, *ex sanguinibus*, *ex voluntate carnis*, on y voit l'homme tel qu'il est. Car pour l'ordinaire si on l'en avertit charitablement; *homo sum*, dit-il, voila tout ce qu'on en a, tant il est facile de s'humaniser, parmi les humains, de se corrompre dans la corruption, & de se faire bien malade quand on veut guerir les autres, & qu'on n'est pas Medecin. Concluons-donc pour retourner à l'Oiseau sorti de sa cage, que si le Religieux se croit un Oiseau de Paradis, la devise tirée de la nature & du sort de cét Oiseau, luy doit être présentée à l'esprit dès qu'il entre chez une femme saine ou malade. *Si moror morior*, le moins qu'il en puisse arriver est d'être pris à la glu.

Viscus merus vestra blandicia est.

Magis illectum tuum quam lectum timeo

Mala es bestia.

Tant il est facile & aisé d'aimer une femme, & tant elle est aise & contente d'être aimée.

*Ariost. nel Furios.
Cant. 24.*

Chi mette il piè su l'amorosa pania

Cerchi ritrarlo, e non u'cinueschi l'ale?

Si l'on n'en veut croire un Prophane qu'on en croye au moins un saint personnage. *Casuale est quod fœmina, & ejus societas semper infesta est, fœdere suo magnas molestias prestat, & cui adhesit contra fas insanabilem ingerit plagam. Carbonibus scintilla dissiliunt de ferro rubigo nutritur, morbos aspides sibilant, sed mulier fundit concupiscentie malum. Aculeus peccati est forma fœminea, & mortis conditio non aliunde surrexit quam muliebri à substantia. Separamini deprecor à contagione pestifera. Quantumcumque fuerit unus quisque longius ab adversis, tantum non sentiet adversa & minus voluptatibus stimuletur, ubi non est frequentia voluptatum, & minus avaritia molestiis patitur qui divitias non videt.*

Cyprian. & Augustin. de singularit. Cleric.

Pag.

Pag. 517. Après avoir fait le procès à ces Medecins du masculin genre, l'Auteur des Essais passe aux Medecins du féminin, tels que sont certaines Sibilles, qui se meslent de bien plus que de pronostiquer. Telle estoit il y a 45. ans à Paris Damoiselle Giot, qui avoit falli les murs de tous les Carrefours, & ceux mêmes des Eglises, de ses vilaines affiches, & qui promettoit de réduire à leur état naturel certaines tumeurs d'une grosseur extraordinaire. Telles sont encore à présent en cette Ville, certaines Madames Jobin de la Comedie, les plus commodés femmes du monde pour tout animal portant commode, des faucheuses d'hommes * en herbe, & qui n'attendent pas pour les tuer qu'ils soient assez forts pour se deffendre. Mais la plus singuliere de ces Sibilles est celle, qui après avoir estallé sa boutique aux yeux des curieux, & avoir entendu patiemment l'histoire de leurs maux, leur dit, quand elle voit qu'on ne donne pas dans le secret : *Vous en prendrés s'il vous plait, mais cependant payés ma consultation.* Tantost l'Oracle répond sans façon, & sur le champ, tantost il fait l'inspiré après une petite retraite. Tantost il predit sur les lignes de la main, & sur d'autres caracteres ; mais rarement sans avoir fait quelques singeries avec un associé. Encore si cette Sibille de la rue S. C. répondoit & concluait comme celle de Panzouft, il n'y auroit qu'à rire de la mommerie, mais après avoir enlevé le rameau d'or, à ceux qui s'y fient, elle les mene souvent sous terre : car de dire qu'elle soit forcierre, comme le veulent ceux qui ont examiné à la rigueur ses Prognostics, & ses réponses, cela seroit un peu fort, particulièrement à Paris, où on ne croit pas qu'il y ait des forciers. Mais quant à certaines Dames, & à certains Samaritains, au nombre desquels on ne comprend ni les Freres de la Charité, ni les Religieuses Hospitaliers, ni les Sœurs Grises, parce qu'elles demeurent dans l'ordre de leur institut ; quant, dis-je, à ces Dames & à ces charitables, encore qu'ils fournissent aux pauvres malades les alimens & les remedes par un motif de pieté, il faut qu'ils apprennent que marchant comme ils font sans guides, & qu'agissant d'eux mêmes en des occasions, où les Medecins sont assez souvent empêchés, leur charité peut être fort préjudiciable à ces miserables : car outre qu'étant presque tous malades d'inanition, ils ont tous plus de besoin de nourriture & des autres rafraichissemens, que de purgatifs ; il ne faut pas douter que ces purgatifs ne puissent faire

* *Qua originem sum
turi hominis extingunt.*

quelquefois de mauvais effets, ceux qui les administrent ne connoissans, ni les maladies, ni leurs causes, ni la qualité de ces remedes, dont la dose peut-être mortelle en de certaines maladies & en de certaines circonstances, pour peu qu'elle excède. Ce n'est pas assez d'être bien intentionné, il faut se mettre dans l'esprit qu'un meurtre, quoy qu'innocent, est toujours un meurtre, & qu'il vaudroit mieux qu'il y eût mille languissans dans des lits, que d'en avoir fait mourir un seul en le voulant secourir; parce que la Providence Divine a des moyens naturels & ordinaires de secourir ceux-là; mais qu'elle n'en a pas de ressusciter celui-cy. Qui sçait même s'il n'y a pas quelque illusion, & quelque vanité secrète & imperceptible à donner ainsi des medicamens, l'homme se plaisant naturellement à faire des actions d'éclat & qui le distinguent? On ne peut donc trop s'examiner quand on veut passer de l'administration des alimens & des alteratifs à l'exhibition des purgatifs & des vomitifs, parce que comme le marque un Ancien, les remedes sont des poisons quand ils sont pris de mains peu sûres, peu sçavantes, & à contretemps. Néanmoins il n'est que trop évident, que malgré tout ce que les Casuites & les Medecins ont écrit sur cette matiere, on ne laisse pas d'avoir une demangeaison pitoyable de donner des remedes, parce qu'on est riche, & qu'on est bien intentionné; mais encore une fois, tant bien intentionné qu'on voudra, on tue un homme charitablement. Les filles de Pelias ne manquoient pas de bonne intention quand elles voulurent rajeunir ce bonhomme; & cependant, dit-un de nos Poëtes,

On le massacre à bonne intention.

cet homme, qui tout vieux qu'il étoit, eust encore pû vivre quelques années.

R O N D E A U.

*L'entestement, cette espee de rage,
A des enfans inspire un bel ouvrage;
Un pere vieux leur fait compassion,
On le massacre à bonne intention.
Pour son profit, plus que pour son dommage,
Au court-bouillon fut mis le personnage,
Que l'on vouloit remettre en son bel âge,
Jusques où va la folle opinion,
L'entestement!*

*Tout ce qu'on fit par ce beau tripotage,
On l'empêcha de vieillir davantage,
Et ce fut là toute l'invention.
Voilà les fruits de la prévention,
En toute chose on évite, étant sage,
L'entestement.*

Tant il est vray qu'il y a souvent de l'entestement jusques dans les œuvres de charité. Il arrive mesme fort souvent que ces Messieurs, & ces Mesdames les charitables sont les dupes des Charlatans, par leurs entestemens pour les secrets. M. de Mir... femme d'une vertu & d'une charité incontestable, & dont les intentions sont tres-droites, reçût il y a quelques années dans sa Communauté, une Marquise qui se disoit d'une des meilleures Maisons de Provence, parce qu'elle se vantoit d'avoir un remede capable de dissoudre la pierre de la vessie. Le secret consistoit en quelques apperitifs auxquels elle méloit finement quelque peu de sable tres-menu. Tout cela pouffoit un gros sediment dans les urines, & s'appelloit calciner la pierre. La Dame charitable le crut ainsi, & se mit en possession du secret, avec une somme qu'elle donna à la Provençale, qui fut plûtoist partie qu'on n'eut découvert la tromperie par la continuation du mal de ceux qui avoient pris le remede. Mais, parce que l'Auteur des Essais a parlé à la fin de ce Chapitre pag. 526. de la lettre d'un sçavant & genereux Medecin, écrite à son ami, au sujet de la Medecine & des Medecins modernes, on a crû que le Lecteur seroit bien aise de la voir. C'est pourquoy on l'avertit icy qu'il la trouvera à la fin de cét Ouvrage.

Quant au Chapitre XVIII. où il est traité du choix des Medecins, on pourroit ajouter pag. 530. qu'il n'y a rien de si indécet à un Medecin, que de railler son malade sur quelque sujet que ce soit. On lit dans le Domeniqui * qu'un Medecin de Florence, consulté par une femme assez âgée, luy répondit en la quittant, dès qu'elle l'eut interrogé, *Quoy vous êtes encore au monde. & combien de temps voudriez-vous donc y demeurer?* On raconte mesme que le Grand, voyant qu'une personne de qualité se plaignoit un peu trop fort de ce qu'après tant de remedes, il ne le guérissoit pas, il dit à quelqu'un: *Si ces Messieurs les riches impatiens croient que les Medecins les vont voir pour les guérir, ils se trompent, c'est pour*

* Pag. 197.

prendre de leur argent. Car c'est non seulement une chose indécente, mais impie, de dire d'un air insultant, comme fit Ticope à un trop credule malade, luttant contre la malignité d'un remede arsenical, qu'un Charlatan luy avoit fait prendre, & disputant sa vie dans une maniere d'agonie : *Ego quoque in interitu vestro ridebo.*

On pourroit encore faire cette reflexion p. 554. Outre toutes les qualitez que l'Auteur des Essais demande dans ce Chapitre en un Medecin, il est necessaire qu'il ait de l'âge & de l'experience. Car sans cela, de quoy sert le reste ? l'étude & la probité sont quelque chose, on l'avouë ; mais si cette experience n'y est jointe, il ne fera que trembler, & s'il ne tremble pas, tant pis. Aussi est-ce pour cela que le grand Hipocrate compare un bon Medecin à un Pilote qui a lutté contre les vents & les écueils les plus dangereux, bien different d'un qui n'auroit fait que quelques voyages sur des fleuves, ou sur une mer sûre & pacifique ; pensée qui a paru si juste à un de nos Poëtes, que comme elle peut encore convenir à la Politique & à la science du Cabinet, il l'a mise en un fort beau jour en l'Ode qu'il adresse à la Reine Mere Marie de Medicis.

*Ce n'est pas aux rives d'un fleuve
Où dorment les vents & les eaux,
Què fait sa veritable preuve,
L'art de conduire les vaisseaux.
Il faut en la pleine salée,
Avoir lutté contre Mallée,
Et près du naufrage dernier,
S'être vû dessous les Pleiades,
Eloigné de ports & de rades,
Pour être crû bon Marinier.*

Aussi, dit-on, à propos de cette experience, que le fameux Medecin Simon Pierre, ayant esté appelé chez un malade oppressé d'une maniere d'Asthme, où deux Medecins, après l'avoir fait saigner plusieurs fois, demeuroident fort embarrassés, il ne fit que prendre une verrée d'eau qu'il luy jettâ brusquement dans le sein, & qu'il le guérit sur le champ. Telle fut à peu près la cure que fit Gabriel Medecin Arabe en la Cour du Calife Rafid, marquée pag. 136. des Essais de Medecine, où on la peut voir, parce que le fait est singulier & gaillard. S'il est donc vray, comme on le dit communé-

*Lib. de veteri Me-
dicina.*

*Poësies de Malherbe,
pag. 86.*

ment qu'un jeune Medecin est un nouveau cimetiere , il faut être bien novice en matiere de prudence pour se confier à un Empirique sans barbe , & sans experience , & qui n'a que deux ou trois remedes qu'il donne à bon compte , & sans raisonner. Car quelques bons que soient ces remedes , de bonne foy & sans passion , un homme qui a deux ou trois bons chevaux , & qui n'est pas Ecuyer , n'a-t-il qu'à monter dessus , & qu'à donner des deux , sans se mettre en peine , s'il pourra arrêter la beste quand il luy plaira , & si elle ne le menera point dans un précipice ? Car qui ne sçait qu'on peut tuer un homme , mesme avec un fort bon remede , quand on le donne au hazard , sans distinction de temperament , de sexe , d'âge , de climat , & sans connoissance du mal , de ses causes , & de ses accidens ? En effet , ce qu'un bel esprit a dit du commerce de la vie , on le peut dire de la pratique de la Medecine ; *Cen'est pas assez d'avoir de bonnes qualitez , il en faut avoir l'œconomie.* Ainsi sans l'œconomie des remedes , & la connoissance des maladies , on ne fera dans la Medecine que des coups mortels au lieu de miracles.

P.D.M.D. L.R.F.

Nil prodest quod non ledere possit idem.

Ignem quid utilius ? Si quis tamen urere tecta

Cœperit , audaces instruit igne manus.

Eripit interdum modo dat Medicina salutem.

Phaëton , dit à ce propos la Fable , voulut conduire le char de son pere ; & au-lieu d'éclairer la Terre , il la brûla presque toute. Voilà justement l'Apollon sans barbe sur le Zodiaque de Paris , *Ubique , sed oblique* ; car pour quelques cures faites au hazard , combien de malades n'a-t-il pas rôtis , par ses remedes chauds & caustiques , & tout cela manque de science & d'experience. Car quand on parle d'experience , il ne faut pas s'imaginer cette experience triviale , *πείρα τριβή* , contre laquelle Hipocrate & Galien se declarent avec tant de raison. Il faut une experience qui raisonne , & jointe à l'étude de la Philosophie , des Langues , de l'Anatomie , de la Botanique , & de la Chimie. C'est pourquoy le Chevalier Talbot , ayant esté convaincu à la Cour du Roy d'Espagne de ne sçavoir rien de de tout cela , par les Medecins de la Cour qui sont ordinairement des Professeurs d'Universitez , consommez dans l'étude & dans la pratique , on s'étonna d'apprendre que Paris , qui passe pour la premiere Ville du monde , où il y a Ville , Cité ,

I iij

Université, eust donne aveuglément dans un Medecin , qui n'avoit pour toute étude & pour tous secrets , que du Quinquina déguisé ; ce qui affligea , dit-on , le bon cœur de la Reine , laquelle étant toujours François , & sçachant que tous les François n'étoient pas Parisiens , ne pouvoit souffrir que la superbe de Madrid insultast à la simplicité de Paris. En effet , on y est si simple en matiere de Medecine , que tout y est bon pourvû qu'on parle de secrets. Apollon sans barbe , Sans barbe & sans piece , tout cela passe à la montre comme Barbe-piece , & mesme comme le fameux La Grand-Barbe , dont on peut voir le Portrait pag. 464. des Essais , cét Herode des Parisiens , tant il a fait perir d'innocens ; car c'est-là où la charlatanerie mene ordinairement. Quoi-qu'il en soit à l'égard de ceux qui n'en sont pas encore là , tel qui échappe de leurs mains n'y pense pas plus quand il a passé le détroit , la ligne , ou pour ainsi dire , le Tropique du Cancere Empirique , que celui qui est échappé du combat , de la débauche , ou du naufrage. Ils ne font pas mêmes les uns & les autres la moindre reflexion sur le malheur de ceux qui y sont demeurez , *Passato il pericolo* , tant il vray que quoi-qu'il n'y ait rien de si précieux que la vie , il n'y a rien qu'on risque plus volontiers à Paris , au point que la Medecine est à la veille de voir les personnes de qualité se contenter de Medecins qui sçachent des secrets , saigner , faire le poil , & rogner les cors des pieds , puisque tout raisonnement en est banni ; & que si ces Messieurs les Empiriques ont des bouches & des langues , c'est comme les Idoles pour ne point parler , ou s'ils parlent , pour dire du galimatias ; sur-quoy on peut voir le Chapitre XVI. des Essais. A quoy nous ajouterons cette preuve tirée d'une lettre d'un de ceux qui se croient des plus grands Docteurs. Voilà une bouteille de liqueur , dont j'ay eu l'honneur de vous parler après midy , vous en prendrez une bonne cuillerée à chaque fois pendant le jour , & le matin avant que de rien prendre s'il étoit possible d'envoyer quelque chose à un Ange du Ciel , qui auroit vôtres mal , on ne luy donneroit pas un meilleur spécifique , & plus grand confortatif . . . Ne perdez pas courage ; car je vous assure que vous estes fort guérissable. D'autre côté , que rien ne vous fasse de peine à mon égard ; je ne suis pas un Medecin du temps , l'intérêt ne sera jamais mon but , la charité sera toujours ma

protectrice, & la guide de mes actions. Ainsi ne m'regardez
 en rien du tout touchant moy, ne vous contraignez point,
 nous n'avons rien si cher que la santé, il est permis de la
 chercher dans l'endroit le plus assuré de la trouver. Il fait
 le modeste, au-lieu que tant d'autres font les insolens,

*Stellata nebris liberum tegit patrem
 Fulgetra torquet diphtheteratus Jupiter,
 Obiit tremendus Herculem ingens leo.
 Tu sub rudentis Arcadis lates pilo.
 Illi insolentis gloriâ aliena tument,
 At tu modestus pelle sub tua sapis.*

*L. Casar Scalig. in
 Arch. log. pag. 351.*

Peut-être que si le Charlatan, & le remede eussent paru plus pretieux, le malade eust gobbé le goujon; car c'est ainsi qu'on est bûty à Paris: mais le stile de la lettre, & la modicité du prix l'en dégoûterent. Aussi cette lettre n'étoit-elle pas d'un goust si fin, que celle qu'un Sans-barbe & Sans-pièce écrivit au grand Empirique de ce nom, & dans laquelle il y avoit des expressions & des miracles dont on n'avoit jamais entendu parler, & qu'on supprime par des raisons d'honnêteté & de pudeur, pour revenir à l'expérience, & pour voir si elle se peut trouver dans un Imberbis? L'Auteur des Essais en a, ce nous semble, fait un portrait pag. 474. qui marque assez quelle est sa conduite, & s'il est fondé en expérience & en raison. Mais quoy que l'on gâte, dit-on, quelquefois les portraits à force de les lécher, & de les vouloir rendre finis; on ne peut s'empêcher icy de retoucher celui-là, & d'achever, pour ainsi dire, de peindre ce beau jeune Medecin.

On le logeroit, pour le faire connoître à ceux qui le cherchent, à la Barbe d'or, comme un Epicier, s'il avoit quelques poils de barbe, ou pour le traiter en Medecin comme l'Esculape à barbe d'or de Denys le Tyran. Ce seroit pour le coup le Medecin-Dieu, & cét Esculape que les Parisiens adoroient jadis aux rives de la Seine, revenu sur l'eau; mais le moyen de faire un Esculape d'un homme sans barbe. *Aurea Casaries illi*, mais non pas *Aurea barba*. *Aurea Casaries*, tout d'un enfant. Et c'est ce que vouloit dire une personne charitable, laquelle voyant courir ce *blandulus tener & imbrebis* sur un assez bon cheval, lui cria: *Tout doux mon fils, vous vous blesserez*. A quoy elle eût pû ajoûter, *ou quelque autre qui ne s'en gardera pas*. Témoins ce qui luy arrive tous les jours: *Experientia per mortes*,

Car outre ce qu'on en voit dans les Essais, & ce que des gens de bonne foy en racontent ; pour quelques cures faites par hazard, combien d'assoupissemens mortels, ou tout au plus de cures palliatives de son Opium ? Combien de morts douloureuses de ses preparations de Tabac, & autres caustiques, & mesmes des medecamens moins dangereux, pour avoir esté donnez mal-à propos ; choses verifiées par l'ouverture des corps, & par les accidens que ces poisons ont causé immediatement après les avoir avalés. La derniere petite affaire qui luy est arrivé, est, qu'ayant purgé une Demoiselle d'un remede dont elle se crut morte, & l'ayant veüe en cet état, il se jetta à ses genoux, la priant de ne pas faire de bruit, & l'assurant qu'il luy donneroit une autre fois la dose moins forte. Ce qu'il y a de plus considerable, & qui fait connoître ses remedes & sa conduite, est qu'ayant été appelé à la maladie de M. D. S. qu'une flétrisure de poulmon avoit réduit à un troisiéme degré de fièvre hectique, mais qui le pouvoit laisser vivre encore quelque temps, il débuta, après l'avoir un peu regardé de cette maniere, *N'est-ce que cela ? on verra dans peu ce que je scay faire.* En effet luy ayant donné, d'un air insultant aux Medecins, quelques gouttes d'Opium liquifié, il arrêta premierement l'*expectoration*, après quoy le malade tomba dans un assoupissement mortel, le remede ayant non seulement congelé les esprits animaux, mais encore le sang des plus grandes veines, comme il parut par l'ouverture du corps. Et voilà *ce qu'il scavoit faire.* N'auroit-il pas mieue fait de le laisser mourir en patience, grace qu'il accorde à ceux où il ne voit rien à gagner ? Mais quoy les Empiriques veulent droguer par tout où il y a quelque chose à faire, & se distinguer ainsi ? *Monstrari digito.* C'est une maxime reçüe, mesme chez quelques Medecins, que la mort d'un Grand fait plus de bien à un Medecin, que vingt cures, parce disent-ils, qu'il est bien du bruit de l'un & peu de l'autre, & qu'il suffit pour rendre un Medecin, ou un Empirique connu, qu'il ait été appelé chez un grand Seigneur. Diomedé ayant eu le malheur, dit le Poëte, de blesser Mars & Venus, il en fut quitte pour estre changé en un oiseau. C'est ainsi que des ames noires qui ont tant tué de Mars en bravoure & de Venus en beauté, n'en ont pas moins été regardez comme des Cignes dans la Medecine Empirique, quoy que vrais corbeaux & veritables harpies. Tout de bon n'avons-nous pas vû que le beau Rainsbeau, quoy qu'il ne fût qu'un

Ex-

Ex-Espicier, & qu'un Apostat de boutique, ne se distingua que depuis qu'il eût tué cinq Princes, cinq Dieux de la terre pour ne point parler des Richards, qui sont les Heros & les demy Dieux du siecle. C'est bien autre chose celà, que d'avoir blessé des divinités fabuleuses, *Titulo res digna sepulchri*. Car croyés-vous que tuer un homme, soit quelque chose dans la morale des Empiriques; ils n'appellent pas cela tuer, mais *manquer*, comme font les negotians, *negotiantur animas*. Il étoit purgé pour dix ans, disoit un de ces meurtriers, d'un pauvre malade, s'il n'en fût mort. Quand un remede ne fait que mettre à deux doigts de la mort, c'est, disent-ils, qu'il opere, & tout celà comme les Soldats, qui après avoir tué ou blessé, disent qu'ils ont battu leurs ennemis: *Lenitate verbi reitristitiam mitigante*. Voila comme on se joue des fots, qui ne laissent pas de courir après ceux qui tuent, *Cum occideret eos querebant eum*, ce qui ne manque jamais d'arriver chez les Parisiens, quand le Charlatan a fait quelque petite fortune, car faire fortune chez ces Messieurs-là est une marque d'habileté dans les Professions. Aussi est-ce dans cette veüe, & en celle du bruit que fait à present l'Imberbis, que des Goguenards ont dit, qu'il est le Prince d'Orange de la Medecine, & ils ont raison, mais c'est au sens qu'il est de mesme pais que ce Prince, qu'il est un Intrus, qu'il n'a aucun droit d'exercer cet Art, qui commande à eux-mesmes qui commandent despotiquement; qu'il joue à tout perdre ou à tout gagner; qu'il a trouvé des dupes qui luy ont donné creance, & qu'ainsi sous pretexte de porter le remede, il porte le mal & la mort partout. Pourfuivons. Ces Partisans de l'Esculape sans barbe, & l'Esculape mesme, dit-on, traitent les Medecins de gueux & de pauvres gens, tant il est vray qu'il faut gagner ou avoir gagné pour estre cru habille homme; & c'est encore en cela qu'ils ont raison, suivant leurs principes, il en faut avoir n'importe comment. On a beau leur dire qu'un fameux Comedien gagne plus qu'un bon Predicateur, *fruitur*, disent-ils, *diis iratis*.

On n'entend même autre chose à present dans les familles que pester contre les talens qui ne produisent rien. Ce sont des figuiers sans fruit & maudits. Tout ce qui ne mène pas au solide est compté pour rien; la naissance & l'esprit sont fort peu de chose sans le bien, l'honneur même n'est plus qu'un vieux conte, si on s'en rapporte au siecle: car combien voyons-nous de

K

r. Appar. en Cicéron.

Medicina ipsi Imperatoris imperat.

gens qui ne donneroient pas un sol du livre que Cicéron avoit composé de la Gloire, si on le trouvoit *Quorum gloria in confusione illorum* ? La beauté qui étoit autrefois une espèce d'Empire, ne regne plus sur les cœurs, & dès qu'on a vu qu'elle ne tenoit plus gueres contre la finance & la qualité, elle a cessé de regner sur les volontés ; & d'enlever les esprits. Enfin la probité, sans laquelle l'homme le plus spirituel n'est gueres plus homme que l'est un Renard, n'est plus qu'une idée. Il n'importe pas par qu'elle voye pourvu qu'on parvienne à ses fins. Combien de misérables & de petits esprits, qui pour ne s'estre trouvée propres ny aux Arts ni aux sciences, sont devenus puissamment riches par cent différentes voyes honteuses, & qui semblent nous dire d'un air insultant : *Quoniam non cognovi litteraturam introivi in potentias*. Ce qu'il y a de plus surprenant même en ceux qui font fortune par des voyes qui ne sont pas tout à fait mauvaises, est que la teste leur tourne aussitôt ; qu'ils ne connoissent plus leurs amis, ni leurs parens ; & qu'ils ne se connoissent plus eux-mêmes. Si c'est une femme c'est dès le lendemain vne grosse Madame, fut-elle fille d'un Laquais ou d'un Paisan ; il luy faut des habits, des meubles, des bijoux, des équipages. Si c'est un homme il cherche un Genealogiste, & s'en sert luy-même s'il n'en peut trouver. Un homme qui n'avoit rien de considerable, que d'avoir gagné du bien dans une Commission ayant passionnement souhaité de voir l'Histoire de son País, & son Auteur, n'en fit aucun cas, dès qu'il eut vu que son nom n'étoit pas dans le nobliaire. Il en faut avoir, dit-on, Charlatan, Comedien, & tout ce qu'il vous plaira, le Fils vangerá le Pere de tout ce qu'on en aura dit. Qui osera luy reprocher que son Pere vandoit du Galbanum, & qu'il promenoit la poudre rouge & la grisse sur une haquenée, quand il sera en Charge. Quoy qu'on en die on fait la cour à un riche pendant sa vie, & en quelque maniere même après sa mort, si ceux qui luy succedent veulent faire quelque dépense en sa faveur. Qu'ainsi ne soit, chacun va voir à present le magnifique tombeau d'un homme à peu près de cette farine, & qui n'a travaillé toute sa vie que pour le plaisir des sens, *Abominationem in loco sancto*. Et cependant Armand, qui a tant fait pour l'Eglise & pour l'Etat, & Jules, qui tout Etranger qu'il étoit, n'a pas moins aimé la France qu'a fait Armand, n'ont point encore de Tombeau.

*Marmoreo Licinius tumulo tegitur, at Cato parvo
Pompeius nullo, credimus esse Deos ?*

Tous ces Descombes, Mondoris, Tabarins, Barris & autres, dont-il est parlé dans la page 447. des Essais, n'ont-il pas plus amassé de biens qu'une infinité d'habilles Medecins ? Et de nôtre temps, dès que le veritable Vietanor a bien voulu descendre du Theatre, ne s'est-il pas vû élevé à la qualité de bon Bourgeois de Paris, & mesme de fort bon Paroissien, dès qu'il a porté à l'Oeuvre les Pains-Benis à corniches, & qu'il a présenté à l'Autel des offrandes marquées à l'Ecu de France ? Un peu de patience, & vous verrez encôre son fils à la Procession du Recteur, en attitude de supposit d'Université, enchafouré & exalté en cancre ou houmar bouilli, ou pour mieux parler, & pour luy faire plus d'honneur en écrevisse lavée * dans l'esprit de vin. Qui pourra dire alors, à l'attitude, à la fourrure, & à l'écarlatte, que c'est le Fils de Florinde & de Spacamond, tant-il est vray qu'il n'est question que d'avoir de quoy, & qu'après cela, le Serieux succede au Comique, & que la farce étant jouée on peut tirer le rideau sur tout le passé. Aussi le petit Imberbis se voyant si gras, dit-il, hardiment qu'il ne veut plus voir de malades passé le second étage, & que si le Roy étoit logé au troisieme, il n'y daigneroit pas monter : à peu après comme le grand Hipocrate, qui méprisa les offres du grand Artaxerxe, parce qu'il faisoit la guerre aux Grecs ses compatriotes. C'est estre bien precieux, & ce me semble assez mauvais François, que de ne pouvoir se résoudre à servir le Roy au troisieme étage, luy qui est non seulement le Maistre des Maistres, mais sans contredit le meilleur Maistre qu'on puisse servir. Car qui est-ce qui ne voudroit pas le servir, non seulement au dixieme étage, & dans la moyenne region de l'air ; mais encore qui ne dit. *In cælum jussert, ibo ?* Mais tout de bon faut-il s'étonner de ce langage de l'Imberbis, de quoy n'est pas capable, un gueux enrichi, & que ne peut point l'orgueil quand il s'est emparé d'une petite ame ? C'est ainsi, dit-on, que le decuculé Sans barbe & sans piece, gueux de profession, mais riche de la sottise d'autrui, traite les Medecins, depuis qu'il se voit de l'argent. Qui ne s'impatienteroit donc pas de ces insolences, puisque le Philosophe a remarqué, qu'il n'y a point de force à l'épreuve du poids de la superbe & de l'insolence. Cependant, à propos de ces vilains champignons, de ces Autoctones,

*Vide Baricel in horo
to geniali, page
172.*

Nulla tanta fortitudo est, ut superbi pondus sustinere queat. Aristot. Epistol. ad Alexandr. ar.

K ij

& de ces enfans de la Terre, on peut remarquer dans ce Chapitre, qu'il y a tant à dire du sort d'un Charlatan à celui d'un bon Medecin, que la reputation de celui-cy dure toujours dès qu'elle a été établie *Flumen perennit*, & qu'au contraire le bruit qu'à fait celui-là, passe comme le bruit & la rapidité d'un torrent.

Sannaz. in Car-
minib.

Fortunam si avide vorare pergas

Illam ut male concoquas, nec esse est,

De quelque maniere que le Charlatan ait enfourné, adieu les fourneaux dès qu'il luy arrive quelque accident, & dès qu'il a perdu la grace de la nouveauté. Jamais Empirique, n'a tant fait de bruit que Semini. Il étoit à un âge qui marquoit de l'experience, ses remedes étoient la magie noire de ce temps-là, tant on y voyoit peu de jour, au lieu que l'Imberbis, qui regne à present comme le Semini du temps, n'est qu'un enfant, *Vae regno cujus Rex puer est*, & que ces secrets sont si connus, que les vieilles sibilles s'en servent à tous maux. Un peu de patience, & ce qu'on a remarqué de l'un, page 447 des Essais pourra bien arriver de l'autre, *Concedendum rumoribus tempus ut senescant*, & ce qui me fait croire que ce temps-là n'est pas fort éloigné, est que les Parisiens commençans à luy demander des raisons, il répond fort cavalierement, qu'il ne luy en faut point demander *Ipsè dixit*, Quel *Magister*, je vous prie, pour s'en rapporter à son *dixit*, & particulièrement depuis qu'il a expedie vingt personne de marque, & enfin le pauvre Courion Intendant de M. D. S. auquel il l'a envoyé pour luy tenir compagnie, s'imaginant peut-estre qu'un homme de qualité n'ayant pas moins d'affaires en l'autre monde qu'en celui-cy, il y auroit besoin de son Intendant. Voila pour l'experience de l'Imberbis, & de ses semblables, & ce qu'on a cru devoir remarquer de leurs insolences, quand elles sont accompagnées de quelque bon-heur. Car quand on nous vient dire que Dieu donne des Talens à qui luy plaist, & qu'il peut en avoir donné a ces gens-là, cela est bon à dire à des gruës, & à ceux qui ne sçavent ce que c'est que de Philosophie de Religion & de Spiritualité. On n'a qu'à examiner la vie, la conduite, & les motifs qui font agir ces temeraires, & l'on verra si Dieu leur a donné des talens. Cependant passons à une autre maniere.

Ce quel'Auteur des Essais a écrit dans le Chapitre XVIII,

de la II. Partie touchant la consultation , n'est pas qu'il l'a croye absolument inutile , mais c'est qu'il y a une infinite de très-impertinens consultans , heureux toutesfois de ce qu'on n'entend pas ce qu'ils disent , puis qu'on comprendroit aisément qu'ils n'y entendent rien eux-mêmes. N'estoit-ce pas là , je vous prie , un fort beau debut de consultation , pour un Medecin qui a de belles Charges , qui fait le beau , & qui se croit infiniment plus sçavant que tous les autres , quoy qu'il soit effectivement un des plus ridicules & des plus ignorans de nos ambulans. *Ces pauvres parties sont au desespoir de se voir maltraitées par une malheureuse serosité qui les vient desoler , & qui pourroit bien faire passer proprement le malade en l'autre monde.* Là le prescheur demeura court comme s'il eût voulu prendre haleine , après cet effort d'Eloquence.

Grande aliquid quod pulmo animæ prelargus anhelet.

Sur quoy un des Consultans ayant dit à l'oreille de l'autre , *voilà le Medecin desolé* , celui - cy luy répondit , *dittes desollé.* C'est dommage , qu'on n'ait pas conservé le reste d'une si excellente piece , car deux de cette façon , ne vaudroient elles pas bien les plaidoyers des deux Avocats , qui plaiderent devant Panurge ? & ce Medecin estant comme il le croit , le Ronfard de la Medecine , n'a-t-il pas eu raison de faire porter à son aîné le nom des cadets de cette Maison. En effet les Consultations sont devenuës si ridicules , & d'une caballe si formée , parmi quelques Medecins , qu'elles semblent à la veille d'être affichées comme les secrets. Qui sçait même si l'on ne lira point dans la rue des . . . velles proche S. E,

*Le Fils de Dame Nicolle
Avecques son digne A . mant , de cette mainville folle
Le Medecin Rocambolle ,
Et le Medecin A . mant ,
Vrai Medecin Triobolle ,
Le Medecin Rocambolle ,
Vray Medecin Triboulet ,
Avec le petit . . urnet ,
Consultent dans leur Ecolle ,
Pour la petite verolle ,
Le Medecin Rocambolle ,*

*Avecque le gros A..mant
Pour la plus grosse verrolle,
Consultent fort doctement.*

Mais quant aux Consultations des vrais Medecins, quand un Medecin voit qu'on ne veut pas s'en rapporter à son avis, suivant le conseil d'Erasme, qui n'en veut qu'un, pourvû qu'il soit sçavant & homme de bien; tout ce qu'il a à faire, n'est-ce pas demander du conseil? Mal-heur au malade si ce conseil n'est pas bon, & plus grand malheur encore si on appelle un Empirique; & la dernière des sottises de vouloir que le Medecin ordinaire approuve un remede dont l'Empirique fait un secret, c'est demander qu'il trompe les gens, & qu'il se batte les yeux fermés; mais de prendre ce remede, sur la foy d'un inconnu, qui ne raisonne & qui ne s'en explique nullement, y-a-t-il la moindre apparence de bon sens & de jugement? Car il n'en est pas ainsi des remedes dont les Medecins conviennent dans leurs Consultations, le resultat de la conférence demeure chez le malade, s'il le souhaite, ou chez l'Apotiquaire qui sçait ce que c'est, & qui en répond.

Retournons aux fautes d'impression. Pag. 533 l. 8 lisez *verè scabiosa*, & dans le premier vers Italien, *con le sue*, & plus bas.

Che Mecenate non aueua piu sonno

Equest' era cagion che non dormiua.

Page 537 l. dernière, lisez *A questa*. Pag. 538 l. 1 lisez *Medici ad un tratto, lo liberò*, & dans la marge page 537 lisez *Francis. Berni.*

Chapitre XIX. Pag. 538 où il est parlé de la reconnoissance due aux Medecins. C'est là où l'Auteur des Essais ne peut assez admirer l'humour de la plus part des Parisiens, qui donnent de l'argent d'avance aux Charlatans, & qui ne payent que le plus tard, & le plus mal qu'ils peuvent leur Medecin, car pour ceux qui ne luy donnent rien du tout, ils peuvent voir leur leçon dans ce même Chapitre. Cependant lisez ainsi ces vers, page 540.

Hic auditum tristia spretis

Omnibus officiis

Et plus bas, *Ille in Aventino extremo*. Pag. 546 ligne 14 lisez

Dàdà

Tunc dicunt Medici, cum dicit languidus. ah, ah

Pag. 547. l. 6. lisez *niente fa raffredire*. l. 7. lisez *mutolo* : & après ajoutez : Ce qu'il y a de pire en cela est, que quand un Medecin demande son honoraire en Justice, le Juge Subalterne, ne garde ni formalité ni mesure; qu'il juge comme il luy vient dans l'esprit & contre l'Ordonnance, parce qu'il ne s'entend lui-mesme aucunement à payer la Medecine. Il se croit le maître en cela, comme en bien d'autres occasions, prononçant tout ce qu'il luy plaist, sans penser qu'il rendra compte de son injustice à celui qui jugera les Justices mesmes.

Le Chapitre XX. où il est traité des differentes Facultez, est un endroit où l'Auteur des Essais ne pouvoit trop s'étendre & déclamer contre ces petites Facultez, dont les Professeurs reçoivent des gens qui n'en sçavent guères plus que les Charlatans, & quelquesfois mesme des Charlatans pour de l'argent. Les Magistrats n'en devroient-ils pas prendre connoissance? N'est-ce pas une chose étrange qu'il ne soit pas permis à un Artisan de tenir boutique ouverte sans avoir fait son apprentissage chez les Maîtres, & sans être Maître : & qu'il soit permis à des pieds-plats, gens sans caractere & sans étude, de donner des remedes dont la dose peut tuer un homme pour peu qu'elle excède? Il n'y a, dit Galien à ce propos, dans d'autres Professions que du plomb, du fer, de la pierre, du bois, des tuiles, de la chaux de perdus; mais dans l'exercice de la Medecine, c'est un homme raisonnable, un Citoyen né pour le bien de la Republique; & pour parler avec nos Medecins Chrétiens, le domicile d'une ame immortelle, & le Temple du S. Esprit. Quant aux differends des Medecins, dont il est traité dans le mesme Chapitre, si les Magistrats s'en vouloient donner la peine, on les mettroit bien-tost tous d'accord. Ils ne demanderoient peut être pas mieux que de voir un bon Reglement qui les obligéât à vivre en paix & honêtement. Car n'est-ce pas une chose honteuse de voir en une mesme Ville les Medecins toujours sur le qui-vive, sur les honneurs, & sur la doctrine. Chaque Faculté ne veut reconnoître pour Medecins que les siens : celle de Paris ne fait, dit-elle, que tolerer ceux que les Puissances protegent. La Chambre Royale d'un autre côté dresse Autel contre Autel à la Faculté : *Gens contra Gentem*. Ces Facultez & leurs Supposits ne sont pas mesmes d'accord des Principes, les plus aigres voulant introduire les Acides afin de faire place aux Alcalis, & non contens

Galen;

Holler. Commentar.
in 2. Aphorif. sect. 1.

* Leves minutæ
quæstiones. Vide
libell. inscript. *cras
credo, hodie nihil,
seu modus tandem
sit, ineptiarum.*

* Aristotel.

de vouloir interdire le feu & l'eau à ceux qui tiennent pour ces élemens, ils veulent encore leur ôter l'air & la terre. Les corps pointus,* cubiques, mouffes, cannelez, & autres petits corps de la Comedie, font chez quelques autres la guerre aux plus grands hommes de l'Antiquité, jusques à vouloir faire dire à Hipocrate & à Galien, ce à quoy ils n'ont pas pensé, & à vouloir détrôner comme des Titans, tout pigmées qu'ils sont, le Jupiter, & le Genie * de la nature. C'est ainsi qu'on perd le temps en disputant avec des entestez, qu'on feroit mieux d'abandonner à leurs nouveutez, que de crier sans fruit, & de faire comme les Moines qui chantoient au Chœur, pendant que les pillards vendangeoient leur clos: car voilà comment le métier est venu au pillage, & comment on y a fait ce que les Soldats Romains firent du corps de ce fameux Chef des Esclaves de la dernière Guerre Servile, *Dum quisque ad deprehendendum eum contendit, inter rixantium manus prada lacerata est.* Chacun veut avoir son morceau, & ce qu'il y a de pire pour les Medecins, pour leurs femmes, & pour leurs filles, c'est qu'en déchirant le corps du Métier, l'Imberbis, les Barbes-pieces, les Ebarbez, & les Barbiers, en ont tout ce qu'il y a de meilleur, la bourse & les be-fans. Page 547. ligne 34. lisez *Gnide*. Pag. 548. ligne 16. lisez *che non studiar.* ibid. l. 24. effacez *Roüen*, & lisez *Reims*. Pag. 550. l. 14. lisez *hic findit venas*. Pag. 551. l. 36. *Monspeliéri*. Pag. 553 l. 39 lisez *insenuitque*. Pag. 554. l. 7. lisez *fa mala*, au lieu de *forma la*. l. 10. lisez *hauria* pour *avea*. l. 13. lisez *ch'e* l. 14. lisez *vostra è fuor di strada*. l. 27. lisez *parit titulos*.

La III. Partie de l'Ouvrage ayant esté chiffrée d'une manière différente, parce qu'on tiroit à trois presses, il faut commencer dès la ij. Page l. 19. à lire *sceleraté*. l. 14. lisez *que la vicilleffe*. Pag. iij. vers 2. lisez *amenti pectore*. vers 5. lisez *ne quicquam obcessus*. Pag. iv. il faut lire ainsi le vers Grec.

οὐδ' ὄνείμας τῆς πρὸς σὸν ἀμείλιαν ἔχειν χεῖν.

Pag. ix. l. 13. lisez *meso*. Pag. x. l. 22. lisez *fructus*. Pag. xij. l. 22. lisez *denouement*. Pag. xvi. l. 5. *la lepre de la lepre*. l. 22. lisez *il nous fait*. Pag. xxij. l. 19 effacez *chou rémaché*. Pag. xxv. l. 25. lisez pour plus d'intelligence du *Mercuré corrosif*. xxij. l. 17. lisez *que ces remedes*.

On n'a rien icy à ajouter aux deux premiers Chapitres, parce qu'ils paroissent assez remplis: mais à l'égard du

III.

III. & du IV. où il est traité des Chirurgiens & des Apotiquaires, il est bon que l'on sçache icy que l'Auteur des Essais n'en a prétendu choquer aucun en particulier, n'ayant compris dans ces Chapitres que ceux qui veulent faire les Medecins. Il y a d'honnêtes gens dans toutes les Professions. Il n'est pas jusqu'au Ch. de Paris, qui n'ait son saint Pilon comme la Sainte Baume*, quoi-que ce Ch. ne soit pas la sainte Baume. Qu'ils considerent eux-mêmes, que tout ne va bien dans les Professions que quand chacun ne fait que son métier. Les Medecins, ont consenty, il y a long-temps, qu'on separast les operations de la Chirurgie, & celles de la Pharmacie, de l'exercice de la Medecine: que les Chirurgiens & les Apotiquaires, fussent comme les bras & les mains du corps, dont les Medecins sont les chefs, & que pour ainsi dire, ils se contentassent de faire dans le vaisseau d'Hipocrate où ceux-cy commandent, ce qu'on peut appeller la manœuvre. On a laissé aux premiers, les sections, les ustions, les amputations, les fractures, & les dislocations, quoi-qu'ils n'eussent au commencement que les playes. On a laissé le choix, la préparation, & l'application des remedes aux Apotiquaires, qui ont en dépôt dans leurs boutiques ces armes défensives de la Medecine, comme dans des Arcenaux. Il n'est donc pas juste que les uns ni les autres, commandent & ordonnent chez les malades, ne le pouvant faire en conscience, non-plus qu'un Procureur juger un point de Droit. Mais, hélas! c'est que chacun voudroit aujourd'huy s'élever contre toute justice & raison: les Bourgeois font les Ecuyers, une infinité de Roturiers portent l'épée, point de petit Clerc qui ne voulust faire le Juge, point de petit Moine qui ne voulust être Provincial ou General de son Ordre, point de petit Capelan qui ne voulust bien être Evêque. Mr. Patris, homme d'esprit, & premier Mareschal des Logis de feu Monsieur le Duc d'Orleans, disoit à ce propos du premier Chirurgien de ce Prince, qui eut une extrême demangeaison de faire le Medecin dès que la vûë commença à luy manquer, *qu'il se vangeoit sur la Medecine de ce qu'il ne pouvoit plus faire la Chirurgie.* Que chacun encore une fois, s'examine là-dessus, & tout ira bien. Les Medecins ne font ni la Chirurgie, ni la Pharmacie, quoi-que cela ne leur soit pas défendu; mais ils s'en abstiennent par honnêteté, & pour laisser le monde comme il est. Car quant aux fruits de la Profes-

* Baume en langage
Provençal signifie
Caverne.

L

V. libell. inscript.
Apollo tuam fidem.

sion, qui a plus de sujet d'être content que les Chirurgiens ? Ils en tirent à présent ce qu'il y a de meilleur, & on ne pourroit pas leur dire comme aux autres Enfans d'Apollon, *Quid enim tibi fistula reddit ?* puisque ce ne sont ni nos Esculapes, ni nos Virgiles, *qui legunt aurum de stercore*, & qu'au contraire *legunt festucas*, tant ils sont misérables, & étonnez de voir la manière dont on les traite, que les Egyptiens semblent avoir exprimée par le Scarabée qu'ils consacroient à Orus, qui est le Soleil.

Pour les Apotiquaires, ils sont plus à plaindre qu'à blâmer ; & qu'à envier, particulièrement depuis que les Chirurgiens se sont mis en créance chez les malades, leur donnant des remèdes pour les petites maladies, & leur faisant croire qu'ils y savent plus que les Médecins, quoi-que la plupart n'y sachent pas grand chose, & principalement aux maladies internes, que les Médecins se sont réservées, lorsqu'ils leur ont accordé le traitement des maladies externes. Quant à certain *Pharmacien* de la rue Montorg. qui attend les Badaux sous son orme, il n'est pas plus Apotiquaire que celui du Pont S. M. . . . & n'est autre chose qu'un Charlatan, condamné par le Parlement de Grenoble, pour des avortemens, & semblables crimes, en suite de quoy il s'est réfugié dans la Forest de Paris, où il a trouvé protection par des intrigues de femmes. Mais pourroit-on passer, à propos de ces Drogueurs, sur ce qui vient d'arriver dans la rue de Guenegaud, c'est du plus fin & du plus nouveau. Un Gentilhomme de la Cour fort entêté, mena à un autre Gentilhomme malade d'une pleuresie, un misérable Charlatan qu'il appelloit le premier homme du monde, si ignorant qu'il confondoit les Tamarins & le Tamarix. Le Cancre avoit les coudes percez, & n'avoit pas de chausses ; & quant à la mine, il l'avoit tres-impecunieuse & tres-sclerate. Le Gentilhomme commence en l'introduisant, par luy sacrifier deux des plus habiles Médecins de Paris, qui avoient soin du malade, & qui le laisserent dire, se retirant doucement, & prognostiquant, sur le debut de ce faquin, qu'on les renvoyeroit querir bien-tost. En effet, dès qu'il eut donné sa poudre au malade, il perdit patience, & envoya prier ses Médecins de revenir ; mais la poudre Antimoniale, Mercurielle, ou Arsenicale, comme il vous plaira, avoit mis le feu dans son corps, & il se mouroit actuellement. Ainsi finit la Tragedie.

Avant que de passer outre & de faire des supplémens & des reflexions sur les Chapitres suivans , on croit qu'il est à propos d'expedier le reste des fautes d'impression de cette III. Partie. Lisez donc p.xxviii. ligne 25. *fidei*. Pag. xxix. ligne 25. *Lenis Ilithya*. lign. 28. *prolisque nova*. Pag. xxx. ligne 18. lisez *scene*. lign. 22. lisez *translati*. Pag. xxxij. lisez *che patifcono*. lign. 22. lisez *scienza e cognitione d'ella levatrice si muiono*. Pag. xxxvj. ligne 16. lisez *soufre narcotique*. l. 20. lisez *ténue*. Pag. xxxviii. ligne 20. lisez *hypocondres*. Pag. xl. en marge vers le milieu, lisez *mortalem*. Pag. xli. lig. 1. lisez *di' mali*. l. 2. lisez *si gravi*, & plus bas *aspera*. Pag. xliij. lign. 25. lisez *exsiccat*. l. 32. lisez *bride*, & rangez ainsi ces Vers d'Horace,

Sperat in faustis , metuit secundis

Alteram sortem bene preparatum

Pectus.

Page XLV. l. 7: lisez *disent-ils*. l. 14. lisez *Aimophobes*. l. 35. lisez *Syrmaïsme*. Pag. XLVI. l. 39. lisez *Quà morbi duxere manus*. Pag. XLVII. l. 20. lisez *Erasistrate*. Pag. XLIX. l. 5 lisez

At ille

Labitur.

Pag. lv. l. 35. lisez *saucius ullis*. Pag. lvi. mettez à un autre ligne *vox blanda &c*. Pag. lxi. l. 33. lisez *di mezo*. Pag. lxiv. l. 5. lisez *eux* au lieu de *ceux*. Pag. lxx. l. 20. lisez *Agaric*. Pag. lxxij. l. 9. lisez *Hermodactes*. l. 38. lisez *Acce*. Pag. lxxiiij. l. 7. lisez *Anticyre*. Pag. lxxvii. l. 5 lisez *entrer*. Pag. lxxxij. l. 20. lisez *au beure d'antimoine & à la poudre d'Algarot*. l. 25. lisez *diaphoretique*. Pag. lxxxij. l. 4. lisez *Capitolia*. l. 15. lisez *quer-na*. Pag. lxxxiiij. l. 9. lisez *morbique*. l. 18. & 19. lisez *erinnis & prelia*. aux vers suivans lisez *Cacus*, & *vicisset*, & *cerbera*, & *Peti*. Pag. lxxxv. lisez *experiences*. Pag. lxxxvi. lisez ainsi ce vers Espagnol,

Que mas no se puede dorar el sol , ni platear la Luna.

ligne 36. lisez *Michel de Montagne*. Pag. lxxxvii. ajoutez en marge *Ephemerid. Germanic*. Pag. lxxxviii. l. 8. lisez *resoud*. l. 20. lisez *signifie*. l. 29. lisez *hermaphrodite*. Pag. xc. l. 4. lisez ARTICLE III. Pag. xciiij. l. 12. lisez *sues*. Pag. xciv. l. 16. lisez PUTEANI. Pag. xcvi. l. 1. lisez *qui n'avoient mangé que de ces cerises*. Pag. c. l. 17. lisez *varco*. Pag. ci. l. 3. lisez *graisse de loup*. Et plus bas ARTICLE IV. l. 25. lisez *mal caduc*. Page cji. effacez le grec qui est au-dessous de *Toxumata* en marge.

L ij

Pag. ciiij. l. 10. lisez *nourrie*. ligne 12. lisez *infectori*. Pag. cvi. l. 37. lisez *Aimagogue*. Pag. cx. l. 20. lisez *compra*. l. 23. lisez *mortale*. l. 24. lisez *velenoso*. l. 26. lisez *Qui lo sguardo*. l. 27. lisez *vaghe*. l. 30. lisez *ad imparar pietà donne spietate*. l. 40. lisez *Begu-quella*. Pag. cxiiij. l. 2. lisez *fusca*. l. 12. lisez *missurus*. Pag. cxviiij. l. 18. lisez *fanciul*. l. 19. après *Stesichore* effacez *choro*. Pag. cxx. l. 5. après *mourut* effacez *il*. l. 19. lisez *Brinbæuf*. Pag. cxxij. l. 21. lisez *Turpior*. Pag. cxxiiij. lig. 24. lisez *fusca*. Pag. cxxvj. l. 18. après *inctum*, mettez ce qui suit à une autre ligne. Page cxxviiij. l. 9. lisez *pudicam*. Pag. cxxix. ligne dernière lisez *cogis*. Pag. cxxxv. l. dernière lisez *Merlin* pour *Martin*. Pag. lxxxix. l. 36. lisez *poudre émetique & au Turbit mineral*. Pag. xcv. l. 25. lisez *chose*. Pag. xcix. l. 22. lisez *preparation*.

Retournons maintenant à la Page lxx. de cette III. Partie, où l'Auteur des Essais a marqué que l'Aloë fleurit dans la Sicile l'an 1663. pour y ajouter que cette plante avoit fleuri à Montpellier dès l'an 1647. & qu'elle a même fleuri depuis au Jardin Royal de Paris,

Pag. cx. où il est fait mention de l'Ipecacuanha, il faut ajouter que cette racine croist plus abondamment au Bresil qu'au Perou; & qu'on en trouva il n'y a pas long-temps dans la Boutique d'un Apotiquaire de Paris en faisant son inventaire, ce qui fait voir que ce n'est pas un remède de nouvelle découverte. De plus il est bon qu'on sçache que ce remède n'est pas infail-
 ble, comme on a voulu le faire croire. C'est assez dire, que c'est un remède pour marquer qu'il demande du ménagement. Car si on ne le donne pas à propos, & qu'il ne fasse pas ce qu'il doit faire, outre les secousses qu'il donne aux parties de la respiration par les vomissemens qu'il cause, il laisse de fâcheuses impressions de chaleur aux parties internes. Mais avec tout cela les Parisiens n'ont pas laissé d'y donner dès qu'ils y ont aperçu cette nouveauté dont l'air leur est par tout agréable. C'est ainsi que le Quinquina fut idolâtré dès qu'un Anglois le débita sous le nom spécieux de secret, & à cinquante pistoles, après qu'on l'eut long-temps méprisé à cent sols la prise. Autre inconstance; dès qu'il fut connu pour du Quinquina, & à mesure qu'il diminua du prix, son mérite diminua dans l'esprit des Parisiens, jusques à devenir l'horreur même de quelques particuliers: & quelque legere que fust cette escorce, elle s'en alloit abysmée dans le fleuve d'oubli, si un Prince

digne de l'immortalité, ne l'eût fait revivre, & pour ainsi dire, revenir sur l'eau, dès qu'elle l'eût fait revenir d'une fièvre assez considerable. C'est ainsi qu'on veut, & qu'on ne veut plus à Paris, comme il paroît par l'Histoire des Pilules de Mademoiselle de Belesbat. C'étoit une personne de grand merite, & une des filles d'honneur de la feuë Reine Mere; elle étoit sujete à une colique bilieuse qui la mettoit quelquefois en de grandes extremitez. Un Medecin voyant pendant un de ses accès que son ventre ne s'émouvoit point par les lavemens, luy ordonna une Medecine propre à purger la bile; & comme elle étoit délicate, & que les liqueurs n'étoient pas de son goust, il la luy fit prendre en maniere de bol & de pilules. Mais le Medecin & la malade furent si malheureux que celle-cy mourut pendant l'operation du remede. On l'ouvrit après sa mort, & on trouva une tumeur schirrheuse dans le boyau *rectum*, qui le bouchoit exactement. Le Medecin étoit un des meilleurs Medecins, & un des plus honnestes hommes de son temps. La tumeur schirrheuse le disculpoit assez. Mais cela n'empescha pas qu'on ne criast contre lui comme contre un meurtrier, & qu'on ne conçust une aversion contre les pilules, qui dura plus de trente ans à la Cour & dans le reste du beau monde. Mais qu'est-il arrivé enfin? les pilules sont revenues tellement à la mode, qu'on en vend, qu'on en prend, qu'on en donne, & qu'on en ordonne par tout, quoi-qu'elles ne soient pas la plupart à beaucoup près si innocentes que celles de Mademoiselle de Belesbat. Quoi-qu'il en soit, si l'on meurt de quelque remede que ce soit, on crie bien plus fort encore à present contre le Medecin qu'on ne faisoit en ce temps-là: mais pour le Charlatan il n'a jamais tort. Il en arrive au malade s'il en réchappe, ou à ses heritiers s'il en meurt, ce qui arrive à un joueur. S'il a perdu son argent de bon jeu, il peste, il crie, il jure, il déplore son malheur, grand bruit; & voilà pour le Medecin du malade. Mais s'il a esté filouté, il ne dit pas un petit mot, crainte qu'on ne le prenne pour duppe, & qu'on ne se moque de luy; & il fait à peu près comme un animal pris dans un traquenard, il se tapit, il ne crie, n'en fait aucun mouvement de peur de faire voir qu'il est pris; & voilà pour les accidens qui suivent les remedes des Empiriques. Mais pour retourner à l'Ipecacuanha, & au sort qu'il pourra avoir à son tour, aussi-bien que le Quinquina & les Pilules; comme

ce n'est qu'une racine que le temps a déjà fort usée, il y a apparence qu'elle ne jettera pas de profondes racines, & qu'elle ne produira pas à l'avenir de fort bons fruits à celui qui l'a tant vantée: car si elle en a d'abord produit quelques-uns, ce sont des fruits précoces qui ne promettent pas grand chose pour l'avenir. D'autre part, comment cette racine ne seroit-elle pas maudite pour le Medecin Marchand, ayant vendu douze écus ce qui ne luy en coûtait pas un demi, après s'en estre emparé par un monopole, & au préjudice de la bonne-foy, qui doit regner entre les Marchands? Ce qui luy arriva deux fois, & à peu près de la mesme maniere. Un Abbé en avoit apporté à Paris quelques livres qu'il abandonna à fort juste prix à un Medecin qui n'en fit aucun cas; mais l'Imberbis en traita avec luy à des conditions qu'il se mit si peu en devoir d'observer, que l'affaire ayant esté portée devant la Justice, elle l'alloit gêner, si on ne luy eust conseillé de l'accommoder. Mais il parut encore moins honneste homme, & moins loyal Marchand, quand un autre Marchand en ayant apporté cent livres à Paris, il trouva moyen de luy faire un procès criminel, qui fut tramé & conduit par l'Huissier M. son affidé, de sorte qu'on le constitua prisonnier; & qu'après s'être ennuyé & avoir perdu son temps & sa marchandise, certain particulier ayant esté interposé pour luy conseiller de s'accommoder, il se resolut de le faire; car, que ne fait-on point pour sortir de prison? Il est vray que dès qu'il en fut sorty, on luy conseilla de demander des Lettres de récision sur tout ce qu'il avoit fait en prison, & qu'il les obtint. Ce qui n'étonna pas peu l'Imberbis, quelque resolu qu'il soit naturellement; de sorte qu'il se vit obligé à son tour, de faire prier le Marchand d'entendre à un accommodement, qui fut tel à cette fois que celui-cy le proposa. Voilà des marques d'une grande probité! Mais qui en voudra apprendre de sa sincerité, il n'a qu'à lire l'histoire d'un laquais malade, rapportée pag. 475. des Essais, où on pourra voir s'il est un ignorant achevé, ou bien un perfide qui vouloit éprouver un remede dangereux sur un pauvre garçon, qu'il regarda d'abord (quoi-que guéri) comme un malade avec lequel il falloit jouer à quitte, ou à double; car enfin, ces affaires-là ne sont pas de la nature de celle qu'il eut avec son Maréchal. Il n'y avoit qu'à rire à celle-cy, le Medecin de chevaux voulant faire compensation de ce qui luy estoit dû pour

avoir pansé son cheval , avec ce qu'il falloit à ce Medecin sans barbe pour avoir drogué sa femme. Aussi le Juge renvoya-t-il les deux Medecins , la femme & la jument pair à pair , & tousaussi satisfaits de sa Sentence que le furent les deux Avocats & leurs Parties, de la Sentence de Panurge.

Au reste , ce n'est ni la prevention , ni l'averfion qu'on pourroit avoir du Tabac , qui a obligé l'Auteur des Essais , à en juger d'une maniere , laquelle ne semble pas fort avantageuse à cette plante, car s'il tombe d'accord que c'est un remede pour quelques-uns, il soutient, ce nous semble d'assez bon sens , qu'il n'en faut pas pour cela user sans sçavoir pourquoy , ni comment , sur tout en fumée , autrement *Tabacocapnia Tabacomania*. Encore moins le prendre devant le monde à la Table , à la promenade , à l'Eglise , & incommoder les gens de sa vilaine operation. Prenez vostre remede chez vous , homme ou femme, qui que vous soyés, car pour quelques femmes, qui veulent faire les Hommes , & les Amazones sur cette poussiere , qui ne voit qu'une infinité d'autres femmes propres & délicates, sont incommodées de l'odeur du remede & de ses operations ? Mais quoy ! C'est une étrange chose que l'habitude , on la contracte petit-à-petit , car on ne donne pas même dans le vice tête baissée du premier conp, *nemo repente fit pessimus*. La curiosité & la nouveauté , font qu'on taste des choses à bon compte, qu'on y entre, & qu'enfin on s'y engluë, *Ex consuetudine fit necessitas*. Après-cela , on veut soutenir la chose, autrement ce feroit démentir des Gens, qu'on ne veut pas desobliger , & se démentir soy-mesme, en faisant quelques pas en arriere. On n'a garde tant l'amour propre a de force. On pleure mesme pour éviter la honte de ne pas pleurer avec ceux qui pleurent , & de plus, c'est la mode , car qui ne sçait qu'un Etranger n'a pas si-tost apporté un habit, un jeu, un divertissement, un remede nouveau , que les riches , & ensuite le peuple, sont tentez d'en faire l'essay , & de se singulariser par cette voye, qui vient enfin du bel air, sans autre raison que celle de la mode. *Va tibi flumen moris humani quandiu non siccaberis?* Nous avons veu un temps , ou bien loin de regarder le Tabac comme un remede, un amusement , un plaisir, il étoit tellement en horreur , qu'on n'auroit pas donné une Fille en mariage à un homme qui n'auroit eu autre défaut que celui d'en prendre, & qu'on ne le souffroit, sur cette reputation, qu'à peine

P. D. M. D. L. R₁
F.

dans les honnestes compagnies. Mais on s'y est tellement fait insensiblement qu'on ne rougit point de l'appeler: *Lussuria del naso*, tant loisiveté mere des vices y a de part, *Invisa primo postremo desidia amatur*. Car quant aux suites & aux accidens qui arrivent de l'usage du Tabac, on n'en persuadera jamais ceux qui sont prevenus en sa faver. C'est pourquoy, *fumo pereat qui fumum amat*, & si l'on ne veut s'en rapporter avec l'Auteur des Essais, à un Roy de France, d'un goust si exquis, & d'une experience si consommée, concluons avec un Roy d'Angleterre, dont le fort, & le long raisonnement Epilogue sur ce sujet en cette maniere. *Tandem igitur ô Cives, si quis pudor rem insanam abjicite, ortam ex ignominia, receptam errore, frequentatam stultitia: unde & ira Numinis accenditur, Corporis sanitas atteritur, dignitas gentis senescit domi, vilescit foris, Rem visu turpem olfactu insuavem, Cerebro noxiam, pulmonibus damnosam, & si dicere liceret atri fumi nebulis tartareos vapores proxime representantem.*

Voyez les Essais
pag. 82.

Jacob. I. Rex Angl.
in Misencap.

Quant au Chapitre des Contrepoisons on n'a rien icy à ajouter à ce que l'Auteur des Essais en a écrit, pag. cj, tant le mot de poison est choquant. Mais si les Remedes sont des manieres de poisons quand ils sont mal préparés, & mal employés, pourquoy ne se pas mettre dans l'esprit, que si ceux qui les donnent ne connoissent ni la nature du mal ni ses causes, ni le temperament du malade, l'on prodigue & hazarde une vie, dont il ne nous est pas permis de disposer, en prenant des remedes, sans sçavoir pourquoy, ni comment? Enfin pour fermer le dernier Chapitre de cette III. Partie, & pour conclure avec l'Auteur des Essais, par les moins mauvais usages, que les femmes font des remedes dans la Commotique ou Art de se peindre; quoy que tout cela ne s'applique qu'exterieurement, on soutient que toutes ces eaux qu'on peut appeller, *Eaux de contradiction*, puisqu'elles contrefont, & qu'elles détruisent en quelque maniere l'Ouvrage du Legislatteur,

Gregor. Nazianz.

Servâ corpus quale est fabricatum

Nec velis videri pro alterâ, alterâ,

on soutient, dis-je, que toutes ces Eaux font un tel ravage, que le moins qu'il en peut arriver est une vieillesse prématurée, des dens gâtées, des débilités de nerfs, & de devenir une Fée & une Sibille, pour avoir voulu faire la Fille, frisant sur les rides, comme font quelques-unes, & pensant encore à assassiner avec des armes rouillées. Et Dieu sçait, quel déplai-

sir

fir après avoir souffert mille maux effectifs pour des avantages Chimériques,

Indi radi ogni piuma e suelli insieme

Il mal nascente e temerario pilo,

Con tal dolor ch'è penitenza e il fallo

& après avoir été regardée quelque temps à la faveur de quelques faux brillans, & s'être érigée en Idole de fots ; d'être regardée comme une monnoye décriée, & peut-être d'entendre un Amant tenir ce langage.

Jeanne, tandis que tu fus belle,

Tu le fus sans comparaison,

Anne à present est de saison,

Et ne voit rien de beau comme elle.

Je sçay que les ans lui mettront,

Comme à toy les rides au front,

Et feront à sa tresse blonde,

Mesme outrage qu'à tes cheveux ;

Mais voila comme va le monde,

Je t'ay vouluë, & je la veux.

Et tout au contraire quel plaisir, & qu'elle secrete joye a une femme réglée, de voir que la sagesse, la droiture d'esprit, & les autres agrémens naturels, la rendent de tous les temps, & & de tous les lieux.

Voyant ma Caliste si belle,

Que l'on n'y peut rien désirer,

Je ne me pouvois figurer,

Que ce fust chose naturelle ;

J'ignorois ce que pouvoit être,

Qui luy coloroit ce beau teint,

Où l'Aurore même n'atteint,

Quand elle commence de naistre ;

Mais, Fleurange, ton docte écrit,

M'ayant fait voir qu'un bel esprit,

Est la cause d'un beau visage,

Ce ne m'est plus de nouveauté,

Puisqu'elle est parfaitement sage,

Qu'elle soit parfaite en beauté.

Car pour celles qui n'ont pas le moyen de dépenser en couleurs & en eaux, & qui n'ont autre parure qu'une commode bigarrée & pyramidale, que benite-soit l'invention de pescher

M

*Nella Comed. del
Pastor Fido.*

les commodés à la ligne, si cet Art n'étoit point un œuvre de tenebres, & s'il s'exerçoit en plein jour: car que ne verroit-on point de surprenant? Que de cimes de montagnes couvertes de neiges; que d'arbres sans verdure & herissiez de glaçons! Que de Corisques, que de femmes sans testes, que d'horribles bestes!

LETTRE ECRITE PAR UN MEDECIN

d'un merite singulier, & d'une Famille distinguée, à un de ses Amis sur la Medecine, & sur les Medecins modernes.

MONSIEUR,

IL s'est fait depuis quelques années quantité de sages Reglemens pour corriger une infinité d'abus, qui s'étoient introduits dans le Public. La licence débordée des gens de Guerre a esté reprimée, quoi-qu'ils soient les moins disciplinables de tous les hommes. Plusieurs nouvelles Ordonnances ont diminué la chicane de la Justice, ou pour parler plus juste, la chicane de l'injustice, dont pourtant il n'en reste encore que trop pour faire qu'un pauvre Client par les longueurs & par les frais de ses procédures, demeure fort souvent ruiné, après le gain mesme de son procès.

Juvén. Sat. 2.

Et res atteritur longò sufflamine litis.

Mais à l'égard de la Medecine, Messieurs nos Magistrats paroissent avoir pour elle un si profond mépris, qu'ils la jugent indigne de leur application, & de leurs soins. Cela est cause qu'elle se trouve malheureusement exposée en proye au premier venu, & qu'elle s'est tellement gâtée par le mélange des Charlatans, que contre la destination de Dieu son Auteur, elle est devenuë par accident, la brigande & la meurtrière des malades. Je me sens donc obligé, par une raison d'honneur d'en abandonner aujourd'huy la Profession, & de renoncer à la qualité de Medecin, dont le caractere, grace au Ciel, n'est pas indelebile; je l'ay exercée ci-devant dans Paris, qui est ma Patrie, pendant près d'un demy siecle.

Horat. l. i. Epist. 12.

..... inter scabiem tantam & contagia lucri.

sans en tirer d'autre fruit que celui de me faire des Amis. J'estime avoir confirmé par cette conduite la distinction judicieuse que fait Hippocrate dans son Epître à Cratevas, d'un Medecin desintéressé, d'avec un Medecin mercenaire, & avoir imité Socrate qui enseignoit gratuitement sa Philosophie aux Atheniens ses compatriotes. Mais je suis las de passer plus long-temps pour Collegue d'une infinité de Docteurs sans doctrine, *Forgeurs de mensonges, & Medecins de neant*, sortis la plupart de la lie du peuple; on ne rencontre autre chose que ces affamez, *Aegripetes gravissimâ infamiâ opus quarentes*, battans le pavé depuis le matin jusqu'au soir, comme de misérables Mandians, qui par mille intrigues basses & honteuses, escroquent de la reputation & de l'employ, *Penetrant domos & captivas ducunt mulierculas*. Mais ce qui paroît incroyable à ceux qui n'en sont point les témoins oculaires, des Marefchaux, des Freres Laïcs presque de tous Ordres & de toutes couleurs, des Valets qui n'ont plus de Maîtres, des Musiciens, des Maîtres à dancier, des Artisans, & autres gens de mesme farine, ont aujourd'huy le front de s'ériger en Medecins, comme si des Crocheteurs & des Porteurs de chaise, entreprenoient de s'affoir sur les Fleurs-de-lys, pour y juger en dernier ressort les Procès les plus importants & les plus embarrassés. Il n'y a pas jusqu'à des Servantes fraîchement sorties de condition, qui ne se messent de traiter les malades, & qui ne débitent leurs secrets Specifiques, leurs Elixirs, & telles semblables fadaïses. Quelqu'un, peut-être, s'imaginera faire cesser ces plaintes, en disant qu'il est juste de laisser à nos François la liberté de gagner leur vie. Mais, posé le cas que cette maxime soit recevable dans l'occasion presente, & qu'elle soit compatible avec l'intérêt public, au moins la Ville de Paris, d'ailleurs si bien policée, ne devoit pas permettre que des Triacleurs de toute Tribu, de toute Langue, de tout Peuple, & de toute Nation, vinssent jouer sur son Theatre le rôle de Medecins, & en coupant la bourse à ses habitans, berner tout ouvertement la badauderie Parisienne.

Tros rutulûs-ve fuat, nullô discrimine habetur.

Ces Maîtres Fourbes promettent impudemment de diffoudre les pierres des reins & de la vessie, de guérir les Goutes nouées & hereditaires, les Phtisies inveterées, les Hydropisies confirmées, les Carcinomes formez, les folies habituel-

M ij

Iob. c. 13. v. 4.

Senec. l. 6. de Benef. cap. 27.

Paul. 2. ad Tim. c. 3. v. 6.

Virg. 10. Eneid.

Deut. c. 13. v. 23.

les, ou naturelles; & en faveur des Dames, de rendre la peau du visage, qui a esté profondément gravée par les pustules de la petite verole, aussi belle & aussi polie qu'elle étoit auparavant. Ils se vantent mesme de sçavoir blanchir les Maures, contre le Texte de l'Ecriture, *An mutare potest Æthiops pellem suam*. Cependant cette canaille ignorante compose avec les malades à des sommes immenses, & tire d'eux par avance la plus grande partie du paiement, qu'elle ne restituë jamais, soit que les malades perissent dès le lendemain qu'ils se sont mis entre leurs mains, soit que par hazard ils survivent empirez, plutôt que soulagez. Ce qui est de plus étonnant, non-seulement la simple Bourgeoisie, mais aussi plusieurs personnes de la premiere qualité, qui se picquent pour l'ordinaire de bel esprit, donnent idiotement dans le panneau de ces Impositeurs, qu'on peut appeller les écueils tout ensemble, & les Pirates des malades.

Poësies de Gombault.

*Le peuple fut toujours un sot,
Et bien des Grands sont populaires.*

C'est donc à bon droit que les peres de famille, qui font quelque figure dans le monde, défendent à leurs enfans d'embrasser la Medecine, voyant que la Profession en est aujourd'huy avilie à un tel point, qu'un homme de courage & de naissance a honte du titre de Medecin, & que le peuple

Pers. Sat. 5.

Centum Medicos curiò centusse licetur.

C'est à dire Desopistres.

Ce n'est plus le temps auquel Pœtus dans sa Lettre à Artaxerxes rendoit témoignage à la Medecine d'être une *Science bien-sçante aux Dieux*, elle est devenuë en nos jours indécente aux honnêtes-gens, & tellement déchuë de son ancienne splendeur, que si on avoit mis en balance le bien & le mal qui en revient au public, le mal l'emporteroit sans difficulté; de maniere qu'à l'exemple de Tibere, qui depuis l'âge de trente ans n'écouta plus les conseils des Medecins, il seroit plus expedient de commettre entierement la guérison des maladies à la sage conduite de la Nature, que de tolerer plus long-temps l'usage d'un art à tout prendre, plus nuisible que profitable, & que Caton le Censeur, pour des raisons moins considerables que celles qui se presentent aujourd'huy, fit autrefois bannir de Rome par un Arrest du Senat; si ce n'est que les Puissances superieures n'aimassent mieux par leur prudence & par leur autorité, *Oves ab hircis segregare*.

Matth. c. 25. v. 32.

Mais, quoy ! la reformation d'un si pernicieux desordre est plus à désirer qu'à espérer ; car la crainte de mourir fait qu'on se prend à tout indifferemment, comme il paroist par la supposition que les Payens ont faite de leurs Dieux : *In orbe Deos fecit timor*. Cependant il arrive tres-frequeument que les malades timides & imprudens, se procurent la mort voulant l'éviter, & deviennent, sans y penser, les homicides d'eux-mesmes par leur mauvais discernement.

Au reste, Monsieur, vous pouvez bien juger que tout ce discours ne touche ni de près ni de loin ce peu de veritables Medecins qui ont de l'érudition, & que les personnes équitables & éclairées doivent regarder, *velut reliquias quæ salva factæ sunt*. Je ne sçay si mes œuvres ont eu un succès assez heureux dedans & dehors le Royaume, pour me meriter une place parmy ces Medecins distinguez. Quoi-qu'il en soit, Messieurs Van-Beuning & Borel, Ambassadeurs de Hollande, me firent l'honneur, il y a quelques années, de venir eux-mesmes chez moy m'offrir de la part de Messieurs les Etats, une Chaire de Professeur honoraire en Medecine à Leiden, à telle condition que je le souhaitterois, dont j'auray pour leur Hautes & Puissantes Seigneuries, une reconnaissance éternelle. L'amour seul de ma Patrie s'opposa à cette transmigration, & je ne pus jamais me résoudre à ne pas mourir comme j'avois l'avantage d'être né, & d'avoir vécu jusqu'à lors, Sujet de Sa Majesté.

Je finis, Monsieur, en vous avertissant, que nonobstant mon renoncement à la pratique de la Medecine, je n'ai pourtant pas dessein, quoi-que je sois plus que septuagenaire, d'en abandonner l'étude, puisqu'il m'en restera plus de loisir pour publier de temps en temps de nouveaux Ouvrages, & les soumettre au jugement des Sçavans du Siecle, & sur-tout de cette petite poignée de Medecins Ortodoxes, qui se trouvent mêlez avec la populace Medicinale comme un peu de bon grain parmy force yvraie, ou comme les Elûs en ce monde parmy les Reprouvez. Je suis, Monsieur, &c.

Paul. ad Rom. c. 12.
v. 5.

Matth. 5. c. 13.
v. 23.

AUTRE LETTRE D'UN MEDECIN
demeurant à Paris, à un Abbé de distinction.

MONSIEUR,

LA Medecine est plus honnête & plus Chrétienne que vous ne croyez. Elle vous a envoyé plusieurs fois de ses Livres, & vous envoie encore celui-cy, quoi-qu'il vous ne luy ayez jamais envoyé des vôtres. Elle vous rend même le bien pour le mal, puisque non contente de vous faire de petits presens, elle dit du bien de vous, qui n'avez jamais pû en dire d'elle, pour ne point parler de ce qu'elle a soutenu pour vous en diverses occasions. Mais qu'est-il arrivé des mauvais traitemens que vous luy avez faits? Vous ne le sçavez que trop. La Servente a vangé la Maistresse; & parce que vous avez dit plusieurs fois que vous ne donniez jamais rien à vos Medecins, ne croyant pas que leurs soins meritassent quelque reconnoissance, la Chirurgie après vous avoir dépouillé & coupé la bourse, a encore remis votre cuisse de travers. *Punition, diroit Homenas, & vangeance divine!*

Discite justitiam moniti & non spernere divos.

En verité, Monsieur, si on ne vous honoroit, & si on ne vous aimoit autant par inclination que par justice, pourroit-on vous entendre railler d'une Science qui merite d'être mieux traitée, & dont les Ministres ne vous ont jamais fait de mal? Pourroit-on s'exposer à vous voir donner mauvais exemple, & de l'audace, à des goguenards d'un esprit fort au-dessous du mediocre, & qui ne sont qu'en François *la Crusca*, le son, les criblures, & la balle de votre Academie? Si on ne regardoit, dis-je, l'obscurité de la Salle de vos Assemblées, comme ces nuits du Corregge, qui ne sont éclairées que de la lumiere qui réjalit du chef du principal personnage, pourroit-on s'exposer à y entendre des pauvretes continuelles, particulièrement sur le fait de la Medecine? Car si on en excepte quelques personnes de merite, qu'est-ce que le reste, & entre-autres certains pauvres Nouvellistes qui veulent juger de ce qu'ils

ne connoissent pas , quand ils ne sçavent plus que dire , & qu'ils ont esté obligez de retracter le soir ce qu'ils avoient appris , & publié le matin , au Palais , à Luxembourg , ou aux Tuilleries ? Ce n'est pas qu'on prétende mépriser tous les novellistes. On sçait qu'il s'en trouve qui ont du bon sens , qui sçavent de la Geographie , de l'Histoire , de la Politique , & qui ont d'assez bons commerces. Mais pour cela , doivent-ils mépriser ceux qui n'ont pas l'entestement des Nouvelles , & qui font une Profession d'honneur , & avec honneur. Ils feroient bien mieux , ces gens que l'amour propre a gâtez , de se mettre dans l'esprit que le plus ignorant Medecin , & le plus ignorant Artisan en sçavent toujours plus qu'un homme qui n'est pas du métier , quelque érudition , & quelque esprit qu'il ait d'autre part. On ne doute pas qu'Apellés ne fust un grand Peintre ; mais il ne parut qu'un petit homme auprès du Cordonnier qui luy fit voir que le soulier de sa Venus étoit ridicule. Encore , si ces gens prévenus raisonnoient à la maniere de M. l'Abbé P... qu'ils comptassent comme lui sur leurs doigts , qu'ils pesassent comme luy toutes leurs parolles , & leurs raisons , & que pour ainsi dire.

Exporrecto trutinarent verba labello.

On les écouterait comme on l'écoute , quoy que nonobstant toutes ces precautions , il se trompe quelques fois. On tascheroit de les payer de raison , s'ils vouloient un peu faire ferme ; mais pourveu qu'ils tirent comme des carabins , un méchant coup contre la Medecine , & le Medecin , les voilà aussi-tôt en fuite , & contens. On écoute bien leurs fades nouvelles , on leur en passe quinze pour quatorze , à ces gens qui ont des lettres , qui du quatorze , qui du quinze. Quinte & quatorze , le point , & tout ce qui plaît à leurs quintes , on leur passe tout ; mais avec tout cela , il s'en trouve toujours quelqu'un , qui loin d'avoir quelque honnesteté pour la Medecine , quand-on tombe sur cette matiere , rira sottement au nez d'un Medecin qui se trouve là , & qui l'apostrophera même quelquesfois fort sottement. Encore s'il n'y avoit que quelques Ecoliers , le Docte (vous mentendez - bien) & l'Ouvragan des Eternuans , qui parlassent à tort & à travers , & qui fissent des disparates ; s'il n'y avoit que des Auteurs semblables à ce petit Auteur de la vie de C. qui fier d'un honneur , qui étoit peut-être le prix de la moins méchante piece de toutes celles qui furent présentées

cette année-là à l'Academie, voyant un Medecin venerable au moins par son âge, qui passoit proche de quelques vases rangés le long d'une cheminée, lui cria fierement : *Gardés, Monsieur le Docteur, de casser ces vases, car toute vostre Medecine ne pourroit les rétablir ; s'il n'y avoit que quelque precieuse ridicule, car il n'y en a pas moins que de faux braves & de faux Sçavans, on les* *laissoit parler à leur aise : car qu'une precieuse des tiercelets de Sçavans & des Ecoliers, disent des sottises, cela est dans l'ordre, on ne s'en étonne pas. On leur diroit, comme le vieux Medecin répondit, au jeune & impertinent Auteur, La Medecine a bien affaire de se trouver là, & de servir de matiere aux quolibets d'un prétendu bel esprit.* Mais ce qui étonne est de voir, que des gens d'esprit, d'érudition & d'experience, veulent que les Medecins soient infailibles, après leur avoir avoué tant de fois, que l'Art n'est que conjecture, & qu'ils ne sont que les Ministres de la nature. De plus, toutes les maladies sont-elles curables ? les malades & ceux qui sont auprès d'eux, sont-ils également raisonnables ? tous les hommes, sont-ils d'un mesme temperament, & conformés de mesme maniere ? Les climats, les saisons, les âges, les caracteres des maladies, ne varient-ils point ? De bonne foy, Monsieur, voudriés-vous soutenir que vos novellistes ne se trompent jamais, & que toutes les étimologies sont justes ? Ne vous trompés-vous pas quelquesfois comme les autres dans vos jugemens ? L'Apparence ne vous a-t-elle jamais fait donner dans le Panneau ? témoin cet Espagnol de vostre Assemblée, qui n'avoit que la cappe & l'épée, & que vous preniez pour un Seigneur de la Maison de Ponce de Leon, quoi-que ce ne fust qu'un Magister, & peut-être qu'un Moine & qu'un Espion deguisé en Cavalier. Helas ! s'il n'étoit question que de goguenarder, & de draper, faudroit-il pardonner à tant de Corbeaux pour se ruer sur des Cignes, & confondre de sçavans Medecins, avec tant de miserables Pedans, & mesme avec tant d'infames Charlatans. N'y auroit-il rien à dire, sur les Ministres de la Justice, & sur ceux mêmes des Autels, gens si bien payés pour faire si mal leur devoir ? L'usure, l'abus des Finances, une infinité de grate-papiers, le brigandage de certains Cleres, soi-disans Secretaires, quoy-qu'ils ne soient que des Sacres, tout cela ne meriteroit-il pas mieux un coup de trille de la part de ces mocqueurs d'Assemblées & de Profession, que des Medecins, qui font la charité à bien plus de monde

monde qu'ils ne voudroient ? Les vices même du siècle, quoy-
qu'il paroissent du bel air, meritent-ils tant qu'on les respecte,
& qu'on les laisse là pour se ruer sur la Medecine ?

Quoy tous les Non-conformistes,

Les fameux Antinoistes

N'auront pas un coup de bec ?

Pendant que sur le rebec,

L'on joue, & l'on assassine,

Medecins & Medecine ?

Quoy tant de Non-conformistes,

N'auront pas un coup de bec ?

Que vous ont fait de pauvres Medecins ? Vous vont-ils voir
sans être mandés ? Mettent-ils vostre santé en decret sans vous
y appeller, comme la chicane y met les biens de tant misé-
rables qu'elle surprend, & auxquels elle ne donne pas le
loisir de se reconnoître ? Sont-ils de concert entre-eux pour
vous ruiner ? N'est-il pas de leur honneur & de leur interest
de vous guerir, si le mal est curable ? Et quand vous les avez
mandez, que peuvent-ils faire que de vous donner leur avis,
& de souffrir vos mauvaises humeurs, celles de vostre famille,
& même celles qui exhalent de ~~votre~~ ^{notre} corps ? Oüi, vous don-
ner leur avis : car combien y a-t-il de gens, qui ne leur don-
nent jamais rien ? S'il arrive même quelquesfois que ceux qui
ne peuvent vivre que de leur métier demandent quelque retri-
bution, par les voyes de la Justice, n'a-t-on pas sujet d'être
contens du succès de l'assignation, puisque de trois ou quatre
pistolles qu'ils demandent, on en est quitte pour trois ou qua-
tre écus, & quelquesfois même pour moins, depuis que la ju-
risprudence subalterne a été changée à leur égard, tant cer-
tains Juges, se gardent d'opiner d'une maniere qui pût leur
faire prejudice en temps & lieu ?

Quant à vous, Monsieur, tout ce qu'il vous plaira, la Me-
decine, ne se lassera jamais de vous rendre service, pourveu
que vous donniez bon exemple à vos Academiciens, & que
vous la traitiez un peu mieux que la Chirurgie n'a traité vôtre
Trocarter & vôtre *Acromion*. Car il arrive presque toujours
chez la plupart de ceux qui tiennent des Assemblées de Gens de
Lettres, que celui qui donne le feu & les chandelles, croit avoir
droit de dire tout ce qui luy plaît. On avoit beau se plaindre
de ce que M. J. avant qu'il quittât Paris, avoit de trop grands

N

égards pour quelques personnes de son Assemblée, qui paroissent fort incommodes. C'étoit assez qu'ils fussent de ses amis, & qu'il le laissassent raisonner comme il luy plaisoit sur la Religion & la domination, & encore mieux s'ils se trouvoient de son avis. Nous avons mesme veu de ces Messieurs à Cabinet, qui tenoient toujours quelqu'un de ces Parasites, qui mangeoient leur soupe, tous prests à piller ceux qui n'étoient pas de leur opinion. Je sçay, Monsieur, que vous n'êtes pas de l'humeur de ces gens-là, que vous êtes trop habile au droit civil, pour avoir recours au droit de nappe, qui n'est autre chose qu'une licence de dire aux Convives tout ce qu'on veut, & de faire comme ce rude & insolent personnage, * *Qui cum rationibus vinceretur ad jus Imperii transibat*. Loin de tenir Table, vous ne tenez comme vous le dites agréablement que Gueridon, & quand vous donneriez à manger, on sçait par votre maniere de vivre, que vous n'auriez aucun de ces Prevosts de Salle à vos gages pour bourer les gens. Mais la Medecine ne laisse pas d'avoir sujet de se plaindre un peu de vostre tolerance, quoy-qu'elle ne se plaigne nullement de vostre honnêteté. *Sed habet adversus te pauca, quia habes illic tenentes doctrinam falsam*. Si vous connoissiez moins le merite des Medecins Anciens & Modernes, que vous ne faites, on diroit que l'ignorance & le Torrent vous entraînent; mais pour peu que vous y fassiez de reflexion, vous comprendrez aisément, qu'il y a des Medecins, qui ne sont pas méprisables, & que ces gens de trop de loisir que vous écoutez si patiemment, sont si peu sûrs, qu'il n'est, ni nouvelles, ni opinions dans lesquelles ils ne donnent tête baissée, pour veu qu'elles les flattent, & qu'elles les divertissent un peu. Car quant à l'interest, qui est le grand ressort qui fait tout agir, combien y en a-t-il qui passeroient du Camp du Roy, dans celui du Prince d'Orange, & du port Royal au port saint Paul, & delà un peu plus loin, s'ils y trouvoient leur compte. Il ne faut donc pas s'étonner, si des gens d'un goust si extraordinaire, & si inconstans en veulent à la Medecine Dogmatique, & s'ils sont si entestés de quelques Empiriques, & de semblables gredins, qu'ils n'ont garde de vouloir se désabuser, en lisant les leçons & les demonstrations qu'on leur a faites sur cette matiere. Ainsi, Monsieur, je croy que vous ne ferés que justice à la Medecine, quand vous ne permettrez plus qu'elle soit si maltraitée dans vostre Salle; & que même,

Tacit. Annal.

Apocri. 2.

comme il y a des hommes dans le monde , dont les uns sont trop lents , & les autres trop violens, vostre Academie, loin de vouloir se divertir aux dépens de la Medecine , auroit grand besoin des secours de l'art, pour purger le Phlegme, la bile, & les autres humeurs qui la gâtent , si vous n'aimiez mieux mettre sur la porte de vostre Salle, S A U V E - G A R D E, ou G A R - D'INFANTE POUR LA MEDECINE.

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, grand Conseil, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hôtel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, Juges, leurs Lieutenans, & tous autres nos Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amé le Sieur BERNIER, Conseiller & Medecin ordinaire de feuë nôtre tres-chere tante la Dottairiere d'Orleans, Nous a fait remontrer, que la manière, dont il a traité dans ses Essais l'Histoire de la Medecine & des Medecins, luy a donné lieu de faire de nouvelles reflexions, des corrections, & des Supplémens qui pourroient contribuer à faire lire cét Ouvrage, non seulement avec plus de fruit, mais encore avec plus de plaisir, s'il Nous plaisoit de luy donner nos Lettres à ce necessaires, qu'il Nous a très-humblement fait supplier de luy accorder. A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, de faire imprimer ses Observations sur le Livre des Essais de Medecine, avec des Corrections, & des Supplémens, en tel volume, marge, & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume & Terres de nôtre obeïssance: Faisons deffence à tous Libraires, Imprimeurs & autres de l'imprimer ou faire imprimer, vendre

N ij

ny debiter, sous quelque pretexte que ce soit, même d'impressions Etrangères au autrement, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contre-faits, trois mille livres d'amande payables sans déport, par chacun des contrevenans, applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, & de tous dépens dommages & interêts; à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliothèque publique, un en celle du Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres cher & Feal Chevalier le Sieur Boucherat Chancelier de France; d'en faire faire l'Impression dans nôtre Royaume & non ailleurs, en beau caractère & papier, conformément à nos Reglemens des années 1678. & 1686. & de faire registrer ces presentes es Registres de la Communauté des Marchands Libraires de nôtre Ville de Paris, à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons faire jouir & user l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, plainement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement & à la fin dudit Livre l'Extrait des presentes elles soyent tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux coppies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, soy soit adjointe comme au present Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes, tous Exploits, Significations & autres Actes de Justice necessaires, sans demander autre permission. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le deuxième jour d'Août, l'an de Grace mil six cens quatre vingt-onze, & de nôtre regne, le quarante-neuf. Par le R o y, en son Conseil, DUGONO.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires, & Imprimeurs, le 18. Août 1691. Signé, AUBOVIN, Scindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 18 Août 1691.

